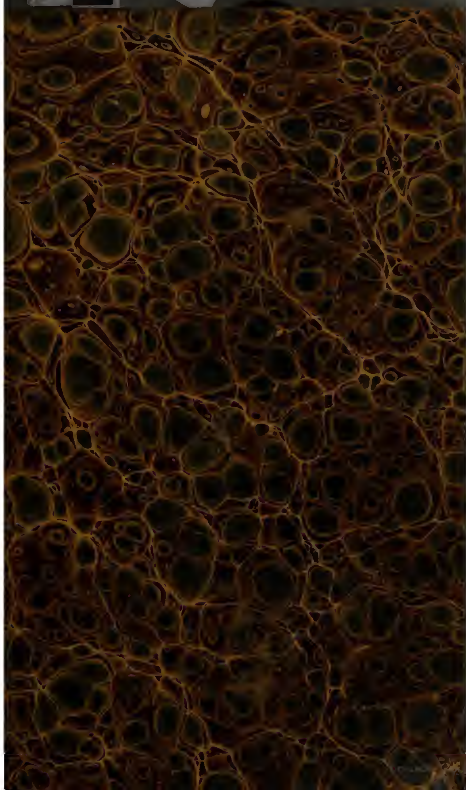
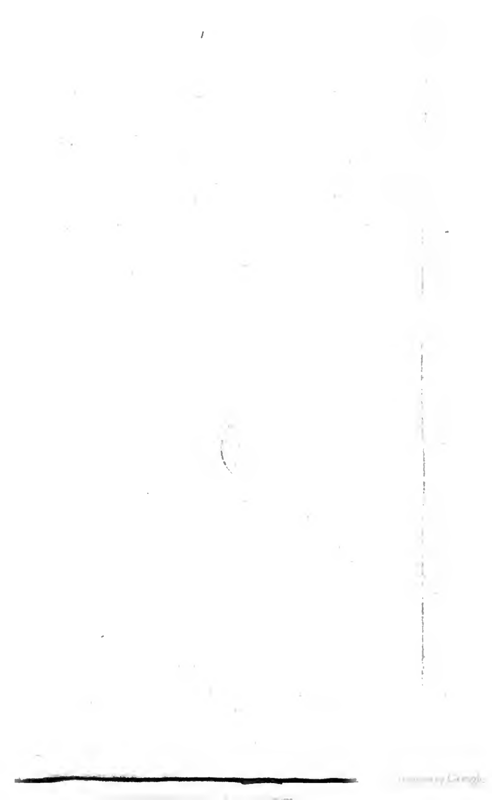


VOYAGES
EN AFRIQUE.





E DES DENTS

15

Gravé par P. F. Tardieu, Place

VOYAGES
DE MM. LÉDYARD ET LUCAS
EN AFRIQUE,

ENTREPRIS et publiés par ordre de la Société *anglaise* d'Afrique; avec le plan de fondation de cette Société, et une Carte du nord de l'Afrique, par le major *Rennel*:

SUIVIS d'extraits de Voyages faits à la rivière de *Gambie*, par ordre de la Compagnie *anglaise* d'Afrique, et d'un Mémoire écrit sous le règne de Charles II, concernant la grande quantité d'or qu'on trouve près de cette rivière; avec une Carte de ce fleuve et de ses environs, tracée sur les lieux:

TRADUITS de l'anglais par A. J. N. LALLEMANT, l'un des secrétaires de la Marine, membre de la Société *française* d'Afrique, instituée à Marseille, & traducteur de plusieurs relations de voyages.

A PARIS,

Chez { XHROUET, imprimeur, rue des Moineaux, n°. 423; DÉTERVILLE, libraire, rue du Battoir, n°. 16.

An XII (1804).



A

LA SOCIÉTÉ

DE L'AFRIQUE INTÉRIEURE

ET

DE DÉCOUVERTES,

ÉTABLIE A MARSEILLE.

LALLEMANT.

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR.

La collection des voyages entrepris par ordre de la Société *anglaise* d'Afrique, pour découvrir les parties intérieures de ce continent, rédigée et publiée en son nom et à ses frais par son comité, se compose de ceux de MM. Lédyard, Lucas, Houghton, Mungo-Park et Horneman, avec les éclaircissemens géographiques et les cartes dont les a accompagnés le major Rennel.

La traduction qui en a été faite en français se trouve complettée au jourd'hui par celle des voyages de

MM. Lédyard et Lucas, que je présente au public.

Au motif de le faire jouir en entier de cette précieuse collection, s'est joint celui de faire connoître à mon pays deux voyageurs qui ont frayé la route pour arriver à la découverte de l'intérieur de l'*Afrique*. Quel prix n'attacheroit-on pas au journal de ce pilote qui, dit-on, ouvrit à Christophe Colomb la route du nouveau monde!

PLAN D'ÉTABLISSEMENT DE L'ASSOCIATION AFRICAINE D'ANGLETERRE (1).

« De tous les objets dignes de fixer le plus notre attention, il n'en est aucun, peut-être, qui excite autant la curiosité des hommes de toutes les classes et de tous les âges, que la connoissance de ces parties du globe qui n'ont pas encore été découvertes. — Les voyages du capitaine *Cook* laissent peu de choses à désirer sur les recherches à faire par mer; car, à l'exception des *pôles*, l'océan est presqu'entièrement exploré. — Il n'en est pas de même de la terre, dont un

(1) On trouvera à la fin de cet ouvrage *le plan d'établissement de l'Association africaine*, formée à *Marseille*, dans les mêmes vues que celle de *Londres*, mais sur un plan plus étendu.

tiers au moins de la surface habitable reste encore à découvrir. — En effet, une grande partie de l'*Asie*, une portion encore plus considérable de l'*Amérique*, et presque toute l'*Afrique*, n'ont pas été reconnues jusqu'ici (1).

» Quelques personnes de ce pays, convaincues de la possibilité de pénétrer

---

(1) Cet écrit date de 1788. — Depuis cette époque, ont paru les relations d'un grand nombre de voyages entrepris dans ces trois parties du monde, dont les uns nous ont fait connoître des pays et des peuples nouveaux, et d'autres ont accru ou rectifié nos connoissances anciennes. — Je citerai parmi ces voyages ceux de MM. *Forster*, *Staunton*, *Van-Braham*, *Symes* et *Turner*, en *Asie*;

Vancover, sur la côte nord-ouest de l'*Amérique*;

Hearne et *Mackensie*, à travers l'*Amérique septentrionale*,

Et *Humbold*, dans l'*Amérique méridionale*;

Bruce, *B[illegible]ne*, *Lédyard*, *Lucas*, *Houghton*, *Mungo-Park* et *Horneman* dans l'*Afrique septentrionale*;

Sparsman, *Levaillant* et *Patterson*, dans l'*Afrique méridionale*. *(Note du traducteur).*

dans l'intérieur de ce dernier continent, et de l'utilité qui en résulteroit pour le progrès des connoissances humaines, ont formé entr'elles une association dont l'objet est de favoriser la découverte des parties intérieures de l'*Afrique*. — L'exposé suivant en fera mieux connoître le plan.

» A une assemblée du club du *samedi*, tenue à la taverne de Saint-Alban, le 9 juin 1788,

PRÉSENS.

Le comte de Galloway.

Lord Rawdon (aujourd'hui comte de Moira).

Le général Conway.
Sir Adam Fergusson.
Sir Joseph Banks.
Sir William Fordyce.
M. Pulteney.

M. Beaufoy (rédacteur du plan d'association).

M. Stuart.

ABSENS.

L'évêque de Landaff.

Lord Carysfort.

Sir Jean Sinclair.

» Il a été résolu ce qui suit :

» Les membres du club du *samedi*, considérant qu'aucune espèce d'information n'est plus ardemment désirée ou plus généralement utile que celle qui tend à accroître et perfectionner la science de la géographie, et que, malgré tous les efforts des peuples anciens et les vœux des modernes, le vaste continent de l'*Afrique* est, en très-grande partie, encore inconnu, lesdits membres se forment en association pour favoriser la découverte de l'intérieur de cette partie du monde.

» A cet effet, chaque membre s'engage à payer *cinq guinées* par an, durant l'espace de trois années, avec la faculté à chacun de ces membres de se retirer de la Société pendant ou après ce laps de temps, en prévenant une année d'avance.

» La première année, à compter de ce jour, les membres du *club* pourront lui présenter ceux de leurs amis qu'ils croiront susceptibles d'être admis dans la nouvelle association ; passé ce temps, toutes les nominations se feront au scrutin dans une assemblée de tous les membres.

» Il sera formé également, par voie de scrutin, un Comité composé d'un secrétaire, d'un trésorier, et de trois assistans.

» Ce Comité soumettra à la considération des membres, lors de leur première assemblée, les réglemens qu'il jugera

les plus propres à maintenir la nouvelle institution et à effectuer la fin qu'elle se propose.

» Le Comité demeure chargé du choix des personnes à employer à la découverte des parties intérieures de l'*Afrique*, ainsi que de la correspondance et de la manutention des fonds de la Société.

» Il ne pourra communiquer qu'aux seuls membres de l'association, réunis en assemblée générale, les informations qu'il recevra des personnes employées aux découvertes.

» A la réception de quelques nouvelles intéressantes, de la part de ces personnes, le secrétaire du Comité convoquera, par lettres, les membres de la Société, pour communication leur être donnée de celles que le Comité estimera pouvoir être rendues publiques, sans compromettre les intentions de la Société.

» Le dernier samedi du mois de mai de chaque année, le trésorier rendra compte aux membres assemblés, de tout l'argent qu'il aura reçu et payé.

» Le scrutin pour la nomination des membres du Comité, aura lieu le premier samedi du mois de mai de chaque année.

» Après que les résolutions précédentes eurent été consenties par tous les membres du club, présens, ils procédèrent le même jour, 9 de juin 1788, à l'exécution de la quatrième résolution, concernant la formation d'un comité par la voie du scrutin, et les membres suivans furent élus :

Lord Rawdon.
L'évêque de Landaff.
Sir Joseph Banks.
M. Beaufoy.
M. Stuart.

LISTE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION AFRICAINE, EN MAI 1802.

La comtesse d'Aylesbury.
Le très-honorable Henry Addington, orateur de la chambre des communes, aujourd'hui chancelier de l'échiquier.
Le duc de Buccleugh.
Le marquis de Blandford.
Le très-honorable sir Joseph Banks, baronet, chevalier de l'ordre du Bain, l'un des fondateurs de l'association.
Le très-honorable Thomas Brand.
Richard H. A. Bennet, écuyer.
Mark Beaufoy, écuyer.
Robert Barclay, écuyer.
William Bosville, écuyer.
William Burgh, écuyer.
Le docteur Charles Burney.

N. Boylston, écuyer.
Le comte de Carlisle.
Le comte de Carysfort, l'un des fondateurs de l'association.
Lord Cawdor.
Le très-honorable Henry Cavendish.
Thomas Goutts, écuyer.
Thomas Gray Comings, écuyer.
Le marquis d'Exeter.
Gerard-Noël Edwards, écuyer.
Le révérend François Egerton.
Jean Ellys, écuyer.
Georges Ellys, écuyer.
Sir Adam Fergusson, baronet, l'un des fondateurs de l'association.
Le colonel Fullarton.
Le duc de Grafton.
Lord Gwyder.
Lord Glenbervie.
Le très-honorable Thomas Grenville.
Thomas Gisborne, écuyer.
Georges Gostling, écuyer.

Robert Gregory, écuyer.
Le comte d'Harrington.
La comtesse d'Harrington.
Le comte de Hardwicke.
Lord Hawke.
Sir Charles Grave Hudson, baronet.
Sir Jean Hort, baronet.
Charles House, écuyer.
Henri Hoare, écuyer.
Henri Hugues Hoare, écuyer.
Benjamin Hobhouse, écuyer.
Everard Home, écuyer.
Le comte de Ilchester.
Thomas Jones, écuyer.
R. Payne Knight, écuyer.
Lord Louvaine.
L'évêque de Landaff, l'un des fondateurs de l'association.
Sir Wilfreld Lawson, baronet.
Le comte de Moira, ci-devant lord Rawdon, l'un des fondateurs de l'association.

Le comte de Morton.
Sir Charles Midleton, baronet.
William Marsden, écuyer.
Charles Miller, écuyer.
Jacques Martin, écuyer.
Jean Maitland, écuyer.
Le colonel de Meuron.
Le duc de Northumberland.
L'honorable Frédéric North.
Sir Richard Neave, baronet.
Lord vicomte de Palmerston.
L'honorable Jean Peachy.
Sir William Pulteney, baronet, l'un des fondateurs de l'association.
William Morton Pitt, écuyer.
Samuel Parker, écuyer.
Le duc de Roxburgh.
Le général Rainsford.
Le colonel Roberts.
Le comte de Shaftesbury.
Le comte de Spencer.
Sir Jean Stepney, baronet.

Sir Jean Sinclair, baronet, l'un des fondateurs de l'association.
Hugues Scott, écuyer.
Jean Symmons, écuyer.
Richard Stonhewer, écuyer.
Hans Sloane, écuyer.
David Scott, écuyer.
L'évêque de Winchester.
Sir Edouard Winnington, baronet.
Sir William Watson, baronet.
Jean Wilkinson, écuyer.
Joseph Windham, écuyer.
Samuel Pipe Wolfrestan, écuyer.
Georges Wolfe, écuyer.
Roger Wilbraham, écuyer.
Jean Willett Willett, écuyer.
Le révérend docteur Winne.
Lord Yarborough.
Sir William Young, baronet.

MEMBRES HONORAIRES.

Le major Jacques Rennel.

M. Perkins Magra, consul de sa majesté britannique à *Tunis*.

MEMBRES DU COMITÉ.

Le comte de Moira (ci-devant lord Rawdon).

L'évêque de Landaff.

Le très-honorable sir Joseph Banks, *trésorier*.

Sir Jean Stepney, baronet.

Sir William Young, baronet, *secrétaire*.

TABLE
DES CHAPITRES

De la relation des voyages de MM. Lédyard et Lucas.

VOYAGES

VOYAGES
EN AFRIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

Opérations de la Société, depuis sa formation jusqu'au départ de M. Lédyard.

La Société, pour encourager les découvertes dans les régions intérieures de l'*Afrique*, fut formée le 9 juin 1788; et, le même jour, un Comité de ses membres fut chargé de la direction de ses fonds, de sa correspondance, et du choix des personnes à employer pour les découvertes.

Empressés de remplir l'objet important confié à leurs soins, objet devenu

doublement intéressant, comme ayant fixé l'attention et trompé les recherches des nations les plus instruites et les plus puissantes de l'antiquité, les membres du Comité se livrèrent, avec la plus grande ardeur à l'exécution immédiate des vues de la Société.

Deux hommes, qui paroissoient posséder des qualités éminentes, se proposèrent pour entreprendre des découvertes.

L'un d'eux, M. *Lédyard*, né en *Amérique*, sembloit avoir conçu, dès sa plus tendre jeunesse, un désir invincible de reconnoître par lui-même les régions du globe, non encore découvertes, ou qui l'avoient été imparfaitement. Il avoit vécu plusieurs années avec les *Indiens* de l'*Amérique*, avoit étudié leurs mœurs, et appris à leur école la manière de se concilier l'affection et l'amitié des sauvages. Il avoit fait le voyage au-

tour du monde avec le capitaine *Cook*, comme simple caporal des troupes de marine; mais son humble situation ne lui avoit point fait abandonner ses premiers projets. Sentant, à son retour, un désir extrême de pénétrer de la côte nord-ouest de l'*Amérique*, dont *Cook* n'avoit exploré qu'une partie, à la côte orientale du même continent, qu'il connoissoit très-parfaitement, il se décida à traverser la vaste étendue de terre qui sépare la mer *Pacifique* de l'*Océan-Atlantique*.

Son premier plan, à cet effet, fut de s'embarquer sur un bâtiment marchand, qui s'équipoit pour *Nootka*, situé le long de la côte occidentale de l'*Amérique*. Il se pourvut en conséquence de provisions de mer, à l'achat desquelles il employa la plus grande partie de l'argent qu'il devoit à la libéralité de son principal bienfaiteur, sir

Joseph Banks, dont l'auteur de cette relation l'a entendu souvent vanter la générosité ; mais l'embarquement de M. *Lédyard* n'eut pas lieu, par la rapacité de l'officier de la douane, qui saisit le navire, sous des prétextes qu'une enquête juridique prouva être très-frivoles. M. *Lédyard* se détermina alors à se rendre par terre au *Kamtchatka*, d'où le trajet à la côte occidentale de l'*Amérique* est extrêmement court. Avec dix guinées dans sa bourse, formant tout son avoir, il traversa *la Manche*, et fut débarquer à *Ostende*, et de là, par la voie du *Danemarck* et du *Sund*, il gagna la capitale de la *Suède*, d'où, comme c'étoit l'hiver, il entreprit de traverser le golphe de *Bothnie* sur la glace, pour se rendre au *Kamtchatka* par le plus court chemin; mais trouvant au milieu du golfe que l'eau n'étoit pas gelée, il revint à *Stockholm*, et diri-

geant sa route au *Nord*, il pénétra dans le cercle arctique; puis contournant la tête du golphe, il en élongea le bord oriental et atteignit *Pétersbourg*.

A peine arrivé dans cette ville, il y fut remarqué. Sans bas ni souliers, et trop pauvre pour s'en procurer, il reçut et accepta une invitation à dîner de la part de l'ambassadeur de *Portugal*. Ce fut à cette invitation qu'il dut probablement l'avantage de trouver à emprunter une somme de vingt guinées, moyennant un billet sur sir *Joseph Banks*, qu'il déclara n'être nullement autorisé à tirer, mais auquel il étoit bien persuadé, d'après l'importance du voyage qu'il avoit entrepris, et la distance où il étoit déjà parvenu, que sir *Joseph* ne manqueroit pas de faire honneur. Il dût sans doute aussi à l'intérêt que prit à lui l'ambassadeur, la permission d'accompagner un convoi de munitions que

l'impératrice avoit ordonné de rendre à *Yakoutsk*, pour l'usage de M. *Billings*, un *Anglais*, alors au service de la *Russie*.

Les choses ainsi arrangées, M. *Lédyard* fit six cents milles à l'est à travers la *Sibérie*, avant d'arriver à *Yakoustk*, où il fut bien accueilli de M. *Billings*, qu'il se rappela avoir vu à bord du vaisseau du capitaine *Cook*, attaché au service de l'astronome; mais auquel alors l'impératrice avoit confié l'exécution de ses plans de découvertes dans le *Nord*.

D'*Yakoutsk*, M. *Lédyard* se rendit à *Okhotsk*, sur la côte que baigne la mer du *Kamtchatka*. Il comptoit passer de là à cette péninsule et s'embarquer dans la partie de l'est sur un des bâtimens russes, qui trafiquent avec les habitans des côtes occidentales de l'*Amérique*; mais voyant que la navigation étoit entièrement interrompue par les glaces, il

retourna à *Yakoutsk* pour y attendre la fin de l'hiver.

Telle étoit sa situation, lorsque sur des soupçons, ou d'après des ressentimens qui ne sont pas encore connus, il fut arrêté, au nom de l'impératrice, par deux soldats russes, qui le mirent dans un traîneau et lui firent traverser, au cœur de l'hiver, les déserts de la *Tartarie* septentrionale jusqu'aux frontières de la *Pologne*, où ils le déposèrent, en lui disant que s'il retournoit en *Russie*, il y seroit certainement pendu; mais que dans le cas où il préféreroit de repasser en *Angleterre*, ils lui souhaitoient un bon voyage.

Dénué d'argent, couvert de lambeaux et de vermine, compagne ordinaire de pareils vêtemens, exténué par la fatigue et la maladie, sans amis, sans crédit, inconnu et accablé de besoins, il s'achemina vers *Konisberg*. Là, parvenu au

comble de la misère, il résolut d'avoir encore recours à son ancien bienfaiteur; et il trouva heureusement une personne qui voulut bien lui compter cinq guinées, pour pareille somme tirée par lui sur le président de la société royale de *Londres*.

Avec ce secours, il se rendit en *Angleterre*, où, aussi-tôt son arrivée, il fut trouver sir *Joseph Banks*, qui lui dit, connoissant son caractère, qu'il avoit à lui proposer un voyage presque aussi périlleux que ceux dont il étoit de retour; et il lui communiqua alors les désirs de la Société, relativement à la découverte de l'intérieur de l'*Afrique*.

Lédyard lui répondit qu'il avoit toujours eu l'intention de traverser le continent d'*Afrique*, aussi-tôt après avoir parcouru l'intérieur de l'*Amérique* septentrionale; et comme sir *Joseph* lui avoit donné une lettre de recommanda-

tion auprès de la Société, il s'adressa directement au rédacteur de ces mémoires (1). « Avant que la lettre ne m'eût instruit du nom et de l'affaire du porteur, je fus frappé de son air déterminé, de sa large carrure, de ses manières ouvertes, et de son œil pénétrant et vif. — J'étendis une carte d'*Afrique* devant lui, et traçant une ligne du *Caire* à *Sennar*; et de là à *l'ouest*, dans la latitude, et suivant le cours présumé du *Niger*, je lui dis que c'étoit là la route par laquelle je désirois, s'il étoit possible, que l'*Afrique* fût explorée. Il répondit qu'il se trouveroit singulièrement heureux d'être chargé de l'entreprise. Je lui demandai quand il seroit en état de partir. » Demain » matin », fut sa réponse. Je lui dis que je craignois qu'un si court espace

(1) M. *Beaufoy*, esq., l'un des membres du comité.

de temps ne permit pas de rédiger ses instructions, et de lui procurer les lettres de recommandation nécessaires; mais que si le Comité acceptoit sa proposition, on l'expédieroit avec toute la diligence possible.

» Telle est l'histoire et telles étoient les qualités d'une des deux personnes que le Comité engagea à son service ».

L'autre, M. *Lucas*, avoit été envoyé très-jeune à *Cadix*, pour y apprendre le commerce; mais ayant eu le malheur d'être pris par un corsaire de *Salé*, il fut conduit comme esclave à la cour impériale de *Maroc*.

Ce ne fut qu'après trois années de captivité qu'on lui rendit sa liberté, et qu'il partit pour *Gibraltar*, où, à la réquisition du général *Cornwallis*, il accepta les places de vice-consul et de chargé d'affaires dans l'empire de *Maroc*, et il eut la satisfaction de re-

tourner, comme le délégué de son souverain, dans le pays où il avoit vécu comme esclave pendant un si long espace de temps. Il repassa au bout de seize ans en *Angleterre*, et bientôt après, il fut nommé interprète des langues orientales près du gouvernement britannique. Il occupoit cette place quand il fut connu du Comité, et qu'il lui offrit, sous le bon plaisir de sa majesté, d'entreprendre, au service de la Société, les voyages dans lesquels la connoissance qu'il avoit des mœurs, des usages et de la langue des *Arabes* pourroit être de quelque utilité. Sa majesté, avec cette générosité et cette attention pour le progrès des connoissances qui caractérisent son règne, daigna ratifier l'offre de M. *Lucas*, en annonçant que son traitement, comme interprète des langues orientales, lui seroit continué pendant son absence.

Après cette acquisition de deux personnes pourvues aussi éminemment des qualités propres à faire réussir les vues de la Société, son Comité s'occupa à leur tracer leur route respective.

Il assigna à M. *Lédyard*, d'après ses désirs, celle qui présentoit plus de dangers et de difficultés. Sa tâche fut de traverser de l'*est* à l'*ouest*, dans la latitude attribuée au *Niger*, tout le continent d'*Afrique* dans sa plus grande largeur.

Eu égard à la connoissance que possédoit M. *Lucas*, de la langue et des mœurs des Arabes, il lui échut en partage le trajet du désert de *Sahara* depuis *Tripoli* jusqu'au *Fezzan* ; car divers renseignemens avoient appris que les marchands d'*Agadez* et de *Tomboctou*, ainsi que d'autres villes de l'intérieur de l'*Afrique*, entretenoient une communication suivie avec le *Fezzan*, qui,

en quelque sorte, dépend de *Tripoli*. Les instructions de M. *Lucas* portoient qu'il se rendroit directement au *Fezzan*; qu'il transmettroit, par la voie de *Tripoli*, tout ce qu'il pourroit recueillir sur les régions intérieures de l'*Afrique*, tant des naturels du *Fezzan* que des marchands qui visitent leur pays, et qu'il prendroit pour son retour la voie de *Gambie*, ou celle de la côte de *Guinée*.

Il restoit un obstacle à écarter, pour le départ des voyageurs; c'étoit la pénurie de fonds; car la Société, qui comptoit à peine deux mois depuis sa formation, ne réunissoit que très-peu de membres, et le Comité sentoit trop l'importance et la dignité de l'entreprise pour briguer des souscriptions.

Il arrêta, pour trancher court, qu'il feroit les avances nécessaires. Ses membres, en conséquence, levèrent entre eux la somme de 430 livres sterling,

qui mit le Comité dans le cas de pourvoir à l'équipement des voyageurs, et de leur fournir les lettres de crédit nécessaires.

La maladie empêcha M. *Lucas* de quitter l'*Angleterre* avant le 6 août.

CHAPITRE II.

Arrivée de M. Lédyard au Caire. — Ses observations sur les habitans, etc. — Sa mort et son caractère.

M. *Lédyard* partit de *Londres* le 30 juin 1788, et après un voyage de trente-six jours, dont sept furent passés à *Paris* et deux à *Marseille*, il débarqua à *Alexandrie*.

Ses lettres de recommandation pour le consul anglais lui évitèrent les embarras que le défaut d'auberges lui auroit occasionnés sans cela ; elles lui procurèrent en même temps le moyen de se mettre au fait du costume et des manières d'un voyageur égyptien.

Frappé des objets qu'il voyoit, et mené naturellement à les comparer avec

ceux qu'il avoit vus dans d'autres régions du globe, il décrit, avec toute l'énergie d'un observateur original, et fait saisir dans sa narration tout ce que les uns et les autres offrent de semblable ou de différent. Mais comme les voyageurs qui l'ont précédé ont recueilli et fait connoître à l'*Europe* ce que la *Basse-Egypte* renferme de monumens anciens ou modernes; et comme l'examen de ce pays ne faisoit point partie de la mission de M. *Lédyard*, ses descriptions, généralement parlant, n'ajouteroient que très-peu de choses à celles des autres.

Les extraits suivans, pris de son journal, sont présentés avec ses propres expressions.

« Le voyageur qui feroit l'histoire de ce pays, en établissant des points de comparaison exacts entre ce qui y existe, et ce qu'on voit en *Europe*; qui, désabusé

busé de ce que ses prédécesseurs en ont raconté, et en même temps d'un caractère trop prononcé, trop réfléchi et trop honnête pour se permettre d'altérer en rien la vérité, diroit les choses comme il les a vues; un tel voyageur, il n'y a pas de doute, passeroit pour un imposteur ou pour un fou. Par exemple, si un *Anglais*, qui n'auroit jamais été en *Egypte*, me demandoit quelle espèce de femmes sont les Egyptiennes, et qu'usant de représailles, je lui répondisse de considérer la première troupe de *Bohémiennes* qu'il rencontrera derrière une haie du comté d'*Essex*, probablement il seroit assez stupide pour croire que je le suis moi-même.

» *Août*, 14. — Je quittai *Alexandrie* à minuit, avec une jolie brise du nord; et j'étois le lendemain, au lever du soleil, à l'embouchure du *Nil*, qui est traversée par un banc de sable, formant

une barre. Les sondes y sont aussi irrégulières que la mer y est agitée, par un effet de l'opposition des courans et des vents.

» La vue, en remontant le *Nil*, est très-circonscrite, à moins qu'on ne l'observe du haut du mât, ou de quelque autre point élevé. On découvre alors une plaine immense d'excellente terre, très-mal cultivée, mais parsemée néanmoins d'un grand nombre de villages, bâtis, tant sur les bords du fleuve que dans la campagne, aussi loin que la vue peut s'étendre. La rivière est couverte de bateaux qui remontent ou descendent. Ils sont tous construits et naviguent de la même manière; ils ont presque tous aussi la même capacité; les plus forts sont de dix à quinze tonneaux. Ces bateaux portent des oignons, des melons d'eau, des dattes, quelquefois un cheval, un chameau (qui se

tient couché dans le bateau), des moutons, des chèvres, des chiens, des hommes et des femmes. Ils ont de la musique le matin et le soir.

» Dans chaque village où nous nous arrêtions, j'avois l'habitude de m'y promener avec mon conducteur qui, en sa qualité de musulman, et de descendant du prophête, portoit un turban verd; ce qui imprimoit du respect pour sa personne, et faisoit la sûreté de la mienne, quoique je croie qu'avec mon habillement d'un Turc du commun, j'eusse pu me passer de sa protection. Je n'ai point remarqué d'ailleurs parmi les habitans de disposition malveillante. Les villages sont de misérables assemblages de très-petites cabanes, formées de boue, distribuées sans ordre, et presque contiguës les unes aux autres. L'intérieur est plein de poussière, de vermine, de puces et de punaises; tout y porte l'em-

preinte des malédictions de *Moïse*. Les habitans sont mal vêtus, et les enfans nuds. Ils sont, à ces divers égards, infiniment au-dessous de tous les peuples sauvages que j'ai visités.

» Les gens de la classe du peuple ne portent qu'une chemise et un caleçon; l'un et l'autre sont bleus. Le verd est la couleur royale ou sacrée; et, si j'ai été bien informé, il n'y a que les descendans de *Mahomet* à qui il soit permis d'en faire usage.

» *Août*, 19. — De la petite ville où nous avons débarqué, la distance au *Caire* n'est d'environ qu'un mille et demi. Nous l'avons parcourue sur des ânes qui sont, dans ce pays, les chevaux des chrétiens; car c'est la seule monture qu'on leur permette. Je trouve que la situation d'un chrétien, ou de ce qu'on appelle plus communément ici un *Franc*, y est tout à fait humiliante et déplora-

ble. Comment concevoir qu'il puisse exister une semblable inimitié entre des hommes, et quelle raison lui assigner? ou, plutôt, pourquoi des êtres de la même espèce, tels que les *Egyptiens* et les *Anglais*, pensent-ils et agissent-ils si différemment? C'est ce qu'il me paroit impossible d'expliquer.

» J'arrivai de bonne heure au *Caire*, dans la matinée du 19 août, et je descendis chez le consul vénitien, M. *Rosetti*, qui représentoit en même temps le consul anglais dans cette ville.

» En peine de trouver un logement, et M. *Rosetti* ne me pressant pas d'en prendre un chez lui, j'allai l'après-dîner à un couvent de missionnaires que le pape envoie pour propager la foi chrétienne, ou du moins pour donner asile à ceux qui la professent. Les chrétiens que l'on voit ici sont la majeure partie de *Damas*. Le couvent est desservi par des

Récollets. Des Anglais, ainsi que d'autres voyageurs européens, y ont logé.

» *Août*, 21. — C'est à peu près ici le temps le plus chaud de l'année; mais je crois avoir éprouvé une chaleur plus grande à Philadelphie dans le même mois.

» *Août*, 26. — J'ai été présenté aujourd'hui par *Rosetti* à l'*Aga Mahomet*, le ministre de confiance d'*Ismaël*, qui est le plus puissant des quatre *beys* gouvernans. — Il me donna sa main à baiser, et me promit assistance et protection dans mon passage à travers la *Nubie turque*, avec des lettres de recommandation pour des chefs de l'intérieur. Dans une seconde visite, il me dit que je verrois sur ma route un peuple qui avoit le pouvoir de se métamorphoser en différens animaux. Il me demanda ce que j'en pensois. Je ne voulus pas lui faire sentir son ignorance et sa sim-

plicité. Je lui dis que les sauvages passoient tous pour être de grands sorciers, mais que je n'en avois jamais entendu citer de la force de ceux dont il me faisoit l'honneur de me parler; qu'il me rendoit plus impatient de partir, et que si je rencontrois le peuple en question, je lui donnerois, dans la lettre que je lui avois promis de lui écrire, des renseignemens plus circonstanciés que ceux qui lui étoient parvenus jusques là. — Il me demanda comment je pourrois communiquer avec des peuples dont je n'entendois pas la langue. Je lui répondis que je le ferois à l'aide de *vocabulaires*. J'eus pu aussi bien lui lire une page des élémens de *Newton*. Il revint à ses contes. N'est-il pas singulier que les *Egyptiens* (car mon observation regarde autant les naturels du pays que mon aga) soient encore aussi dupes des prestiges de la sorcellerie? Est-ce le

même peuple qui a bâti les pyramides?

» Je ne sais si les *Turcs* ont une meilleure opinion de nos qualités intellectuelles que nous des leurs. Mais ils disent de nous que *nous avons de l'esprit jusqu'au bout des doigts*, entendant par-là que nous les exerçons continuellement; qu'ils nous servent avec aisance et promptitude; en un mot, que nous en faisons tout ce que nous voulons.

» Je soupçonne que les nègres proviennent des *Cophtes*. Il existe des rapports dans la forme de leur nez et de leurs lèvres. Les cheveux de tous les *Cophtes* que je vois ici sont frisés, non autant que les cheveux des nègres, mais comme ceux des mulâtres. Je remarque dans ce pays une plus grande variété de couleur parmi l'espèce humaine que partout ailleurs, comme une plus grande variété de traits que chez tout autre peuple au même degré de civilisation.

» J'ai vu une femme d'*Abyssinie* et un homme du *Bengale*, dont la couleur, les traits et la taille étoient parfaitement semblables.

» J'ai vu une petite momie avec ce que j'appelle un *wampum* sur elle. Il paroît que la chose est aussi commune ici que chez les *Tartares*. Les *Arabes* de cette ville sont dans l'usage de se tatouer comme les insulaires de la mer du *Sud*. C'est une chose remarquable que les femmes, plus généralement ici que dans aucune autre partie du monde, se tatouent le menton de lignes qui descendent perpendiculairement au-dessous de la lèvre inférieure, à l'instar des femmes de la côte nord-ouest de l'*Amérique*. La coutume existe aussi dans ce pays de se peindre les ongles en rouge, comme cela se pratique à la *Cochinchine* et dans le nord de la *Tartarie*. Le masque ou voile que les femmes portent ici, res-

semble exactement à celui des prêtres d'*Otahiti* et des isles *Sandwich*.

» Je n'ai point encore vu les *Arabes* se servir d'instrument tel que notre hache ou notre coignée; celui qu'ils emploient au même usage a la forme de ces doloires que nous trouvâmes si agréables dans les isles de la mer du *Sud*. Je ne remarque point ici d'instrument fabriqué spécialement pour le service de la main droite ou de la main gauche, comme le *cotogon* chez les *Tartares yorkétiques*.

» Il y a certainement une affinité remarquable entre l'habillement russe et l'habillement grec. Le filet que portent autour des tempes les femmes de ces deux pays, est, en fait d'ornement, une circonstance qui ne frapperoit peut-être personne autant que moi. Il en est de même du *wampum* qu'on retrouve aussi parmi elles.

» Les femmes égyptiennes ne filent qu'avec la quenouille et le fuseau, comme les paysannes en *France* et dans quelques autres parties de l'*Europe*. -- Les procédés des tisserands arabes sont les mêmes que les nôtres, mais moins perfectionnés.

» *Août*, 30. -- J'ai vu aujourd'hui une femme arabe, avec un teint blafard comme celui des *Indiens* de quelques isles de la mer du *Sud*, de l'isthme de *Darien*, etc.; elle en a aussi la couleur des yeux et la vue.

» Je trouve que la coëffure des femmes grecques ici ne diffère en rien de celle des femmes d'*Archangel*.

» Le tambour et la flûte sont les deux instrumens de musique connus dans ce pays, et tous les deux ressemblent aux mêmes instrumens dans les isles de la mer du *Sud*. Le tambour ressemble exactement à celui d'*Otahiti*. La flûte est formée de deux

roseaux de longueurs inégales. Les sons qu'on en tire ont beaucoup de rapport avec ceux de la cornemuse, et sont agréables. Tous les airs sont accompagnés, ou du moins toujours terminés par des battemens de mains. Une chose qui m'a paru singulière, c'est l'espèce de croassement que les femmes font avec la bouche. On croit entendre un *concerto* de grenouilles. C'est la musique des nôces, et je crois même qu'elle préside à tous les divertissemens des femmes entr'elles.

» Il est remarquable que les chiens de ce pays sont exactement de la même espèce que ceux d'*Otahiti*.

» Je citerai, comme une chose digne encore de remarque, que j'ai trouvé établi dans un village un jeu qui est très en usage en *Russie*. J'ai oublié son nom russe. Il consiste dans une large roue autour de laquelle sont suspendus quel-

ques siéges. Les personnes assises montent et descendent alternativement en tournant et retournant les unes par-dessus les autres.

» Les femmes arrangent leurs cheveux derrière la tête de la même manière que le pratiquent les femmes des *Tartares kalmoucs*.

» Dans les relations que nous avons du royaume de *Benin*, en *Guinée*, les chefs sont appelés *aree-roee*. Dans les isles de la mer du *Sud*, comme *Otahiti*, ect., on appelle les chefs principaux, *aree-le-hoi*, et les autres, *arees*. Ces rapports de nom me paroissent curieux. Il en est de même de l'usage commun aux *Arabes* et aux Indiens de l'*Amérique* d'étendre, les premiers, une couverture, et les derniers, des peaux de castor, lorsqu'ils invitent quelqu'un à manger ou à se reposer chez eux.

» Les *Arabes* du désert ont, comme les *Tartares*, un attachement invincible pour la liberté. Ils ne pourront jamais se plier à aucune forme de gouvernement, même modéré, ni à un autre genre de vie. C'est l'idée qu'on m'en a donnée ici.

» Il est singulier que la langue arabe ne comporte aucun mot pour exprimer celui de *liberté*, tandis qu'elle en a pour celui d'*esclave*.

» Ainsi que les habitans de la *Nouvelle-Zélande*, les *Arabes* combattent avec des lances longues et pesantes.

» J'ai fait, depuis que je suis ici, toutes les recherches dont j'ai été capable sur la nature des pays situés devant moi : de *Sennar*, de *Darfour*, de *Wangara*, de la *Nubie*, de l'*Abyssinie*, en un mot, de ceux dont on connoît le nom, comme de ceux dont on l'ignore. J'eusse été heureux de pouvoir vous envoyer des informations plus satisfaisantes que celles

que j'ai acquises. Il vous paroîtra sans doute bien singulier, en *Angleterre*, qu'on connoisse aussi peu en *Egypte* des pays que les habitans visitent annuellement; mais les *Egyptiens* ne sont pas plus avancés en géographie, que la généralité des *Français*; comme eux, ils chantent, ils dansent et trafiquent sans elle (1).

» Je profiterai du retour de la caravanne, qui est arrivée de *Sennar*, pour me joindre à elle. On m'assure d'un sauf-conduit, et M. *Rosetti* me dit qu'avec les lettres que j'aurai de l'*Aga* ici, je serai certain d'être convoyé tout le long de ma route.

» Les *Mahométans* sont, en *Afrique*, ce que les *Russes* sont en *Sibérie*; des marchands vagabonds, entreprenans, superstitieux et guerriers. Partout où

---

(1) M. *Lédyard* auroit porté un jugement bien différent des Français, quelques années plus tard. (*Note du traducteur*).

ils s'établissent, ils y dominent. Leurs voyages dans l'intérieur de l'*Afrique* ont pour objet la religion et le commerce, mais principalement ce dernier; car on ne les trouve jamais où il n'y a pas de trafic à faire; et quelque zélés qu'ils soient pour leur religion, ils ne sauroient voyager sans trafiquer par les chemins.

» *Octobre*, 14. -- J'ai été aujourd'hui au marché, où se fait la vente des esclaves noirs, amenés des parties intérieures de l'*Afrique*. Il y en avoit deux cents, chacun vêtu et orné à la manière de son pays. Qui voit un sauvage, les voit presque tous. Il y avoit peu d'hommes parmi ces nègres ; ce qui indique que ce sont des prisonniers de guerre. Ils portoient sur eux beaucoup de grains de verre et d'autres ornemens qui viennent de l'*est*. J'appris de l'un de ces noirs qu'ils arrivoient de l'ouest de *Sennar*, à cinquante-cinq journées de distance ;

ce

ce qui fait quatre à cinq cents milles. Un chef nègre me dit que la source du *Nil* étoit dans son pays. En général, ils avoient leurs cheveux tressés en un grand nombre de petites tresses, dont aucune n'excédoit six à huit pouces de long. Elles étoient enduites soigneusement de graisse et de terre glaise.

» *Octobre*, 15. — J'ai renouvelé ma visite au marché, et je n'y ai point été maltraité comme hier; car, d'après la défense faite aux Francs d'acheter des esclaves, les Turcs n'aiment point à les voir au marché. M. *Rosetti* a eu la complaisance de m'y faire accompagner aujourd'hui par un de ses agens. Comme j'avois observé hier, parmi les ornemens des nègres, des grains de verre de différentes espèces, je priai M. *Rosetti*, avant ma seconde visite, de me faire voir dans son magasin des grains de verre de *Venise*. Il m'en

montra de quinze cents espèces différentes.

» Le nom du pays d'où ces sauvages viennent est *Darfour*. Il est renommé pour la traite des esclaves, ainsi que pour le commerce de la gomme et des dents d'éléphans.

» L'aspect de ces nègres annonce que ce sont de vrais sauvages ; mais à l'examen, on ne leur en trouve ni les mœurs féroces, ni la stupidité ; ils ont l'air farouche, mais point hostile. La plupart des femmes sont de jeunes filles.

» Les grains de verre qui leur servent d'ornement sont de *Venise*. Ils portent aussi des médailles de cuivre que les *Vénitiens* font pour le commerce. Les grains de verre sont arrangés en forme de *wampum*. Je ne sais où ces noirs se sont procuré les coquillages marins entremêlés avec leurs grains de verre, ni où ils avoient pu voir déjà des *blancs*. Je leur

demandai s'ils me traiteroient bien, au cas que j'allasse dans leur pays; ils me répondirent qu'oui, en ajoutant qu'ils me feroient roi, et me donneroient tout ce que leur pays produit de meilleur. — Ainsi que les Egyptiennes et la plupart des femmes sauvages, les négresses se mettent des ornemens partout où elles peuvent; elles portent de même un grand anneau suspendu au cartilage du nez ou à côté; elles se frottent aussi d'une couleur noire le contour des yeux, comme les femmes égyptiennes. — Ces nègres sont bien faits et noirs absolument comme ceux de *Guinée*. Leurs cheveux sont courts et frisés, mais pas plus que ceux des Egyptiens. Ils en forment des tresses qu'ils enduisent de glaise ou qu'ils teignent. Quelques-uns d'entr'eux ont les cheveux longs d'un pied et frisés; ce qui leur donne une ressemblance parfaite avec nos *Fauberts*. En général, la cou-

leur naturelle de leurs cheveux est un noir rougeâtre. Bien des gens, en *Angleterre*, convoiteroient, je pense, ces cheveux frisés, courts et gras pour leurs perruques. Cette caravane, que j'appelle la caravane de *Darfour*, n'est pas très-riche. La plus considérable est celle de *Sennar*.

» *Octobre*, 19.--J'allai voir hier s'il étoit encore arrivé quelque chose de la caravane de *Darfour*; mais il n'étoit rien venu. Je suis étonné que les voyageurs qui m'ont précédé au *Caire* n'aient pas visité ces marchés d'esclaves, et conversé avec les *Jélabs* ou marchands qui viennent avec ces caravanes : ce sont certainement deux grandes sources d'informations. La huitième partie de l'argent employé pour s'en procurer d'ailleurs, rapporteroit beaucoup plus ici. Pour moi, qui n'ai pas déboursé un écu, j'en sais plus sur ce qui concerne les

peuples d'*Afrique*, leur commerce, la position des villes, la nature du pays, la manière d'y voyager, etc., que je n'en ai appris, et que je n'en apprendrois, je crois, par tout autre moyen.

» *Octobre*, 25. — Je suis encore retourné au marché des esclaves; mais ni les *Jélabs* (c'est le nom qu'on donne ici à tous les marchands voyageurs), ni les esclaves, n'étoient pas encore arrivés; ils seront ici demain. J'ai rencontré dans la rue deux ou trois de ces *Africains*, dont l'un étoit armé d'un bouclier et d'une lance.

» J'ai appris aujourd'hui que le roi de *Sennar* étoit lui-même marchand, et qu'il avoit des intérêts dans les caravanes de ses états. — Le marchand avec qui j'ai traité pour me conduire à *Sennar*, est son fondé de procuration au *Caire*. C'est une heureuse circonstance pour moi, dont je ne fais que d'être in-

formé; je la tiens de M. *Rosetti*, qui m'a dit aussi que l'importation des nègres esclaves en *Egypte* montera cette année à vingt mille. — Les caravanes des parties intérieures de l'*Afrique* n'arrivent pas ici régulièrement chaque année. Elles n'y reviennent quelquefois qu'au bout de deux ou trois ans.

» J'ai remarqué parmi une douzaine d'esclaves de *Sennar*, trois hommes dont la couleur étoit un olive clair : ils réunissoient à un très - bon maintien beaucoup de vivacité et d'intelligence ; mais ce qui attira d'abord mon attention sur eux, ce fut la conformation extraordinaire de leur tête. Je n'ai jamais vu de fronts aussi étroits, aussi longs et aussi saillans. Beaucoup de ces esclaves savent quelques mots arabes : j'ignore s'ils les ont appris avant ou depuis leur esclavage.

» Une caravane met cinquante jours à se rendre du *Caire* à *Fezzan*, et quatre-

vingt-dix jours de *Fezzan* à *Tomboctou*. Les caravanes font environ vingt milles par jour, ce qui donne mille milles pour la distance du *Caire* à *Fezzan*, et dix-huit cents milles pour celle de *Fezzan* à *Tomboctou*. On compte d'ici à *Sennar* six cents milles.

» J'ai attendu plusieurs jours pour avoir une entrevue avec les *Jélabs* qui vont d'ici à *Sennar*. Ils m'ont dit qu'ils y portoient des marchandises de peu de valeur; mais entr'autres du savon, de l'antimoine, des toiles rouges, des rasoirs, des ciseaux, des miroirs, des grains de verre; et, autant que j'ai pu en apprendre, ils tirent de *Sennar* des dents d'éléphans, de la gomme appelée ici gomme de *Sennar*, des chameaux, des plumes d'autruche et des esclaves.

» *Wangara* passe ici pour un royaume qui produit beaucoup d'or; c'est ce que s'accordent à dire les nombreux récits

qu'on en fait. Le roi de *Wangara*, que j'espère voir trois mois environ après mon départ de cette ville, vend, dit-on, chaque année, son or, en plus ou moins grande quantité, quelquefois point; et cela, ajoute-t-on, pour que les étrangers ne connoissent point toute sa richesse, et qu'il puisse vivre en paix.

» Telles sont les principales informations prises parmi celles que le séjour de M. *Lédyard* au *Caire* le mit dans le cas d'acquérir sur l'*Afrique*, et qu'il adressa au Comité. Les apperçus qu'elles présentoient étoient intéressans et instructifs; mais elles tiroient leur première importance des preuves qu'elles fournissoient de l'ardeur, de l'attention, de la persévérance, ainsi que du zèle infatigable et sans bornes avec lesquels leur auteur poursuivoit l'objet de sa mission.

» Déjà informé que sa première dépêche seroit datée de *Sennar*; que des

lettres de la plus grande recommandation lui avoient été données par l'*Aga ;* que les conditions pour son voyage étoient arrêtées et le jour de son départ fixé, le Comité attendoit avec impatience le journal de sa route. Combien ne dût-il pas être douloureusement affecté, lorsque des lettres d'*Egypte* vinrent lui apprendre la triste nouvelle de sa mort. Une maladie bilieuse, suite des contrariétés qu'il éprouvoit dans le départ différé de la caravane, l'avoit porté à essayer l'effet d'une trop forte dose d'acide vitriolique. Il ne tarda pas à ressentir les effets de son imprudence. En proie à des douleurs horribles, il crut les appaiser en recourant à l'émétique, dont il outra pareillement la mesure. Un vomissement de sang continu découvrit le danger de sa situation, et appela en vain à son secours l'amitié empressée du consul de *Venise*, ainsi que l'ha-

bileté des médecins les plus célèbres du *Caire*.

» Ses cendres reposent près de celles des Anglais qui ont fini leurs jours dans la capitale de l'Egypte.

» La maladie bilieuse dont il fut atteint a été attribuée à un accès de colère puérile. Il est beaucoup plus naturel d'imaginer qu'elle prit sa source dans les retards qu'il éprouva pour son départ, remis de semaine en semaine et de mois en mois. La durée imprévue de son séjour au Caire, qui consumoit ses finances, exposoit à de nouveaux risques le succès de son entreprise favorite, et pouvoit par-là compromettre son honneur aux yeux de la Société, aura troublé ses esprits, sa tranquillité, et produit à la fin la maladie qui l'a conduit au tombeau.

» Les extraits suivans de ses lettres donnent une idée de l'attachement qu'il

portoit à la Société, et du zèle dont il étoit animé pour son service.

« L'argent! c'est un vil esclave! J'ai » à observer aujourd'hui une économie » d'une espèce plus relevée. Les hommes » les plus distingués du premier royaume » de la terre ont les yeux fixés sur moi; » ils m'ont chargé de l'entreprise la » plus importante qu'on puisse confier » à un particulier. J'ai à mériter ou à » perdre leur approbation, ainsi que » leur estime, qu'après le bonheur » d'être utile à l'espèce humaine, je » prise au-delà de tout. — Si je ne de- » vois un jour quelque célébrité qu'au » désespoir et à la témérité, je la rejet- » terois comme trop mal acquise; je ne » vise qu'à ce qui est bon et grand. La » gloire qui en résulte est bien diffé- » rente; mais on ne l'obtient que de la » prudence, dont j'espère ne pas dépas- » ser les bornes. Tenir le juste milieu

» dans l'emploi des moyens, est cette
» économie dont je viens de parler. Si
» je suis assez heureux pour l'atteindre,
» les voyageurs sensés qui viendront
» après moi ne dédaigneront pas de
» suivre mes traces, et d'achever les
» découvertes que je n'aurai fait qu'é-
» baucher ».

« Un sopha turc n'a aucun charme
» pour moi; s'il en avoit eu, je l'aurois
» bientôt obtenu ici. Je pourrois com-
» mander demain les principales forces
» d'*Ismaël Bey*, je serois assuré du suc-
» cès, et conséquemment des honneurs
» qu'il entraîneroit. Croyez-moi, l'ap-
» probation de votre Société a plus de
» valeur à mes yeux que toutes les pompes
» de l'Orient; et ce que j'apprécie encore
» davantage, c'est le plaisir de pouvoir
» justifier ma propre conduite au tribu-
» nal de ma conscience ».

» Il ne sera peut-être pas sans intérêt

pour ceux qui n'ont jamais vu M. *Lédyard*, de connoître que sa personne, quoiqu'elle s'élevât à peine au-dessus de la taille moyenne, étoit remarquable par sa force et son agilité, et que ses manières, malgré qu'elles fussent brusques, n'étoient ni malhonnêtes, ni repoussantes. -- Peu attentif à la différence des rangs, il paroissoit considérer tous les hommes comme ses égaux, et ne les respectoit qu'en cette qualité. Son esprit n'étoit pas cultivé; mais il avoit beaucoup d'originalité et de pénétration. -- Il étoit ardent dans ses désirs; mais calme dans ses délibérations. -- Hardi dans ses projets; mais prudent dans leur exécution. -- Sensible à la contradiction; mais capable de l'endurer. -- Entreprenant au-delà de ce qu'on peut imaginer; mais prévoyant tout et ne hasardant rien. En un mot, il sembloit formé par la nature pour toutes

les entreprises grandes et périlleuses.

« En comparant l'étendue de ses excursions à travers les vastes contrées de la Tartarie, avec la modicité de ses fonds, on demandera naturellement par quels moyens il subsistoit en chemin? Tout ce que j'ai pu apprendre de lui, c'est que ses souffrances étoient excessives, et qu'il a dû plus d'une fois sa vie à la compassion des femmes. Ce fait est confirmé par le passage suivant, extrait du journal de son voyage dans la Sibérie.

» J'ai toujours remarqué que les » femmes, dans tous les pays, sont ac» cortes, obligeantes, douces et compâ» tissantes; elles sont portées à la gaieté, » timides et modestes, et n'hésitent pas, » comme les hommes, à faire une ac» tion généreuse. Elle ne sont ni hautes, » ni arrogantes, ni vaines; mais af» fables et sociables. Elles sont plus

» sujettes à l'erreur que les hommes;
» mais, en général, elles sont plus
» vertueuses, et font un plus grand
» nombre de bonnes actions. Je ne me
» suis jamais adressé à une femme civi-
» lisée ou sauvage, en employant le ton
» de la décence et de l'amitié, que je
» n'en aie reçu une réponse décente et
» amicale. Il n'en a pas été toujours
» de même avec les hommes.

» Dans mes courses à travers les plai-
» nes *stériles* de *l'inhospitalier Danois*,
» parmi *les braves Suédois et les La-*
» *pons glacés*, chez le *rustique Finlan-*
» *dois*, le Russe *à demi policé*, et
» dans les immenses régions du *Tartare*
» *errant*, les femmes partout m'ont se-
» couru dans mes détresses; et ce qui
» donnoit un nouveau prix à leur action,
» si digne du nom de bienfaisance, c'étoit
» l'empressement et le bon naturel avec
» lesquels elles l'exerçoient. De leurs

» mains, la boisson la plus dégoûtante,
» le mets le plus grossier me paroissoient
» délicieux ».

« Quoique cette bienveillance naturelle, qui même parmi les sauvages, distingue et orne le caractère des femmes, ait contribué, dans beaucoup d'occasions, à adoucir la rigueur des maux de M. *Lédyard*, il paroît que souvent aussi il a enduré les plus pressans besoins.

» Je suis accoutumé aux privations,
» me disoit-il, dans notre dernière con-
» versation (c'étoit le matin de son dé-
» part pour l'*Afrique*), j'ai souffert tout
» ce qu'on peut souffrir de la faim, de la
» soif et du manque de vêtemens. — On
» m'a souvent fait la charité, comme à
» un *insensé*, et j'ai été obligé plusieurs
» fois d'en contrefaire le ton et les ma-
» nières, pour éviter un plus grand
» malheur. Mes souffrances ont surpassé
» tout ce que j'en ai dit et en dirai jamais.

Le

» Le poids en étoit accablant; mais elles
» n'ont jamais eu le pouvoir de me dé-
» tourner de mon but. Si je vis, je rem-
» plirai à la lettre et dans toute son éten-
» due l'engagement que j'ai pris avec la
» Société et si je péris dans l'entreprise,
» mon honneur me survivra ; car la mort
» annulle toutes les obligations ».

CHAPITRE III.

Arrivée de M. Lucas *à* Tripoly. -- *Sa réception par le* bacha. -- *Son voyage à* Mesurate *avec les shérifs* Fouwad *et* Imhammed. -- *La manière dont il obtient du dernier la relation de ses voyages dans les contrées intérieures de l'*Afrique. -- *Son retour en* Angleterre.

« M. *Lucas* ayant arrêté son passage à *Marseille*, sur le *Saint-Jean-Baptiste*, un petit bâtiment qui appartenoit à ce port, s'embarqua le 18 octobre 1788, et arriva le 25 du même mois à *Tripoly*.

» Les dattiers qui forment une espèce de forêt autour de cette ville, et les hauteurs qui terminent la perspective au sud, présentent un coup d'œil intéres-

sant; mais la ville est dans une position trop basse pour en faire partie; car elle est à peine visible à la distance d'un mille.

» Au premier aspect de *Tripoly*, le voyageur peut être trompé dans son attente, en voyant son peu d'étendue; mais s'il réfléchit sur la nature du gouvernement despotique, toujours incompatible avec une prospérité durable, il ne sera pas surpris, en abordant cette ville, de trouver que, quoique la capitale d'un empire, elle offre partout les marques d'une destruction rapide; que son enceinte, dont la circonférence est à peine de quatre milles, est trop grande pour sa population actuelle, et que son ancien château, qui fut jadis l'orgueil, et qui est encore la demeure de la famille régnante, tombe de toute part en ruines.

» Après que, suivant l'usage, on eût

annoncé l'arrivée du bâtiment dans le port, au *bacha*, qui est le titre du souverain, et au consul du pays auquel le navire appartenoit, M. *Lucas*, accompagné par M. *Tully*, le résident anglais, se rendit chez *Hadgee Abdrahaman*, ministre des affaires étrangères à *Tripoly*, qui avoit résidé autrefois en *Angleterre*, comme ambassadeur du *bacha*, et qui y ayant connu M. *Lucas*, le reçut avec toute la joie d'une ancienne connoissance et la cordialité d'un ami intime. Encouragé par cet accueil, M. *Lucas* lui expliqua l'objet de sa mission, et le pria de le présenter et de le recommander au *bacha*, ainsi qu'au prince son fils aîné, qui est distingué par le titre de *bey*. Le ministre y consentit, et fixa la matinée du lendemain pour la première de ces audiences, et celle d'après pour la seconde.

» Le *bacha* étoit un homme âgé, pe-

tit et robuste, d'une belle figure, avec des manières agréables, et beaucoup d'affabilité et d'enjouement dans le caractère. Il fit un très-bon accueil à M. *Lucas*, et accepta avec grand plaisir son présent, qui consistoit en une paire de pistolets à deux coups, garnis en argent. Mais il exprima de la surprise, lorsque M. *Lucas* lui demanda la permission de visiter son royaume de *Fezzan*. Il lui dit qu'aucun chrétien n'avoit encore tenté de faire ce voyage. M. *Lucas* lui répondit qu'il étoit excité à l'entreprendre d'après ce qu'il avoit entendu dire qu'il existoit des antiquités romaines dans diverses parties de ce royaume, et par l'espoir en même temps d'y recueillir des plantes médicinales qui ne se trouvoient pas en *Europe*. Le *bacha* parut satisfait, et lui promit de l'assister de tout son pouvoir lorsqu'il s'offriroit une occasion sûre pour lui de voyager.

» Le matin suivant, M. *Lucas* fut présenté au *bey*, le fils aîné du *bacha*; prince dans le milieu de l'âge, grand et bien fait, mais extrêmement basané. -- Il reçut M. *Lucas* avec cette bonté qui le distingue éminemment. Le présent qui lui fut fait étoit de la même espèce que celui donné à son père, hormis que la valeur en étoit moindre. Ainsi que le *bacha*, le *bey* promit à M. *Lucas* sa protection et son amitié.

» Bientôt après sa présentation à la cour, M. *Lucas* fut informé que quelques-unes des principales hordes des Arabes tributaires étoient depuis peu en révolte ouverte contre le gouvernement; qu'ils infestoient toutes les frontières de *Tripoly* du côté du désert; qu'une caravane venant de l'intérieur du pays avoit été récemment attaquée, et un marchand *espagnol* pillé à quelques milles de la capitale. Il apprit aussi que

le *bacha*, qui n'avoit point d'armée réglée, se préparoit à en lever une de deux mille hommes, et qu'aussitôt que l'herbe seroit assez haute pour procurer du fourrage, ce qui arrive au mois de décembre, cette armée se porteroit vers la frontière, où elle seroit jointe par les Arabes restés fidèles au gouvernement.

» Le *bey* espéroit que ces forces réunies, qu'il faisoit monter à cinq ou six mille hommes, jointes à leur manière ordinaire de faire la guerre, qui consiste à piller et brûler, suffiroient pour soumettre bientôt les tribus rebelles à leur ancienne obéissance et au paiement du tribut accoutumé.

» Mais tandis que, se fondant sur cet espoir, M. *Lucas* attendoit avec impatience le départ de l'armée, il fut instruit que deux *shérifs* du *Fezzan*, qui, tous les deux, comme leur titre l'annonce, descendoient du prophête, et dont

l'un avoit épousé la fille du roi, étoient arrivés à *Tripoly*. Ils y étoient venus comme *marchands*, et avoient avec eux divers articles de vente, dont les principaux étoient des esclaves et du séné. Comme le respect que l'on porte aux descendans de Mahomet est une sauvegarde pour leurs personnes et leurs propriétés, ces shérifs ne pensoient pas que le rétablissement de la paix fût nécessaire pour la sûreté de leur retour. Ce fut donc avec une grande satisfaction que le *ministre*, de qui ils étoient particulièrement connus, reçut d'eux l'assurance, au cas que M. *Lucas* pût soutenir la fatigue du voyage, de le prendre sous leur protection, et de répondre de son arrivée à *Fezzan*.

» D'après cette conversation, les *shérifs* se transportèrent le lendemain matin chez M. *Lucas*. Celui des deux qui, en sa qualité de gendre du roi, avoit

droit à la première considération, étoit un homme de près de six pieds de haut, dont la maigreur contrastoit singulièrement avec la grandeur de sa taille. Il avoit le teint cuivré et paroissoit avoir environ trente-cinq ans. Sa figure étoit pleine de dignité, ses manières posées, sa conversation rare et brève; mais tout ce qu'il disoit étoit rempli de sens et d'intérêt. Il se nommoit *Mohammed Bensein Hassen Fouwad*. L'autre *shérif*, dont la couleur tiroit sur le noir, s'appeloit *Imhammed*, et pouvoit avoir cinquante ans. Il étoit petit et mince, néanmoins vigoureux. A un caractère affable, ouvert et liant, il joignoit un esprit instruit et agréable. Son compagnon, dont il étoit parent, paroissoit avoir beaucoup de considération pour lui.

» Après beaucoup de complimens, pour lesquels les gens de leur pays sont

renommés, les *shérifs* exprimèrent à M. *Lucas* le plaisir qu'ils auroient à le présenter à leur roi, qui, n'ayant jamais vu de voyageur chrétien, seroit très-charmé de sa visite. Ils l'assurèrent que tout ce que leur pays offre de meilleur seroit à sa disposition, et qu'en leur particulier ils ne négligeroient rien pour lui prouver toute leur bonne volonté et leur sincère amitié. L'entrevue se termina par le présent que M. *Lucas* fit à chacun d'eux d'une paire de pistolets avec une provision de poudre, de balles et de pierres à fusil.

» Le *bacha* ayant été informé par son ministre des offres et des promesses des *shérifs*, parut fort satisfait de l'arrangement, et il envoya de ses écuries, en présent à M. *Lucas*, une très-belle mule pour son voyage. Le *bey*, de son côté, ne fut pas plutôt instruit du prochain départ de M. *Lucas*, qu'il donna ordre

à un tailleur juif, à qui il venoit de faire faire une tente, d'aller chez M. *Lucas*, et de prendre ses ordres pour lui en faire une dans la forme qu'il jugeroit la plus convenable pour son voyage.

» Pendant que M. *Lucas* se préparoit à partir, et après avoir commandé un habillement turc pour lui et une magnifique robe qu'il destinoit en présent au roi de *Fezzan*, le *bacha* conçut la crainte, que M. *Lucas* venant à être fait prisonnier par les rebelles, il ne se trouvât dans la fâcheuse alternative de conclure une paix désavantageuse, ou d'abandonner l'interprète du roi de la Grande-Bretagne aux insultes et aux cruautés de ces barbares.

» D'après ce motif, dont on sent encore mieux la force, lorsqu'on se rappelle la considération attachée à la place d'*interprète* dans un gouvernement mahométan, le *bacha* témoigna le désir

qui étoit partagé par son fils aîné, le *bey*, que M. *Lucas* voulût bien différer son voyage jusqu'à ce que les Arabes révoltés fussent soumis et la paix rétablie dans le *désert*. Peu de jours après cette demande, le *bey* se mit en campagne avec une armée de quinze cents fantassins et de trois cents cavaliers.

» Les *shérifs*, en apprenant l'obstacle survenu au départ de leur compagnon de voyage, en témoignèrent autant de surprise et de chagrin, que M. *Lucas* pouvoit en ressentir lui-même. Ils dirent qu'ils avoient déjà prévenu leur souverain qu'ils auroient bientôt le plaisir de lui présenter un *chrétien*, qui étoit venu de son pays natal, et avoit voyagé l'espace de plusieurs *lunes* uniquement pour satisfaire son désir de voir sa majesté, ainsi que son royaume de *Fezzan*. Ils ajoutèrent qu'il feroit retomber sur eux tout le poids de sa colère, pour lui avoir man-

qué de parole, et qu'ils craignoient même qu'il n'allât jusqu'à leur infliger la punition la plus infamante pour des *shérifs*, laquelle consiste à leur jeter de la poussière sur la tête.

» Agités de cette crainte, ils furent trouver le *bacha*, et lui offrirent de répondre sur leur vie de celle du *chrétien*.

» Telle étoit la triste position de M. *Lucas*, lorsqu'un homme d'un certain âge, de la classe des *maraboux* (c'est le nom qu'on donne aux personnes d'une piété distinguée) informa le ministre, avec lequel il avoit été lié anciennement, qu'il se proposoit de partir, sous peu de jours, pour le *Fezzan*, et que comme les rebelles, d'après la marche des forces du *bacha*, s'étoient éloignés de cette partie du pays que son armée devoit traverser, il se faisoit fort de conduire en sûreté M. *Lucas* au terme de son voyage.

» M. *Lucas* , par l'avis du ministre, et avec le consentement du *bacha*, s'étoit déterminé à accepter cette offre, quoique contre sa propre opinion; car l'air et le ton du *maraboux* lui avoient inspiré quelques soupçons sur sa sincérité; mais tandis qu'il se préparoit pour son départ, qui étoit fixé au lundi suivant, le *bacha*, d'après de nouvelles réflexions, conclut que l'arrangement proposé par les *shérifs* présentoit en tout moins de dangers.

Cet arrangement, finalement adopté, le *bacha*, sur la demande de son ministre, délivra à M. *Lucas* une lettre de recommandation pour le roi de *Fezzan*, dont voici la traduction :

« Louange à Dieu tout-puissant, et à » notre seigneur son prophète *Mahomet*, dont nous implorons la protection et la miséricorde, nous résignant » à sa sainte volonté :

» La présente est adressée à notre fils » *Sidy Hamed Benmohamed*, qui gou- » verne avec gloire et justice son peuple » bien aimé ; puissent ses jours être » longs et heureux ! Ainsi soit-il.

» La paix, ainsi que la protection et » la grace de Dieu soient avec vous, et » vous préservent de tout mal !

» Nous avons à vous informer, notre » fils, que notre ami, le roi d'*Angle-* » *terre*, nous a envoyé un de ses inter- » prètes pour que nous lui procurions » une occasion sûre de se rendre à *Fez-* » *zan*, où il va pour son amusement et » son plaisir; et comme nous avons » trouvé une personne que nous esti- » mons, et qui nous a promis d'en » prendre un très-grand soin, nous » avons consenti à ce que ledit inter- » prète et ses amis (1) allassent à *Fez-*

(1) Le mot *ami*, dans la langue arabe est souvent employé, comme ici, pour exprimer la même chose que celui de *serviteur* en français.

» *zan*. Nous désirons que vous le trai-
» tiez, lui et ses amis, avec les plus
» grands égards, et que vous veuil-
» liez bien complaire à tous ses dé-
» sirs; et dans le cas où il voudroit se
» transporter ailleurs, vous lui accor-
» diez sûreté et protection; car c'est
» un homme de mérite et dont nous fai-
» sons beaucoup de cas : c'est pourquoi
» nous le recommandons à vos soins et
» à votre protection. -- La paix et la
» bénédiction du ciel soient avec vous !
» De la part de l'esclave de Dieu, *Ally*
» *Benkaramaly*, dont la grandeur est
» sous la protection de Dieu. Datée de
» la lune de Rabeah Thénee, 1203 ».
(Ce qui répond au mois de janvier 1789).

» Les marchands qui commercent au *Fezzan*, préfèrent, depuis peu, de s'y rendre par *Mesurate*, quoique le chemin ne soit pas aussi direct que celui

à

à travers les montagnes de *Guariano*, usité jusqu'alors. Ils évitent, par le premier, les contributions oppressives que, même en temps de paix, les tribus de *Hooled Bensoliman* et de *Benioleed*, qui habitent ces montagnes, et ne vivent que de rapines, lèvent fréquemment sur les voyageurs. — La voie de *Mesurate* leur offre non-seulement l'avantage d'y envoyer par mer leurs marchandises de poids, mais encore de trouver à y louer, à un prix bien plus bas qu'à *Tripoly*, les chameaux dont ils peuvent avoir besoin.

» Le dimanche 1er. février 1789, à huit heures et demie du matin, les *shérifs*, accompagnés de M. *Lucas*, partirent d'un des faubourgs de *Tripoly*, où eux et leur suite avoient passé la nuit dans un jardin situé à trois milles de distance de la ville, et appartenant à un marchand du pays.

» La caravane étoit composée du *shérif Fouwad*, et de trois autres marchands, tous à cheval et bien armés; du vieux petit *shérif*, monté sur un âne; de M. *Lucas*, porté par la mule que le *bacha* lui avoit donnée; du domestique noir de M. *Lucas*, sur un chameau; de douze habitans du *Fezzan*, à pied, mais armés; de trois nègres et de leurs femmes, qui avoient été esclaves à *Tripoly*, et qui, ayant obtenu leur liberté, retournoient, par *Fezzan*, dans leur pays natal, et de vingt-un chameaux, menés par quinze hommes, dont chacun étoit armé d'un fusil et d'un pistolet.

» La raison pour laquelle le nombre des chameaux se trouvoit si petit, provenoit du parti que les *shérifs* avoient pris, comme beaucoup plus économique, d'envoyer par mer à *Mesurate* leurs marchandises les plus pesantes.

« A midi, la caravane qui faisoit route à *l'est-sud-est*, traversa la ville de *Tajurah*, qui n'est qu'un misérable assemblage de huttes en terre, dont quelques-unes sont terminées par une terrasse, et les autres par un toît couvert de chaume; mais le pays tout autour est riche en *dattiers*, parmi lesquels croissent des oliviers.

» A cinq heures, la caravane campa, pour la nuit, sur une éminence sablonneuse. Les chameaux ne furent pas plutôt débarrassés de leurs charges que leurs conducteurs les laissèrent aller paître le chaume dans les vallées, et les ronces des hauteurs voisines; mais quelque liberté qu'on leur donnât, ils ne s'écartèrent jamais de plus de deux à trois cents pas du camp.

» L'usage de ces caravanes est, après avoir déchargé les animaux, de ranger circulairement tous les fardeaux, et de

ne laisser entr'eux qu'un seul passage étroit, pour pouvoir pénétrer dans l'enceinte qu'ils forment. Les marchands, les conducteurs et les serviteurs étendent leurs nattes et leurs tapis dans ce cercle. Ils y allument aussi du feu pour cuire leurs alimens, et avec leurs seules couvertures pour abris, car très-peu ont une tente, ils restent exposés aux rosées et aux pluies abondantes qui tombent fréquemment sur la côte; mais leur sommeil n'en est point interrompu; ils dorment aussi profondément que s'ils étoient couchés dans un lit. L'humidité que contractent leurs vêtemens les inquiète peu; il est vrai que la chaleur et la salubrité du climat s'opposent à ce qu'elle ait des suites fâcheuses.

» Après que la tente de M. *Lucas* eût été placée, les deux *shérifs* et trois de leurs amis y prirent poste; et dès que parut le souper, qui fut servi tout fumant dans un

grand plat de bois, et qui consistoit dans de la viande séchée, et des boulettes faites avec de la farine, ils s'assirent tous avec autant de familiarité que le feroient de proches parens réunis entr'eux, et plongeant leur main droite dans le plat, sans employer ni cuillers ni fourchettes, ou couteaux, ils dévorèrent, avec une avidité dégoûtante, tout ce qui étoit devant eux.

» Le repas se termina par la cérémonie du lavage des mains, qui consiste, pour tous les convives, à tremper leur main droite dans la même eau. On apporta alors le café; tous allumèrent leurs pipes; et après avoir bu chacun trois ou quatre tasses, pendant qu'ils fumoient, ils s'étendirent sur la terre, tout habillés, et conversèrent ensemble jusqu'au moment de s'endormir.

Février 2. « Le matin suivant, à la pointe du jour, les conducteurs com-

mencèrent à recharger les chameaux, et à huit heures, la caravane se mit en marche. Depuis ce moment jusqu'à quatre heures et demie, elle voyagea continuellement à travers un pays montueux et des sables arides et mouvans, sans rencontrer ni hommes, ni bêtes et ni bois, ni eaux.

» On s'arrêta, pour camper, dans un vallon situé entre des hauteurs dont le sable, transporté par les vents, incommodoit extrêmement les personnes de la caravane, en formant autour d'elles des tourbillons de poussière. Ce vallon est dénué totalement d'eau; mais heureusement les voyageurs en avoient emporté une ample provision dans des outres de peaux de chèvres.

Février 3. » Ils se remirent en route à sept heures et demie du matin; et après avoir franchi, sur les deux heures après midi, toutes les hauteurs sablonneuses,

ils furent charmés par l'aspect des oliviers et des dattiers, ainsi que d'une grande quantité d'épines blanches et de genets d'Espagne; mais le sol est néanmoins aride et pierreux, et les champs ensemencés de grains qu'on rencontre en petit nombre, et de loin en loin, déposent encore, par leur foible apparence, contre la fertilité du pays.

» Sur la droite ou dans le *sud-est* de la route des voyageurs, et à environ vingt milles de distance, se montrèrent à leur vue les montagnes de *Guariano* et de *Misselata*. La beauté des vallées renfermées entre ces montagnes, la richesse de leur sol abondant en bled et en huile, contrastent singulièrement avec la férocité des habitans, qui force aujourd'hui les caravanes d'abandonner l'ancienne route qui traversoit leur pays, et qui étoit la plus directe, et de s'en frayer une parmi d'affreuses collines

de sable, et le long d'une côte stérile (1).

» Le *shérif Fouwad* pria M. *Lucas* de consentir à ce que l'on campât cette nuit dans le voisinage d'un vieil Arabe, son ami particulier, avec qui il avoit une affaire à traiter, mais dont la résidence étoit éloignée de deux heures de chemin au *sud*. La caravane prit alors

---

(1) *Ben Alli*, natif de *Maroc*, qui étoit dernièrement en *Angleterre*, et dont il est fait mention dans l'introduction qui précède le chapitre IV, rapporte qu'en allant de *Fezzan* à *Gharien*, lors de son voyage à *Tripoly*, il fut rencontré par plusieurs partis d'*Arabes*, voleurs de profession, et qui rendoient la route si dangereuse que chaque personne de la caravane avoit été obligée de se munir d'un fusil, d'une paire de pistolets, et d'un *yatagan*, ou sabre. Il représente le pays comme cultivé partiellement, avec peu de sources, et sans aucune rivière.

Selon son récit, la distance de *Fezzan* à *Gharien* est de seize journées de marche.

La route de *Gharien* à *Tripoly* est un désert de sable, et il faut sept jours pour le traverser.

cette route, et après une marche fastidieuse et pénible à travers des collines de roche, elle arriva sur les cinq heures près des tentes de l'Arabe. Ce vieillard, accompagné de ses deux fils et de quelques serviteurs, vint au-devant des voyageurs. -- Il témoigna la plus grande satisfaction à la vue de son ami le *shérif*, et il donna ordre de préparer une de ses tentes pour le recevoir, ainsi que ses compagnons de voyage. En attendant, il les conduisit à une natte et à un tapis qu'il avoit fait étendre sous une haie; car malgré la saison, la chaleur étoit encore incommode. Peu de temps après que les voyageurs se furent assis, leur hôte les invita à venir prendre possession de leur tente, dans laquelle on avoit étendu des nattes et des tapis très-propres. Un mouton fut tué et envoyé cuire pour le souper; on servit aux voyageurs des jattes de petit-lait pour rafraîchisse-

mens, et il fut distribué de l'orge en abondance aux animaux de la caravane, habitués à cette nourriture, tandis que les chameaux eurent, comme à l'ordinaire, la liberté d'aller paître sur les hauteurs.

» A huit heures, on apporta le souper dans la tente ; il étoit contenu dans deux grands plats de bois qui furent placés devant les convives. Le premier renfermoit le mouton, qui étoit bouilli et coupé en petites tranches ; l'autre étoit rempli d'une pâte faite avec de la farine d'orge, ressemblant à un *pouding* anglais, et entourée d'une grande quantité d'huile. Ce mets qui accompagne ordinairement le mouton, et qui est fort estimé à *Tripoly*, se nomme *bazeen*.

» Pendant que M. *Lucas* essayoit de ce plat et mangeoit avec plaisir de l'autre, et que, de leur côté, ses compagnons de voyage, les *Fezzanniens*, dévo-

roient avec leur avidité ordinaire le contenu de tous les deux, le vieil Arabe et ses deux fils se tenoient debout pour leur verser à boire de l'eau et du petit-lait; car une des loix de l'hospitalité parmi les Arabes, est que le maître de la maison serve ses hôtes pendant qu'ils mangent.

» *Février*, 4. -- A sept heures du matin, les voyageurs se mirent en route après avoir été traités avec autant de cordialité et de libéralité qu'ils l'avoient été à leur arrivée; car le vieil Arabe est riche en bled et en bestiaux, et, comme revêtu du caractère d'un saint musulman ou *maraboux*, il est exempt de taxes.

» Après trois heures de marche, durant lesquelles la route fut toujours difficile et la vue fatiguée d'une succession continuelle de collines de roche et de sable, la caravane arriva à l'entrée d'une

belle et vaste plaine couverte d'oliviers et de dattiers.

» Deux autres heures de marche amenèrent les voyageurs sur la côte et à tout ce qui existe maintenant de la ville de *Lebida*, où les restes d'un temple et ceux beaucoup mieux conservés de plusieurs arcs de triomphe attestent la magnificence d'une ancienne colonie romaine. La belle et riche plaine qui y aboutit motive assez les raisons pour lesquelles on choisit pour bâtir une ville maritime, un emplacement qui n'offroit point de port naturel.

» Environ vingt-cinq milles à l'est des ruines, le sol, quoique nullement secondé par les pauvres Arabes qui l'habitent, présente la même force de végétation. L'aspect en est rendu encore plus intéressant par les restes d'un superbe aqueduc qui conduisoit autrefois à *Lebida* l'eau d'une montagne éloignée.

» A cinq heures et demie, la caravane établit son camp pour la nuit près d'un misérable village.

» *Février*, 5. — La route n'offrit aux voyageurs rien de remarquable. Après avoir longé la côte, ils arrivèrent à *Zuleteen*, ville de peu d'importance, où ils apprirent qu'un petit bâtiment sur lequel ils avoient chargé une partie de leurs marchandises, avoit été contraint par le mauvais temps d'y déposer sa cargaison.

» Cette circonstance et la nécessité où ils se trouvèrent de louer six chameaux de plus pour le transport de leurs marchandises, retardèrent leur départ le lendemain, 6 février, jusqu'à une heure après-midi.

» *Février*, 6. — A la fin de la première heure de marche, ils furent informés par des Arabes amis, qui alloient mettre en sûreté leurs tentes et leurs bestiaux dans les faubourgs de la

ville, que le jour précédent un parti de la tribu révoltée de *Hooled Bensoliman*, descendu des hauteurs voisines, avoit attaqué, dans l'après-dîner, une petite caravane de *Mesurate*, lui avoit tué quatre hommes et enlevé ses chameaux avec leurs charges; ils apprirent aussi que le matin deux habitans de *Mesurate*, en allant au marché qui se tient à quelque distance de la ville, avoient été volés et tués par le même parti.

» A ces nouvelles, les voyageurs délibérèrent entr'eux pour savoir s'il seroit prudent de leur part de continuer leur route; car les *shérifs* commençoient à ne plus regarder ce titre assez suffisant pour les exempter des violences de la guerre, ainsi qu'ils l'avoient cru lorsque le danger étoit éloigné. M. *Lucas* ayant été consulté, son opinion fut que, comme la troupe qui avoit exercé ces déprédations ne paroissoit pas, au dire

des Arabes, comporter plus de quarante à cinquante hommes, et que, conséquemment, elle se trouveroit trop foible pour résister aux forces qui, infailliblement, seroient envoyées de *Mesurate*, pour tirer vengeance des meurtres et des vols dont cette troupe s'étoit rendue coupable, il ne doutoit nullement qu'elle ne fût déjà réfugiée dans ses montagnes; mais qu'au surplus leur nombre à eux, joint à la force de leurs armes, lui sembloit plus que suffisant pour repousser les attaques d'une petite bande de brigands. — Charmés d'une opinion qui diminuoit le danger à leurs yeux, les *Fezzanniens* mirent de nouvelles amorces à leurs fusils et à leurs pistolets, et reprirent bravement leur route en chantant.

» A six heures, la caravane assit son camp sur une hauteur située directement en face des montagnes de l'en-

nemi, dont les voyageurs ne se trouvoient pas alors éloignés de plus de douze à quinze milles. — Ayant allumé, par l'avis de M. *Lucas*, environ soixante-dix feux au moyen des broussailles que le local leur fournissoit, ils eurent bientôt la satisfaction de remarquer que l'ennemi, qui les prenoit sans doute pour les troupes de *Mesurate*, avoit éteint tous les siens.

» *Février*, 7. — A la pointe du jour, et par une tempête du *sud-ouest*, accompagnée d'une pluie violente, les voyageurs quittèrent la hauteur où ils avoient passé la nuit. Après quatre heures de marche, le temps s'étant un peu éclairci, ils distinguèrent à la gauche du chemin et sur une élévation située à quelque distance, un parti de cinquante à soixante Arabes. Ils ne doutèrent point qu'un plus grand nombre ne fût caché derrière l'éminence. Comme il leur

étoit

étoit impossible de fuir, et que toute délibération devenoit inutile, ils résolurent unanimement d'aller à l'ennemi, plutôt que d'attendre qu'il vînt à eux. Le *shérif Fouwad* prit le commandement, et après avoir donné la garde des chameaux aux trois nègres et à leurs femmes, avec ordre de les conduire lentement et toujours près les uns des autres, il marcha à l'ennemi avec le reste de la caravane. Les voyageurs à cheval, avec le *shérif* à leur tête, formoient l'avant-garde, tandis que ceux à pied suivoient en désordre, dansant, chantant, brandissant leurs armes au-dessus de leurs têtes, et courant les uns autour des autres comme des fous; mais à peine furent-ils arrivés en présence de leurs adversaires qu'ils prirent tous la fuite; chacun d'eux courut se cacher derrière un buisson. La cavalerie qui avoit tenu ferme et joint de près les enne-

mis, alloit faire feu dessus, lorsqu'un de ceux-ci, jettant à terre son fusil, cria aux cavaliers de ne pas tirer, parce qu'ils étoient amis.

» On ne tarda pas, en effet, à se reconnoître, et à faire éclater de part et d'autre, les marques de joie les plus extravagantes. On eût dit d'un troupeau de moutons revenant de son effroi. Lorsqu'ils eurent bien couru, dansé, chanté, crié et agité en triomphe leurs armes, ils s'assirent de lassitude, et commencèrent à se féliciter mutuellement de leur conservation. Les étrangers dirent qu'ils étoient des pasteurs de *Mesurate*; que, faute de pâturages aux environs de cette ville, ils avoient conduit leurs troupeaux dans ces montagnes; qu'ils étoient deux cents hommes armés, et qu'ils ne craignoient aucun ennemi.

» Après cette information et beaucoup de civilités réciproques, la caravane

reprit sa route, et arriva à six heures du soir à *Mesurate.*

» Le gouverneur, dont la politesse et l'esprit naturels avoient beaucoup acquis par une longue résidence en *Italie*, accueillit M. *Lucas* avec les plus grands égards; mais il lui témoigna la crainte que les *shérifs*, tant que la guerre continueroit, ne pussent pas obtenir des Arabes rebelles les cent vingt chameaux qui leur étoient nécessaires pour le transport de leurs marchandises, et que les Arabes seuls pouvoient leur fournir; il ajouta, que comme le retour de la paix paroissoit éloigné, et que les chaleurs alloient bientôt commencer, il ne voyoit guères de possibilité pour eux d'atteindre *Fezzan* avant l'hiver suivant.

» On reçut avis à *Mesurate* que l'armée du *bey*, consistant en quinze cents hommes à cheval, et six mille à pied, étoit campée à cinq heures de distance

des rebelles, dont les forces montoient à six cents cavaliers et dix mille fantassins, et étoient commandées par un chef puissant, nommé *Séife Bennazar*.

» L'avis portoit aussi que les tribus des arabes restées fidèles, qui composoient en majeure partie l'armée *Tripolitaine*, étoient trop liées par des mariages et d'anciens traités avec beaucoup des *Clans* rebelles, pour que le gouvernement pût compter entièrement sur eux un jour de bataille.

Février, 10. -- « Telle étoit la situation des affaires, quand le *shérif Fouwad* requit du gouverneur, auquel il étoit fortement recommandé par le ministre, une déclaration publique et formelle, que dans le cas où les Arabes ennemis enverroient à *Mesurate* les cent vingt chameaux, avec leurs conducteurs, pour transporter à *Fezzan* les marchandises des *shérifs*, il ne seroit

rien fait aux uns ni aux autres. -- Le gouverneur répondit qu'il ne pouvoit pas, de sa propre autorité, ni même par prudence, prendre un pareil engagement avec les Arabes rebelles; mais qu'il alloit convoquer les principaux habitans de la ville, et soumettre l'affaire à leur décision; qu'il espéroit et étoit même persuadé qu'ils consentiroient à la demande du *shérif*, sauf à savoir si les Arabes rebelles voudroient se fier à leur parole, ce dont il doutoit fort.

Février, 11. -- « Il fut tenu, le matin, dans la tente de M. *Lucas* (car la maison du gouverneur, située près de la mer, étoit éloignée de six milles de *Mesurate*), un conseil formé de six des principaux habitans de cette ville, et présidé par le gouverneur. Il y fut résolu à l'unanimité que le gouverneur écriroit une lettre, laquelle seroit signée de lui et de tous les membres du conseil, pour

assurer les Arabes ennemis que les chameaux, avec leurs conducteurs, qu'ils enverroient à la demande du *shérif*, ne seroient ni détenus, ni molestés dans toute l'étendue de la juridiction de *Mesurate*. Cette lettre, accompagnée d'une du *shérif*, par laquelle il annonçoit avoir besoin de cent vingt chameaux pour le transport de ses marchandises, fut envoyée le même jour, par un exprès, dans une des provinces rebelles, où le *shérif* avoit beaucoup d'amis, et qui se nomme *Gouady*.

» *Février*, 14. — L'exprès revint trois jours après, avec la réponse des Arabes. Ils mandoient que, comme tout le pays étoit en armes, la prudence ne leur permettoit pas de commettre leurs chameaux, et encore moins leurs conducteurs à la protection qu'on avoit offerte.

» Malgré cette réponse, le *shérif Fou-*

wad imagina que le refus des Arabes ne provenoit que de ce qu'ils n'avoient pas trouvé suffisante la garantie du gouverneur et du conseil de *Mesurate*; car indépendamment des doutes que les Arabes pouvoient avoir de leur bonne-foi, il étoit évident que sans la sanction du *bey*, leur garantie ne pouvoit s'étendre au-delà des bornes de leur propre juridiction. Le shérif pensoit que si on parvenoit à obtenir du bey lui-même un *transit* pour les chameaux et leurs conducteurs, les Arabes n'auroient plus d'objections fondées à faire. — D'après ces réflexions, il partit, le 27 de février, avec deux de ses compatriotes pour le camp. Comme il n'étoit pas très-éloigné de *Mesurate*, ils y arrivèrent le second jour; mais ce fut un voyage inutile; car ils ne purent jamais déterminer le bey à consentir à leur demande.

» Tout espoir d'obtenir, avant la fin

de la guerre, des transports suffisans pour leurs marchandises, se trouvant ainsi perdu pour les *shérifs*, le conseil décida qu'eux et les autres marchands de la caravane pourroient, jusqu'au rétablissement de la paix, déposer leurs ballots dans les magasins du gouvernement.

» Privé par la même circonstance de la perspective d'arriver cette année à *Fezzan*, et en doute si la situation du pays ou la sienne propre lui permettroit de continuer son voyage l'hiver suivant, M. *Lucas* résolut de tirer de ses compagnons de voyage toutes les informations qu'ils pourroient avoir sur l'*Afrique*.

» Il avoit déjà découvert que le vieux petit *shérif Imhammed* avoit été souvent employé par le roi de *Fezzan* dans le commerce des esclaves comme son facteur, et qu'en cette qualité, il avoit voyagé à *Bornou* et dans différentes par-

ties de la *Nigritie*. M. *Lucas* se décida à cultiver son amitié avec plus de soin, et à tâcher, par des présens et de fréquens entretiens, d'acquérir de lui des notions sur les pays qu'il avoit visités. En conséquence, ayant tiré un soir une carte d'Afrique de sa poche, et satisfait la curiosité du *shérif* sur sa nature et son usage, il lui dit que son intention avoit été de l'offrir au roi de *Fezzan*; mais que, d'après plusieurs erreurs qu'il y avoit remarquées, il se proposoit d'en faire une autre plus correcte. Le *shérif* témoigna que le roi seroit très-charmé d'un pareil présent. M. *Lucas* lui dit que s'il vouloit lui indiquer les distances d'un lieu à un autre des contrées qu'il avoit parcourues, avec leurs noms en arabe, et répondre pareillement aux différentes questions qu'il pourroit lui faire, il tireroit deux belles copies de sa carte, dont il en donneroit une au roi,

et l'autre à lui-même. Le *shérif* fut enchanté de la proposition, et aussitôt ils se retirèrent tous les deux sur une éminence située à quelque distance de la tente, afin de pouvoir converser librement et sans être interrompus. Ils se virent ainsi plusieurs jours de suite ; et comme M. *Lucas* écrivoit chaque fois les renseignemens qu'il avoit obtenus, il réunit bientôt sur *Fezzan*, *Bornou* et la *Nigritie*, mais principalement sur les deux premiers, assez d'informations pour être moins sensible au contre-temps qu'il éprouvoit.

» Un après-dîner, comme ils alloient s'asseoir sur leur éminence, ils furent troublés tout-à-coup par les cris, ou plutôt les hurlemens de toutes les femmes de *Mesurate*. C'est le *tocsin* en usage parmi les Arabes, pour rassembler les hommes à l'approche des voleurs ou des ennemis. »

» En un instant, tous les habitans de la ville furent sous les armes. Le shérif *Fouwad*, les autres *Fezzanniens* et le nègre de M. *Lucas* accoururent de leur côté dans l'endroit où l'on avoit dit que les rebelles s'étoient montrés ; il se trouva que les femmes avoient donné une fausse alarme. C'étoit tout simplement un âne qui avoit fait irruption dans un champ d'orge. Le propriétaire de ce champ, passant auprès, y entra pour en chasser l'animal. Comme il étoit armé, les femmes le prirent pour un des rebelles, et se figurant qu'il y en avoit un grand nombre de cachés (car ils descendent souvent de leurs montagnes pour enlever le bétail), elles donnèrent l'alarme accoutumée.

» M. *Lucas* et le vieux *shérif*, de l'éminence où ils avoient continué de rester, virent bientôt les *Fezzanniens* qui revenoient, en maudissant les femmes,

de la terreur panique qu'elles leur avoient causée, tandis qu'au contraire les habitans de *Mesurate* déchargeoient en réjouissance leurs fusils, comme s'ils avoient vaincu une armée.

» Une seconde alarme fut donnée peu de jours après ; mais elle étoit plus fondée que la première. Un parti des Arabes rebelles, dont quelques-uns étoient à cheval et les autres à pied, s'approcha jusqu'à deux milles de la ville ; et après avoir tué deux bergers et saisi trois esclaves noirs qui les assistoient, ils emmenèrent soixante chèvres, quatorze vaches et trois chameaux.

» Cet événement eut lieu pendant que la plupart des habitans de la ville étoient au marché, lequel se tient à trois milles de *Mesurate* ; et ce qui mettoit le comble à leur indignation, l'événement s'étoit passé dans un endroit réputé jusque-là inviolable ; car le terrein sur lequel paissoient

les bestiaux étoit regardé comme sous la protection immédiate d'un saint, dont le corps y avoit été inhumé. C'étoit un sanctuaire qu'ils croyoient à l'abri de la profanation du musulman même le plus enhardi dans le crime.

» *Mars*, 13. — Le gouverneur reçut, par un exprès, des lettres du camp, qui annonçoient que le *bey* ayant pénétré dans le pays des rebelles, et fait mettre son bétail à pâturer dans leurs bleds, il s'en étoit suivi un engagement général; que les rebelles, après avoir perdu cent cinquante hommes, s'étoient retirés dans les montagnes, et que le *bey*, qui n'avoit eu en tués ou blessés que vingt-six cavaliers et soixante-dix à quatre-vingts fantassins, s'étoit emparé de dix à douze mille moutons et de trois cents chameaux.

» M. *Lucas* félicita sur cette victoire le gouverneur; mais celui-ci lui dit, en

secouaut la tête : « Je crains bien que la » nouvelle ne mérite confirmation. — Il » fut un temps, ajouta-t-il, où les *Tri-* » *politains* savoient vaincre, et où la » seule vue d'un camp faisoit trembler » les Arabes ».

» *Mars*, 15. — Plusieurs personnes arrivèrent du camp, et d'après leurs rapports, l'engagement général en question se réduisoit à une simple escarmouche. Ces rapports différoient sur beaucoup de points; mais au dire de tous, le *bey* avoit perdu un plus grand nombre d'hommes, et son butin se bornoit à quelques chameaux et à quelques moutons, dont les *traîneurs* de l'armée s'étoient emparés.

» Ennuyés d'attendre en vain le retour de la paix, déconcertés dans leurs projets, et avertis par la chaleur croissante, que la saison pour le voyage de *Fezzan* étoit déjà passée, les *shérifs* résolurent

de se rendre dans l'endroit que chacun d'eux avoit choisi pour résider l'été.

» Le shérif *Fouwad* se retira à *Wadan*, sa ville natale, et le shérif *Imhammed*, après s'être séparé de son ami M. *Lucas*, les larmes aux yeux, et en formant les vœux les plus ardens pour leur réunion au mois de novembre, suivit la route des montagnes, où il avoit beaucoup de connoissances, et où il pouvoit vivre à peu de frais.

» *Mars*, 20. -- Peu de jours après, M. *Lucas* prit congé du gouverneur, dont il avoit eu beaucoup à se louer. Il se joignit à une petite caravane qu'il accompagna jusqu'à *Lébida*, et de là il se rendit à un village voisin, nommé *Légatah*, et s'y embarqua sur un bâtiment de la côte, qui le conduisit à *Tripoly*. Le *bacha*, auquel il s'empressa d'aller faire une visite, et de remettre sa mule, l'accueillit avec la plus grande

bonté, et lui dit obligeamment qu'il espéroit qu'il seroit plus heureux une autre année.

Avril, 6. -- » De Tripoly M. *Lucas* fit voile pour *Malte*, d'où, après une ennuyeuse *quarantaine*, qui, sur le bruit que la peste régnoit à *Mesurate*, avoit été beaucoup prolongée, il partit pour *Marseille*, et arriva le 26 juillet en *Angleterre*.

INTRODUCTION

INTRODUCTION

AU

CHAPITRE QUATRIEME.

« On a déjà dit comment la longue résidence de M. *Lucas* à *Mesurate* lui procura l'occasion d'obtenir du *shérif Imhammed* une description du royaume de *Fezzan*, et des autres pays situés plus loin au *sud*, que le *shérif* avoit visités.

» Mais quoique cet étranger très-instruit n'offrit rien qui pût faire soupçonner sa véracité, néanmoins le témoignage d'un seul individu ne suffisant pas toujours pour commander une croyance absolue, M. *Lucas* désira de

savoir du gouverneur de *Mesurate*, qui avoit été autrefois à *Fezzan*, quelle confiance il devoit avoir dans ce que lui en avoit dit le *shérif*. En conséquence, il demanda au gouverneur et en obtint la permission de lui lire les notes que ses conversations fréquentes avec le shérif *Imhammed* l'avoient mis dans le cas de recueillir.

« Les informations du *shérif*, lui dit » le gouverneur, s'accordent parfaite- » ment avec mes propres observations, et » les particularités qu'il vous a racontées » de *Bornou* et de *Cashna*, je les ai en- » tendues, en grande partie, rapporter » par d'autres. — Ses compatriotes » disent qu'il n'en est aucun parmi eux » d'aussi bien informé que lui sur ce qui » concerne ces deux pays, et son sou- » verain a une si haute opinion de sa » probité, de ses connoissances et de ses » talens, qu'il le charge de toutes les af-

» faires qu'il a à traiter dans l'un ou
» l'autre de ces empires ».

« Mais tandis que M. *Lucas*, par une louable précaution, cherchoit à s'assurer ainsi de la vérité des rapports du *shérif*, on obtenoit en *Angleterre* un témoignage peut-être encore plus décisif en leur faveur. -- Avant le retour de M. *Lucas*, ou l'arrivée de ses papiers, le Comité de la Société, assisté de M. *Dodsworth*, qui par une résidence de quatorze années dans les états de *Barbarie* avoit eu les moyens d'acquérir une connoissance suffisante de la langue arabe, le Comité de la Société, disons-nous, s'étoit procuré de *Ben-Ally*, natif de *Maroc*, qui se trouvoit alors à *Londres*, des renseignemens sur tous les pays situés au *sud* du désert de *Sahara*, qu'il avoit autrefois visités, dans le cours de ses longues excursions, comme marchand. Quoique ses remarques parois-

sent être celles d'un observateur superficiel, qui saisit mieux les objets qu'il ne les approfondit, et au souvenir duquel tout ce qu'il a vu est moins présent après un laps de vingt années, cependant la conformité qui règne généralement entre sa description de *Bornou* et celle du *shérif*, ainsi qu'on le verra ci-après, ne peut qu'ajouter au crédit de cette dernière.

» Le comité a cru devoir faire mention de ce témoignage, le seul qu'il eût à présenter à l'appui de la narration suivante.— Quel degré de confiance l'un et l'autre méritent-ils? C'est aux lecteurs à l'apprécier; car, en pareil cas, chacun a le droit de régler sa croyance. Mais, au préalable, il est nécessaire de prévenir, qu'avec la plus scrupuleuse attention à conserver le sens de la relation originale, on en a refondu entièrement la marche et le style. -- Ce changement étoit commandé par un défaut de méthode et des

vices de rédaction qu'il étoit difficile d'éviter dans des notes prises rapidement, au milieu d'entretiens familiers et nombreux. Il devenoit donc indispensable de classer tous les objets entr'eux, de réunir ceux de la même nature, de les lier; en un mot, de présenter un tout soigné et pour la forme, et pour les expressions.

CHAPITRE IV.

Route de Mesurate *à* Fezzan. -- *Noms des principales villes situées sur cette route.* -- *Du climat et des productions principales du* Fezzan. -- *Description des mœurs, de la religion et du gouvernement de ce pays, de ses revenus, de la manière dont la justice y est administrée, et de son état militaire.*

» FEZZAN est situé au sud de *Mesurate*. Son territoire, renfermé dans un cercle de peu d'étendue, est placé dans le vaste désert, comme une isle au milieu de l'Océan.

» Une marche de huit jours à travers des contrées peu habitées ou cultivées, quoique naturellement productives, con-

duit le voyageur dans la ville de *Wadan*, où la caravane trouve à s'approvisionner.

» De là on arrive en cinq heures au village abandonné de *Houn*, bâti à l'entrée du désert de *Soudah*, sur un sol compacte et noirâtre, dont le fond est une pierre tendre, et où il ne croît d'autre végétal que le *talk*.

» Cet arbre qui est de la grandeur d'un petit olivier, porte des fleurs jaunes. Les cultivateurs du *Fezzan* emploient son bois, qui est dur et de la couleur du citronnier, pour les manches de leurs instrumens aratoires.

» Après avoir traversé le désert, qui ne fournit point d'eau, et qui demande quatre jours de marche, on rencontre un misérable village, qui n'offre pour rafraîchissemens que de mauvaises dattes, un peu d'eau saumache et de blé d'Inde ou *maïs*, de l'espèce appelée *Gassob*.

» De *Zéghen*, qui est le nom de ce petit village, on se rend, dans un jour, à la ville de *Sebbah*, où des restes considérables d'un ancien château, bâti sur une hauteur, et d'autres ruines vénérables que l'on compare, pour leur étendue, à celles de *Lébida*, présentent la triste image de la grandeur détruite; tandis que, d'un autre côté, les humbles demeures des habitans actuels, et la riche végétation de leurs champs, offrent l'aspect de l'abondance. Les dattes, l'orge, le blé d'Inde, les citrouilles, les concombres, les grenades, les abricots, ainsi que l'épine blanche et le genet d'Espagne, font partie des nombreux végétaux qui récompensent l'industrie de ce peuple. Les animaux les plus communs sont la volaille ordinaire, et les moutons à longue toison grise et à large queue.

» De *Sebbah* on parvient, en deux

jours, à *Goddoua*, petite ville dont les productions sont les mêmes. En deux autres jours, on arrive à *Mourzouk*, la capitale du royaume de *Fezzan*.

» Cette ville (1) est ceinte d'un mur élevé, qui non-seulement pourvoit à sa défense, mais qui, au moyen de trois portes, donne la facilité au gouvernement de percevoir un droit sur toutes les marchandises entrantes, à la réserve des subsistances qui n'en payent aucun. Sa distance de *Mesurate*, située presque au nord d'elle et sur la côte,

(1) Suivant le rapport de *Ben Ally*, la capitale du *Fezzan* est située sur les bords d'une petite rivière. Une multitude de sources et de puits contribue aussi à l'approvisionner d'eau.

Bâtie en pierre, dans le principe, elle conserve encore le nom de *ville chrétienne* qu'on lui avoit donné. Le mélange qu'elle présente à l'œil de ruines considérables d'anciens grands édifices, et de cabanes construites en terre, les demeures des Arabes, ses habitans actuels, forment un contraste très-pittoresque.

est d'environ trois cents quatre-vingt-dix milles (1).

» A l'est de *Mourzouk*, et dans un canton d'une fertilité remarquable, est bâtie la ville de *Zuéela*. Les restes d'anciens édifices qui s'y trouvent, le nombre et la grandeur de ses citernes, la construction de ses caves voûtées, destinées peut-être à servir de magasins de bled, offrent des vestiges d'antiquité faits pour attirer et satisfaire la curiosité du voyageur.

---

(1) Dans cette estime de la distance, la route du voyageur est supposée être de vingt-deux milles par jour, d'après le temps que mit M. *Lucas* à se rendre de *Tripoly* à *Mesurate*. La distance entre ces deux villes est de cent cinquante milles, et il employa sept jours à la parcourir, malgré que la caravane eût été retenue plusieurs heures sur la côte, et en eût passé quatre à aller et revenir des tentes des Arabes; mais ces pertes de temps ont dû être compensées par les marches forcées que la crainte fit faire aux voyageurs, pendant la plus grande partie de la route.

» Au *sud* de *Zuéela* et presque à la même distance de la capitale, est située la ville de *Jermah*, qui se fait remarquer, comme *Zuéela*, par les nombreux troupeaux, principalement de moutons et de chèvres, qu'on voit autour; par les produits aussi variés qu'abondans de ses champs, et par une grande quantité de ruines imposantes qui présentent aux yeux des ignorans habitans de ses chaumières actuelles des inscriptions dont ils ne connoissent pas le sens, et des vestiges de grandeur auxquels ils sont parfaitement indifférens.

» *Tessauwa*, qui est située aussi à l'*est* de la capitale, est une ville considérable, mais elle ne paroît offrir rien de particulier. — Il existoit anciennement, dans son voisinage, une rivière qui, au dire du *shérif*, s'est perdue dans les sables, et qu'il se rappeloit avoir vue rapide et profonde.

» Plus loin de *Mourzouk*, à environ cent vingt milles dans la direction du *nord-est*, on trouve la grande ville de *Temmissa*. La caravane des pélerins de *Bornou* et de la *Nigritie*, qui part de *Mourzouk*, et se rend par le *Caire* à la *Mecque*, s'arrête ordinairement dans cette ville afin de s'y approvisionner de blé, de dattes, et de viandes séchées, pour son pénible voyage.

» Au *sud-est* de la capitale, et à la distance d'environ 60 milles, est située la petite ville de *Kattron*, qui ne paroît être remarquable que par la quantité de volailles qu'on y élève et les abondantes récoltes de blé d'Inde que son territoire fournit.

» La ville, ou plutôt la province de *Mendrah*, se distingue par un autre genre de produit. Quoique son sol, en général, soit mauvais, la quantité de *trona* ou *natron*, espèce d'alkali fossile

qui flotte à la surface, ou qui reste fixé sur les bords de ses nombreux lacs fumans, lui donne une plus grande importance que n'en ont les cantons les plus fertiles.

» Les marchands de *Fezzan* exportent annuellement de grandes quantités de cette riche production, qu'ils conduisent à *Tripoly*, où elles sont embarquées pour la *Turquie*, *Tunis*, et les états de l'empereur de *Maroc*. Les habitans de ce dernier pays emploient ce *trona* dans la teinture en rouge du cuir, pour laquelle il est fameux, et dans celle des bonnets de laine que les *Arabes* et les *Maures* portent sous leurs turbans.

» La position de *Mendrah* est presque au *sud* de la capitale, dont elle est éloignée d'environ soixante milles.

» Il reste à ajouter à l'énumération que l'on vient de faire des principales villes du *Fezzan*, celle de *Tegérhy*, située au *sud-ouest* et à quatre-vingt milles

de *Mourzouk*. Cette ville est petite, et son territoire ne produit, en général, que des dattes et du blé d'Inde. Le royaume de *Fezzan* paroît avoir peu d'étendue à l'*ouest* de sa capitale ; car l'affreuse stérilité du désert, plus puissante que l'homme, présente de ce côté une limite aux projets de l'avarice et aux efforts de l'ambition.

» Quant aux villes plus petites du *Fezzan*, ainsi qu'à ses villages, dont le nombre, y compris celui des villes, monte, dit-on, à très-près de cent, le *shérif* n'en a donné aucune description particulière.

» Les villes paroissent être habitées principalement par des laboureurs et des pâtres; car, quoiqu'elles renferment aussi des marchands, des artisans, les ministres de la religion et les officiers du pouvoir exécutif; tout ce qui a trait à l'agriculture et aux bestiaux, semble

former l'occupation majeure des naturels du *Fezzan*.

» Il se tient régulièrement dans chaque ville un marché pour la viande de boucherie, les grains, les légumes et le fruit. Le mouton et le chevreau se vendent par quartier sans être pesés. Le prix ordinaire d'un quartier de chevreau ou de mouton est de trente-deux à quarante grains de poudre d'or, ou de quatre à cinq shellings anglais. La viande de chameau, qui est beaucoup plus estimée, se vend communément plus chère et en détail.

» Les maisons, comme toutes celles des petits villages aux environs de *Tripoly*, sont construites de terre et recouvertes d'un toit plat qui est formé avec des branches d'arbres, sur lesquelles on étend une certaine quantité de terre. Cette couverture, toute grossière et défectueuse qu'elle puisse paroître, est ap-

propriée au climat ; car la pluie étant inconnue dans le *Fezzan*, un toit n'y est nécessaire que pour garantir de la rosée et du soleil.

» Les chaleurs de l'été, qui commencent en avril et durent jusqu'en novembre, sont si fortes, que depuis neuf heures du matin jusqu'au coucher du soleil, les rues ne sont fréquentées que par les hommes de peine; il seroit même difficile de respirer dans l'intérieur des maisons, si on n'avoit la précaution d'arroser les appartemens. Les grandes chaleurs, sous ce climat brûlant, ont lieu depuis le mois de mai jusqu'à la fin d'août. Les vents alors régnans sont ceux d'*est*, de *sud-est*, de *sud* ou de *sud-ouest*, et quoiqu'ils soufflent avec violence de ces deux derniers points, on court souvent risque d'être suffoqué par la chaleur; mais si, comme il arrive quelquefois, le vent passe à l'*ouest* ou

au

au *nord-ouest*, et s'y fixe quelques jours; la fraîcheur ne tarde pas à faire sentir sa bénigne influence.

» L'habillement des *Fezzanniens* est le même que celui des *Maures* de *Barbarie*. Il consiste dans un caleçon de toile ou de drap, fort ample, qui descend jusqu'au bas des jambes, et une chemise à manches très-larges, sans plis dans le haut, dont les pans retombent par-dessus le caleçon, et en couvrent la partie supérieure. Vient ensuite une espèce de veste de même forme que la chemise; excepté qu'elle est sans manches, et ne dépasse pas le milieu du corps. Par-dessus cette veste se porte une jaquette, dont les manches longues et étroites sont ouvertes depuis le coude jusqu'au poignet. Cet habillement peut donc être comparé à celui des matelots anglais, hormis pour la couleur, et excepté aussi que la chemise est fermée

par le haut, que la veste n'a pas de boutons, mais se porte comme la chemise, et que le bas de celle-ci retombe pardessus le caleçon.

» La jaquette est recouverte d'une robe très-ample qui descend jusqu'aux genoux. Ses manches, quoique plus larges que celles de la jaquette, ont la même forme et sont fendues aussi jusqu'aux poignets.

» Une ceinture de soie cramoisie tient la robe assujettie autour du corps, et une grande pièce d'étoffe, appelée *barakan* (bouracan) ou *alhaique*, et qui a la forme d'un manteau écossais et se porte de même, enveloppe le tout. Les jambes, à partir du point où se termine le caleçon, sont garnies d'une espèce de bas très-courts faits de cuir, et lacés comme les demi-bottes anglaises. Des pantoufflles forment la chaussure, et un bonnet de laine rouge la coiffure. Le

bonnet est entouré d'un turban de soie ou de mousseline.

» Quelque considérable que soit ce vêtement, on y ajoute souvent un long manteau ou froc, auquel est adapté un grand capuchon. On nomme ce manteau un *burnoose*, et lorsque le temps est beau, on le porte ordinairement sur l'épaule.

» Tel est l'habillement des *Fezzanniens*, lorsqu'il est complet; mais dans l'été, les gens du peuple ne portent qu'un caleçon par décence, et un bonnet pour garantir leur tête de l'action immédiate du soleil; car, du reste, ils vont tout nus.

» La nature et l'habitude ont tellement accoutumé leur corps à la chaleur, que le moindre refroidissement dans la température les incommode. M. *Lucas* a souvent observé, dans le cours de son voyage à *Mesurate*, que lorsque la chaleur du milieu du jour l'obligeoit de

chercher de l'ombre, ses compagnons, principalement quand le vent souffloit du nord, s'étendoient sur le sable à l'ardeur du soleil, pour recevoir une double portion de sa chaleur. Leur usage étoit aussi, en s'informant des nouvelles de sa santé, de conclure presque toujours par ces mots : « *Heack m'andick* » *berd* » (nous espérons que vous n'avez pas froid).

» Les maladies les plus fréquentes dans le *Fezzan*, sont celles inflammatoires et putrides.

» La petite-vérole est commune parmi les habitans. Ils sont sujets à de violens maux de tête l'été, et souvent affligés de rhumatismes.

» Leurs vieilles femmes sont leurs principaux médecins. Elles leur prescrivent, pour le mal de tête, les ventouses et la saignée. Elles envoient ceux qui ont des douleurs dans les membres

se baigner dans les lacs qui produisent le *trona* ou *natron*, et dont les eaux sont chaudes. Si ces remèdes n'opèrent pas, elles ont recours, comme les médecins de chevaux en Europe et ceux de Barbarie, à l'application du fer chaud.

» Les huiles et les plantes, qui leur paroissent avoir le plus de force, entrent pour beaucoup aussi dans leurs moyens curatifs.

» La majeure partie des maladies des *Fezzanniens* est due probablement à la nature de leur climat; mais c'est à elle certainement qu'il faut attribuer la quantité extraordinaire d'animaux nuisibles et dégoûtans que produit leur pays. Les champs, les jardins et les maisons sont infestés de couleuvres, de serpens, de scorpions et de crapauds. L'air est rempli de moustiques, et le peuple de toutes les classes couvert des différentes espèces de vermines qui assiègent les pauvres en

Europe; et quoique les puces disparoissent entièrement dans l'été, les habitans sont à peine sensibles à ce soulagement.

» Les naturels du *Fezzan* ont, dans leur personne, beaucoup plus de rapports avec la caste nègre qu'avec celle arabe. Ceux qui voyagèrent avec M. *Lucas*, de *Tripoly* à *Mesurate*, et qui étoient au nombre de quatorze, avoient les cheveux noirs et crépus, les lèvres grosses, le nez épaté et la peau très-brune (1). Soitpar un effet de la malpropreté habituelle de ces peuples, de la vermine dont ils sont couverts, ou de la qualité de leur transpiration, ils émettent une odeur très-désagréable.

» Ils sont grands, bien faits, mais sans force de corps, comme sans énergie de caractère ; et quoique le shérif *Fouwad*

(1) Les *Fezzanniens* sont extrêmement basanés.

soit représenté sous des formes majestueuses, ses compatriotes passent néanmoins à *Tripoly* pour être en général d'une laideur remarquable.

» Toute distinction de rang paroît être oubliée entr'eux dans la vie privée; car le shérif et l'homme de la dernière classe du peuple, le riche et le pauvre, le maître et le serviteur, conversoient familièrement, mangeoient et buvoient ensemble.

» Les *Fezzanniens* sont très-généreux et éminemment hospitaliers. Quelque modiques que puissent être leurs provisions en route, ils s'empressent de les partager avec les autres, et vingt personnes arriveroient chez eux sans être attendues, qu'elles n'en seroient pas moins les bien-venues.

» Lorsqu'il est question de compte entr'eux, ils s'asseyent à terre; et après avoir uni le terrain avec leurs mains,

ils y font des raies, à mesure qu'ils comptent; s'ils trouvent qu'ils se sont trompés dans leurs calculs, ils effacent les raies et en font de nouvelles. Pendant tout ce temps, les spectateurs, quoique l'affaire ne les regarde pas, mettent autant d'empressement à relever et à rectifier les erreurs, que si c'étoit leur chose propre. Lors même que ces peuples ne font que converser entr'eux, assis en-dehors de leurs maisons, ils unissent le sable avant d'entamer la conversation, et à chaque phrase, ils y tracent une marque avec leurs doigts.

» Le royaume de *Fezzan* embrasse une plaine très-étendue, entourée de montagnes, dont la chaîne irrégulière est interrompue à l'*ouest*, par où semble exister la communication avec le désert. C'est peut-être dans la proximité de ces montagnes que l'on doit chercher la cause pour laquelle il ne

pleut jamais dans le *Fezzan*, ainsi que la chose a lieu dans la *Haute-Egypte*, dont la situation est extrêmement semblable à celle de ce pays.

» La terre, en général, dans le *Fezzan*, est un sable léger, et l'on rencontre, dans quelques cantons particuliers, des monticules de sable de différentes formes; mais malgré que la qualité du sol et le défaut de pluie semblent annoncer une éternelle stérilité, les sources sont si abondantes, et les montagnes voisines fournissent une si grande quantité d'eaux souterraines, qu'il est peu de contrées dans le nord de l'Afrique qui présentent une plus riche végétation. Au moyen des puits de huit à dix pieds de profondeur, dont chaque jardin et chaque champ contiennent plusieurs, le cultivateur arrose au coucher du soleil les productions, soit naturelles, soit artificielles de sa terre.

» De ces productions, les principales sont :

» Le *talk*, qui est un arbre de la grandeur d'un petit olivier. Il porte des bouquets de fleurs jaunes, et fournit un bois dur et de la couleur du citronnier, dont les paysans du Fezzan forment les manches de leurs instrumens ;

» L'épine blanche ;

» Une espèce de genêt, qui ressemble à celui d'*Espagne* ;

» Le dattier, qui est commun ;

» L'olivier et le citronnier, que l'on dit être rares ; l'abricotier, le grenadier et le figuier ;

» Du blé d'Inde et de l'orge, les deux objets principaux de la culture parmi les *Fezzanniens* ;

» Du froment, mais qui vient mal ;

» Des citrouilles ou courges, des carottes, des concombres, des oignons et de l'ail.

» Les animaux que l'on élève dans le *Fezzan*, sont, au rapport du *shérif:*

» Le mouton, qui est représenté d'une couleur tirant sur le brun, avec une large queue, et couvert d'une espèce de poil, au lieu de laine;

» La vache, qui ne paroît pas être commune, excepté dans un petit nombre de cantons où les herbages sont excellens;

» La chèvre et le chameau;

» De la volaille, de l'espèce de celle d'Europe.

» Les animaux sauvages sont:

» L'autruche;

» Des gazelles de différentes espèces, dont une appelée *Lhuadée* est célèbre par l'adresse singulière avec laquelle, lorsqu'on la poursuit de près, elle s'élance de la cîme des monts les plus escarpés au fond des précipices, et atteint saine et sauve les vallées con-

tiguës, où elle s'arrête jusqu'à la nuit ;

» Une espèce de daims plus petits que ceux des parcs d'Angleterre. -- Ils ont la tête, le col et le dos d'un rouge brun. Une raie de la même couleur, mais moins prononcée, et tranchant sur un fond blanc, leur prend depuis la naissance des cuisses jusqu'aux sabots ; le reste du corps est d'un très-beau blanc. — Si l'on en croit les *Fezzanniens*, la grande propreté de ces animaux, mais plus probablement leur aversion pour une température humide, est telle, que durant les pluies qui règnent en automne dans le désert de *Sahara* où ils habitent principalement, on n'y a pas encore apperçu une de leurs traces. Souvent ils s'introduisent la nuit dans les champs de blé du Fezzan, et quelquefois ils sont pris dans les piéges qu'on leur y tend.

» La nourriture des plus basses classes

du peuple consiste dans de la farine de blé d'Inde, assaisonnée avec de l'huile; dans des dattes, des abricots, des grenades, des citrouilles, des concombres et des racines potagères.

» Les personnes d'un rang supérieur se nourrissent de pain de froment, qu'elles font faire chez elles, de mouton, de chèvre, de chameau et de gazelle, ainsi que de légumes et de fruits de beaucoup d'espèces.

» Le *Fezzan* produit suffisamment de sel pour la consommation de ses habitans.

» L'eau, en général, y a un goût de minéral; il s'y trouve néanmoins des sources très-pures; mais la boisson favorite des *Fezzanniens* consiste dans une liqueur que le *dattier* procure, à l'instar du *palmier*. Récente, elle a une saveur douce et la qualité rafraîchissante de l'orgeat; mais en fermentant, elle

contracte un goût acéteux et une qualité enivrante qui la font estimer encore davantage par les naturels du pays.

» Le palmier périt communément à la suite d'une trop grande extraction de sa sève ; plus fortement constitué, le dattier se rétablit insensiblement de ses pertes, et au bout de deux ou trois ans, il se trouve avoir recouvré sa première vigueur.

» Les *Fezzanniens* professent le *Mahométisme*. Ils sont tolérans pour la croyance des autres, mais rigides et superstitieux dans l'observation de la leur.

» Le gouvernement du *Fezzan* est purement monarchique ; mais ce gouvernement, qui semble être restreint par l'influence de l'opinion publique, est administré avec une telle attention paternelle pour tout ce qui peut contribuer au bonheur du peuple ; les droits de la propriété sont si respectés, les taxes si

modérées, et la justice rendue d'une manière si exacte et si impartiale, qu'à en juger par les sentimens des compagnons de voyage de M. *Lucas*, les *Fezzanniens* sont extrêmement attachés à leur souverain (1).

» Le roi actuel, *Mohammed Ben Mohammed*, descend d'un des shérifs de *Tafilet*, dans le royaume de *Maroc*, lequel étoit apparenté à la famille royale de cet empire, et qui fut mis, il y a environ quatre cents ans, en possession de la couronne du *Fezzan*.

(1) La descendance reconnue de leur roi du prophète *Mahomet* a contribué indubitablement à leur inspirer ces sentimens d'amour et de vénération qu'ils ont pour lui; car tel est l'effet de la puissance spirituelle réunie à la puissance temporelle, qu'à *Maroc*, lorsque l'empereur, dans un mouvement de colère, tire son épée, toutes les personnes que le hasard ou leur service à la cour présentent devant lui, tendent humblement le col, dans la ferme conviction que la mort reçue d'une main aussi sacrée est un sûr passeport pour le paradis.

» Depuis cette époque jusqu'au milieu du siècle présent, ce royaume continua de former un état indépendant, lorsque le bacha de *Tripoly*, entrant dans le *Fezzan* à la tête d'une armée considérable, fut mettre le siége devant la capitale, défit et prit le roi, qu'il emmena prisonnier à *Tripoly*. — Après que cet infortuné monarque y eut été détenu deux ans en captivité, le bacha lui rendit sa couronne, moyennant un tribut annuel de cinquante esclaves et de dix livres de poudre d'or.

» Ce tribut a été fidèlement acquitté jusqu'à l'avénement au trône du roi actuel du Fezzan; mais ce prince ayant remarqué que le pouvoir de *Tripoly* déclinoit, tandis que, graces à l'affection et à la confiance de ses peuples, les forces de son empire s'étoient beaucoup accrues; il en profita pour diminuer graduellement le montant du tribut, et en

dénaturer

dénaturer le titre. Cette redevance annuelle ne consiste plus aujourd'hui que dans un présent de quelques esclaves et d'une ou deux livres de poudre d'or, qui se fait de temps à autre; et c'est plutôt une honnêteté de la part d'un état commerçant envers un royaume dans lequel il trouve un débouché pour ses principales marchandises, qu'un acte de dépendance politique. Néanmoins, l'expression de *mon royaume de Fezzan* est encore fréquemment employée par le bacha régnant de *Tripoly*, qui est le petit-fils du conquérant; et le premier de ces états a toujours l'air d'être dans la dépendance du dernier (1).

» Au *Fezzan*, comme dans tous les pays, où la religion mahométane est

(1) Quand j'étois à Fezzan, il y a environ vingt ans, le gouvernement étoit sous la direction d'un *alcade*, qui recevoit son traitement annuel du bacha de *Tripoly*. (*Rapport de* Ben-Alli).

établie, les descendans du prophète sont considérés comme formant un ordre à part et privilégié. Leurs propriétés sont sacrées, leurs personnes inviolables, et tandis que la couleur de leurs turbans et le titre révéré de *shérif* indiquent au peuple leur auguste caractère ; ils retirent de la nature de leurs priviléges, qui sont héréditaires, un très grand degré d'influence permanente, et quelquefois un pouvoir bien dangereux (1).

» Au nombre des priviléges attachés à leur rang est celui d'être exempts de certaines punitions, et en même-temps, cette sorte de sécurité personnelle que leur procure la crainte généra-

(1) Dans le royaume de *Maroc*, comme dans celui de *Fezzan*, le fondateur de la famille régnante fut redevable de la couronne à la grande considération attachée au titre de *shérif*.

lement répandue de verser le sang du prophète.

» Mais il en est d'eux comme de la noblesse des autres états; la distinction dont ils jouissent les rend plus sensibles à la peine du déshonneur à laquelle elle les soumet. Cette peine consiste à leur jeter de la poussière sur la tête.

» Quelque grands que soient, sans contredit, les priviléges de cet ordre éminent, les individus qui le composent n'ont ni union, ni concert entre eux; et dans les contestations qui s'élèvent pour le pouvoir, ou lorsqu'il est question de résister à l'oppression, ils n'agissent point comme un corps.

» Quelques personnes de cette classe se vouent à la vie religieuse; mais un plus grand nombre se livre au commerce; car, en général, les descendans de *Mahomet*, imitant l'exemple de leur

illustre ancêtre, sont à-la-fois princes et marchands.

» Le *revenu public* du *Fezzan* se compose de différentes branches; dont les principales sont :

» 1°. Une taxe sur les villes et villages dont le *maximum* est de 500 *mitkals*, et le *minimum* de 100. On porte à ce dernier nombre celui des villes et des villages, et la valeur d'un *mitkal* à environ dix shellings (12 francs). Ainsi la taxe sur chaque ville et village est de 50 à 250 livres sterling (de 1200 à 6,000 fr.).

» 2°. Une taxe sur chaque charge de chameau qu'on introduit dans la capitale; ce droit, dont les provisions pour le marché sont exemptes, est d'un *mitkal*, ou de 10 shellings, par charge.

» 3°. Les amendes qui sont infligées comme une punition pour des offenses.

» 4°. Le produit des terres qui, à la

mort de leurs propriétaires, sans héritiers, échoient à la couronne.

» 5°. Une petite taxe sur tous les jardins et les dattiers.

» On peut ajouter à ces diverses branches du revenu public, comme étant une autre source de produit considérable, le commerce que le roi fait; car il paroit être le premier marchand de son royaume, sur-tout pour la vente du *trona* (natron) et du séné.

» La poudre d'or est la monnoie qui a cours principalement au *Fezzan*, et le poids en exprime la valeur.

» Les poids ou les mesures de valeur en usage dans ce pays sont :

» Le *xarobe* ou *harrobe*, dont le poids est de quatre grains, et qui exprime la valeur de trente-trois piastres de Tripoly, ou six deniers sterling (60 centimes de France);

» Le *mitkal*, qui pèse quatre-vingt-un

grains, et représente la valeur de six cents soixante-huit piastres un quart de Tripoly, ou 10 shellings un denier et demi (12 fr. 15 cent.).

» Un grain équivaut donc en valeur à un denier et demi (15 cent.).

» Les *Fezzanniens* semblent avoir été dirigés dans le choix de la première de ces mesures (le *xarobe*) par la découverte, 1°. que quatre grains sont le poids ordinaire de l'*habbat-ell-goreth*, qui est le produit d'une plante légumineuse, formant un corps dur et solide (1); et 2°. que deux grains sont le poids de l'*eyne-dééka* ou *œil-de-coq*, ainsi nommé de sa belle couleur écarlate et du cercle noir dont il est environné. Il provient d'une plante du même genre que la précédente, et

(1) D'après ce qui est dit de *l'habbat ell goreth* et de *l'eyne dééka*, ou œil de coq, il y a lieu de croire que ce sont deux espèces de pois.

est apporté de la *Nigritie*. -- L'*habbat-ell-goreth* et l'*eyne-dééka* sont donc les poids employés au *Fezzan* pour la poudre d'or; car le *xarobe* et le *mitkal* ne sont que des mesures idéales.

» Pour la plus grande facilité du commerce, les marchands de ce pays portent généralement avec eux de petits sacs ou cornets de poudre d'or de différentes valeurs, depuis celle de deux *xarobes* ou un shelling (un franc vingt centimes) jusqu'au montant, en un mot, de ce dont ils estiment avoir besoin pour les affaires qu'ils ont à traiter.

» Si la valeur de l'objet qu'on achète ne s'élève pas à deux *xarobes*, le paiement a lieu en blé ou en farine: ainsi les plus petits articles de provision, comme les œufs, les oignons, etc., se vendent pour une valeur proportionnée en blé.

Evaluation des monnoies du Fezzan en monnoies de Tripoly, d'Angleterre et de France.

Un grain d'or pesant est égal à	8 piastres $\frac{1}{4}$ de Tripoly. 1 den. $\frac{1}{2}$ sterling. 15 centimes de France.
Quatre grains *ditto* sont égaux à	1 xarôbe de Fezzan. 33 piastres de Tripoly. 6 den. sterling. 60 centimes de France.
Huit grains *ditto* équivalent à	2 xarobes du Fezzan. 66 piastres de Tripoly. 1 shelling sterling. 1 franc 20 centimes.
Vingt xarobes ou quatre-vingts grains, répondent à	(1) 1 mitkal, monnoie idéale du Fezzan. 660 piastres de Tripoly. 10 shellings sterling. 12 francs.

» Les petites fractions, qui seroient nécessaires pour plus d'exactitude, ont été omises dans cette table.

» Un *mitkal* vaut six cent soixante-

(1) Dans le voisinage de *Tombouctou* un mitgan d'or vaut environ 10 shellings 6 deniers sterling (12 francs 60 cent.).

quinze piastres de *Tripoly*, ou dix shellings un denier et demi sterling, plus une fraction, (douze francs quinze centimes). Il excède conséquemment d'une fraction le montant de vingt *xarobes*.

» Les grains du *Fezzan* sont du même poids (1) que ceux d'*Angleterre*; mais l'*okéa* ou l'once du *Fezzan* diffère beaucoup de l'once anglaise; car elle contient six cent quarante grains, tandis que la nôtre n'en contient que quatre cent quatre-vingt; ce qui fait un quart de moins.

» Une once d'or du *Fezzan* ou six

---

(1) M. *Lucas* trouva par sa balance pour drogues, que *l'habbat ell goreth* qui est employé au Fezzan pour un poids de quatre grains, pesoit exactement quatre grains d'Angleterre.

Un grain d'or en Angleterre vaut 2 deniers : un denier de poids, 4 shellings, et une once, 4 livres sterling.

(*Dictionnaire de Chamber, édition de* Rees, *article* Or.

cent quarante grains, à un denier et demi sterling par grain (quinze centimes), doit donc valoir dans le *Fezzan* quatre livres sterling (quatre-vingt-seize francs), tandis qu'une once d'or d'Angleterre ou quatre cent quatre-vingt grains, à un denier et demi sterling, ne doit y valoir que trois livres sterling (soixante-douze francs).

» Parmi les raisons produites par les naturels du *Fezzan* qui voyageoient avec M. *Lucas*, pour justifier leur grand amour pour leur souverain, ils faisoient souvent mention de sa manière aussi équitable que sévère de rendre la justice, et comme une preuve de l'empire qu'il avoit acquis à ce sujet sur l'esprit de son peuple, ils citoient la coutume suivante de leur pays : Lorsqu'un homme en offense un autre, s'il refuse de l'accompagner chez le juge, l'offensé décrit autour de lui un cercle, et lui enjoint

solemnellement, au nom du roi, de n'en pas sortir jusqu'à l'arrivée des officiers de justice dont il va requérir le ministère; et telle est, s'il faut en croire les compagnons de voyage de M. *Lucas*, la crainte qu'a l'offenseur de la punition qu'on inflige à celui qui sort du cercle, ou du bannissement perpétuel auquel il seroit inévitablement condamné s'il cherchoit sa sûreté hors du royaume, qu'il se trouve comme renfermé dans une vraie prison, et y attend avec soumission l'arrivée des officiers de justice.

» Les petits délits sont punis de la bastonnade: ceux d'un genre plus grave le sont par des amendes, l'emprisonnement ou la mort, suivant la grandeur du délit. Les *shérifs*, comme les nobles dans d'autres états, sont punis, ainsi que nous l'avons déjà dit, par le déshonneur: des peines auxquelles il expose, la plus redoutée, parce qu'elle est

la plus entachante, c'est d'avoir la tête couverte de poussière.

» Les *Fezzanniens* sont plus redevables de la sûreté de leur pays à sa situation isolée et éloignée, aux montagnes et aux déserts de sable qui lui servent de barrières, qu'à sa force militaire.

» Se reposant sur cette défense naturelle, leurs villes n'ont ni gardiens, ni murailles, à l'exception cependant de la capitale qui est entourée de murs. Ils n'ont pas non plus d'armée sur pied; mais le *shérif* estimoit qu'ils pouvoient au besoin en lever une de quinze à vingt mille hommes. La seule expédition militaire à sa connoissance eut lieu de la manière suivante :

» Au *sud-est* de la capitale, à la distance de cent cinquante milles, on trouve un vaste désert de sable entièrement inhabité à cause de sa stérilité et de la cha-

leur insupportable qui y règne. Immédiatement au-delà de ce désert, qui peut avoir deux cent milles d'étendue, prennent naissance les montagnes de *Tibesti*, habitées par des sauvages du même nom. Féroces par caractère, voleurs de leur métier, et forts en même temps de leur position, ces montagnards indépendans étoient devenus la terreur des caravanes qui vont du *Fezzan* à *Bornou*, et qui sont obligées de passer à l'extrémité occidentale du désert; mais ayant pillé une caravane qui appartenoit au roi personnellement, et tué environ vingt de ses gens, ils encoururent son ressentiment. Déterminé à tirer vengeance de leur insulte, le roi leva aussitôt une petite armée de trois à quatre mille hommes, dont il donna le commandement à un *magistrat* entreprenant et habile, annonçant par ce choix qu'il l'envoyoit non pour combattre

un ennemi respectable, mais pour punir une horde de voleurs et d'assassins. L'armée, après avoir traversé heureusement le désert et avoir atteint les premières hauteurs des montagnes, marcha sans obstacle jusqu'à ce que les naturels qui se tenoient en embuscade, fondant sur elle, lui livrèrent une terrible attaque avec les flèches et les lances dont ils étoient armés. Mais à peine les soldats qui se trouvoient en première ligne eurent-ils commencé à faire feu, que les montagnards, plus effrayés encore du bruit qu'ils entendoient et des éclairs qu'ils s'imaginoient voir que du carnage qui en fut la suite, jetèrent leurs armes et s'enfuirent avec précipitation, abandonnant leurs maisons et leurs familles à la discrétion des vainqueurs. Le lendemain matin, une députation composée des plus notables parmi les naturels arriva au camp, pour sup-

plier humblement l'*alcade* d'épargner leurs femmes et leurs enfans, et pour offrir à cette condition de se soumettre à tout ce qu'il voudroit leur imposer. Ce magistrat, en conséquence, exigea et reçut d'eux, comme ôtages pour leur conduite à venir, vingt des principaux habitans, avec lesquels et tout le butin que le pays lui permit de faire, il retourna en triomphe à *Fezzan*. -- Le roi accueillit avec bonté ces ôtages, et d'après la promesse qu'ils lui firent que leur nation le reconnoîtroit pour son souverain, et lui payeroit un tribut annuel de vingt chameaux chargés de séné, il les renvoya à *Tibesti* avec de riches présens, et aussi étonnés que reconnoissans de sa générosité.

» Aucune caravane du *Fezzan* n'a été attaquée depuis cette époque par ces montagnards; et quoiqu'ils ne reconnoissent point le roi de ce pays pour

leur souverain, ni ne lui paient le moindre tribut, ils apportent néanmoins tout leur séné à *Mourzouk*, où il est acheté à très-bon marché par le roi, qui l'envoie vendre ensuite à *Tripoly* pour son compte.

» Le chef de ces montagnards visite de temps à autre la cour de *Fezzan*, qui l'accueille et le traite toujours bien. Il y séjourne quelques semaines, et, à son départ, le roi lui fait présent d'une longue robe.

» Les vallées de *Tibesti* sont fertiles en blés et en pâturages, qui servent à la nourriture de nombreux troupeaux, et qu'on renomme sur-tout pour celle des chameaux, dont l'espèce passe pour la meilleure de toute l'Afrique. Ces vallées doivent leur fertilité à d'innombrables sources d'eau qui les dédommagent amplement du défaut de celle de pluie qu'on ne voit jamais tomber, ou du

moins

moins qui tombe très-rarement dans le *Tibesti*.

» Les demeures des naturels consistent dans des huttes de la plus simple construction ; car elles sont formées de pieux enfoncés en rond dans la terre, et recouvertes de branches d'arbres.

» A la place du séné et des chameaux qu'ils viennent vendre au *Fezzan*, ils rapportent du corail noir, des *alhaiks* ou bouracans, des dollars impériaux et du cuivre, avec lesquels ils font des anneaux et des bracelets pour leurs femmes.

» Il existe diverses religions parmi les *Tibestins*. Les uns, et c'est le plus petit nombre, professent le mahométisme, et les autres restent toujours attachés à leur ancienne idolâtrie ».

CHAPITRE V.

Manière de voyager en Afrique.

» La manière de voyager en *Afrique* est tellement liée à celle de trafiquer, et par conséquent aux usages des principales nations qui l'habitent, que sans la connoissance de la première, on ne sauroit bien comprendre ceux-ci.

Le shérif Imhammed. » Dans cette partie qui est située au nord du *Niger*, la saison pour voyager commence au mois d'octobre et finit en mars. La température alors, quoiqu'elle varie beaucoup d'un lieu à un autre, selon le degré de latitude, l'élévation du sol, la distance de la mer et la direction du vent, est comparativement froide, et dans quelques endroits, comme ceux

Ben-Alli. situés près du *Mont-Atlas* ou sur les

côtes de la *Méditerranée*, on y éprouve accidentellement des froids tels qu'on en ressent l'hiver en *Europe*. A *Tripoly*, le thermomètre de *Fahrenheit* descend quelquefois à quarante degrés. On le vit tomber à trente-quatre le 31 décembre 1788, à neuf heures du matin. Ce froid fut suivi d'un peu de neige. Lucas.

» Par-tout les animaux destinés par la nature et l'homme au transport du voyageur et de ses marchandises sont assortis à l'état du sol. Celui d'*Afrique*, au nord du *Niger*, est principalement sablonneux; et quoique dans le voisinage des rivières et des montagnes qui fournissent de nombreuses sources, le sable soit mêlé de terre végétale, néanmoins le sol, en général, est singulièrement aride. En général aussi, sa surface peut passer pour unie, malgré qu'elle présente, dans quelques parties, de grandes masses de rochers, et dans Imhammed & Ben-Alli.

d'autres des montagnes d'une élévation considérable.

» Le chameau est parfaitement propre à un pareil pays; car son pied large et tendre, qui glisse sur une surface humide, et souffre de la dureté des pierres, se pose facilement et en toute sûreté sur le sable sec et mou. Par une suite de cette même conformation, il a de la peine, avec son sabot uni, à se soutenir sur un terrain en pente; mais sa marche est singulièrement ferme et sûre, lorsque le sol est de niveau.

» L'Afrique offre une preuve frappante de l'existence de cette loi de la nature, qui approprie les bêtes de somme au pays qu'elles habitent; car dans celui

Imhammed.

qui est situé au sud-ouest du *Niger*, dont la surface est montueuse, et aussi humide en certains cantons qu'elle est pierreuse dans d'autres, on n'y trouve point de chameaux. Ils sont remplacés

par de petits chevaux, des ânes et des mules.

» La charge d'un chameau varie suivant sa force, qui est très-diverse parmi ces animaux. Cette charge, dans les états de *Tripoly*, est ordinairement de trois à quatre cents livres, et le prix moyen de transport paroît être d'un *farthing* par mille pour chaque quintal, (environ 3 centimes de France). Lucas.

» La vîtesse de la marche d'une caravane est communément de trois milles à l'heure, et le nombre d'heures qu'elle passe en route, de sept à huit par jour, non compris le temps des repas. Une partie des journées, dans les longs voyages des caravanes, est employée à trafiquer en chemin, lorsque l'occasion s'en présente, à refaire les forces de leurs chameaux, et à renouveller leurs vivres et leur eau. Dans tous les endroits où elles s'approvisionnent, lesquels sont ordinai- Lucas. Imhammed.

rement très-peuplés et dès-lors commerçans, elles s'y arrêtent deux jours et souvent davantage.

La nourriture des chameaux consiste dans ce qu'ils pâturent la nuit, et souvent elle se réduit aux feuilles et aux
Ben-Alli. branches des arbrisseaux épineux du désert, dont la triste végétation est fécondée par les pluies d'hiver, et entretenue par les rosées abondantes qui tombent le reste de l'année.

» La nourriture ordinaire des conducteurs et des domestiques de la caravane
Imhammed. consiste dans le lait des chameaux, des dattes, de la farine d'orge, ou de maïs de Turquie, assaisonnée quelquefois avec de l'huile. Les marchands ajoutent à cette nourriture de la chair de chameau ou de mouton séchée, et terminent leur repas par du café.

Imhammed & Ben-Alli. » L'eau s'extrait des puits avec des seaux de cuir qui forment une partie

de l'équipage de campagne de la caravane. On la transporte dans des outres de peaux de chèvres, goudronnées en-dedans et en-dehors ; mais cette précaution n'empêche pas que souvent elle ne s'évapore dans la grande chaleur du jour.

» Le transport des femmes, des enfans, des infirmes ou des malades se fait d'une manière très-commode. On attache ensemble six ou huit chameaux de front. — On place en travers sur leur dos un certain nombre de bâtons de tentes, assujettis avec des cordes. Ces bâtons sont recouverts de tapis, sur lesquels on met des sacs de grains pour niveler cette espèce de plancher, et adoucir en même-temps le mouvement des chameaux. On étend d'autres tapis par-dessus, et il résulte de l'ensemble, qu'assis ou couché, le voyageur repose aussi tranquillement que sur un lit. Ben-Ali.

» On peut dire aussi du désert (terme exprimé en arabe par celui de *Sahara*), ce qu'on dit de l'Océan : qu'il réunit les nations qu'il semble séparer ; car, en comparaison des bois et des marais de l'Amérique, il fournit au commerce une route facile et commode.

Ben-Alli. » L'aspect général du désert présente une vaste lande de sable dont la surface est plus ou moins unie, sans nulle espèce de végétation dans quelques endroits, mais recouverte dans un plus grand nombre d'autres d'une plante odorante que les Arabes appellent *shé*, et qui, avec un parfum bien supérieur à celui du *thym sauvage* d'Europe, peut lui être comparée à d'autres égards. Cette uniformité n'est pas cependant sans quelques exceptions, aussi agréables qu'importantes ; car outre la diversité produite par divers arbrisseaux que l'on trouve souvent mêlés avec les *shés*, et

dont l'arbuste épineux qui forme la chétive nourriture des chameaux paroît être le plus commun, il en existe une autre plus intéressante encore dans le contraste que présentent la fertilité de quelques cantons particuliers et l'entière stérilité des autres.

» On rencontre dans certaines parties du désert des milliers de vaches, de chèvres et de moutons paissant, tandis que d'autres n'offrent à l'œil du voyageur que des plaines et des collines de sable pur. Imham-med & Ben-Alli.

» Les *Arabes* donnent emphatiquement à ces derniers le nom de *Déserts sans eau*; expression qui présente à leur imagination l'affreuse idée d'une chaleur suffocante, de l'absence totale de la végétation, et du danger d'une mort horrible. Le déplacement des sables occasionné par le vent ne se fait pas toujours d'une manière assez rapide pour Imham-med.

mettre en danger une caravane ; mais comme la chaleur brûlante des rayons du soleil, réfléchie par les collines de sable, diminue insensiblement les provisions d'eau, et que l'étendue de ces parties du désert exige dix jours pour les traverser, on est quelquefois exposé à y périr de soif.

Imhammed. » Les signaux qui servent à diriger la route des caravanes à travers le désert ne sauroient tenir en place dans les sables mouvans, que les vents amoncèlent et dispersent tour-à-tour ; mais avec le temps et une attention suivie, les conducteurs des chameaux parviennent à connoître assez bien la position du soleil et des étoiles pour trouver leur chemin.

» Tels sont les moyens que l'on emploie, en général, contre les obstacles que présente le passage du désert. On ne réussit pas aussi facilement à surmonter ceux qu'offrent la largeur et le

courant rapide du *Niger*, quoiqu'ils soient moindres de leur nature.

» Ce fleuve est appelé en arabe *Neel il Kibeer*, ou le *Grand-Nil*; on lui donne aussi le nom de *Neel il Abeed*, ou le *Nil des Nègres.* Il coule de l'est à l'ouest (1); mais sa source et son embouchure ne sont point connues. Sa rapidité en traversant l'empire de *Kachna*, est si grande qu'aucun bâtiment ne peut le remonter, et il y a un tel défaut d'industrie ou d'esprit commercial parmi les habitans riverains qu'on ne voit pas même de bateau le descendre. Les voyageurs néanmoins trouvent des

Imham med.

Imham-med & Ben-Alli.

(1) Le voyage de M. *Mungo Park* a démontré que le *Niger* couloit de *l'ouest à l'est*. Suivant ce voyageur, il prend sa source dans un petit village nommé *Sankari*, situé dans le pays des *Mandingues*. M. *Park* rapporte avoir vu un grand nombre de bateaux sur cette rivière; il trouva un bac établi devant *Ségo*, capitale du royaume de *Bambara*.

(*Note du traducteur*).

facilités pour traverser ce fleuve avec leurs marchandises; mais quoique par une faveur du *sultan* de *Kachna* (ou *Kassina*), les personnes qui se chargent du passage soient exemptes de toute taxe, leur bateau n'est qu'un radeau mal construit, dont les planches sont liées à la membrure avec des cordes, et leurs joints garnis de glaise en-dedans et en-dehors. Il y a toujours une bonne provision de cet enduit sur le radeau, pour boucher les voies d'eau à mesure qu'on en découvre.

Imhammed.

Imhammed.

» Le fleuve, dans l'endroit du passage, qui est à plus de cent milles au *sud* de *Kachna*, capitale de l'empire de ce nom, peut avoir vingt-trois à vingt-quatre pieds anglais (1) de profondeur.

---

(1) Cette profondeur est de dix à douze *pecks*, dont chacun contient 27 pouces.
(*Rapport du shérif* Imhammed).

» Sa largeur est telle, que la plus forte voix a de la peine même à se faire entendre de la rive du *nord* à l'île de *Congoo*, où se tiennent les bateliers. A *Tomboctou*, ce fleuve, qui y reçoit le nom de *Gnewa* ou *Noir*, est à peu près aussi large que la *Tamise* à *Westminster*. Dans la saison des pluies, il se déborde, et non-seulement il inonde les terres voisines, mais il entraîne souvent les bestiaux et les cabanes de leurs imprévoyans ou trop confians habitans.

Imhammed.

Ben-Alli.

» La négligence des peuples riverains du *Niger* à profiter de son cours navigable, est faite sans doute pour surprendre le voyageur ; mais son étonnement doit redoubler, en voyant que l'aliment journalier que ce fleuve pourroit leur procurer, leur est offert inutilement ; car, soit manque d'industrie, soit répugnance chez eux pour le poisson, ils n'essayent aucun moyen

Imhammed & Ben-Alli.

de prendre celui dont ses eaux abondent.

Imhammed. » Au-delà de ce fleuve, l'aspect du pays et la manière de voyager ne sont plus les mêmes. De hautes montagnes, des vallées étroites, des forêts d'une grande étendue et des routes fangeuses succèdent aux vastes plaines, ainsi qu'aux sables de *Sahara* et des royaumes limitrophes. — Par-tout une grande abondance d'eau, de productions végétales et d'animaux, fait oublier au voyageur

Imhammed. les privations qu'il a endurées dans le désert. Tranquille sur sa subsistance, il compte moins de difficultés à vaincre et de dangers éminens à courir le long de sa route; mais plus il avance, plus il trouve la chaleur insupportable. Il est souvent obligé, sur-tout dans les bois, de s'appliquer des linges mouillés sur la bouche pour respirer un air moins brûlant. La trop grande ardeur du soleil le contraint souvent aussi de suspendre

sa marche dans le jour pour la continuer la nuit, dont la chaleur est toujours tempérée par de fortes rosées.

» Au défaut de chameaux, qui sont très-rares au *sud* de *Kachna*, et même à l'*ouest*, si ce n'est dans une latitude plus élevée, les marchands voyagent et transportent leurs marchandises sur des mulets, de petits chevaux et des ânes du pays. La charge ordinaire des premiers est de deux cents livres, celle des seconds de cent cinquante, et celle des derniers de cent. Imhammed.

» Les voyages à travers toute cette partie de l'*Afrique* sont regardés comme si sûrs, que le *shérif Imhammed* offrit d'accompagner et de conduire M. *Lucas* par *Fezzan* et *Kachna*, au-delà du *Niger*, jusqu'à *Assenté*, qui confine aux côtes où les nations d'Europe ont des établissemens ».

CHAPITRE VI.

Observations générales sur les empires de Bornou *et de* Kachna. — *Route de* Mourzouk *à* Bornou. — *Climat de* Bornou. — *Constitution physique, habillement et nourriture des habitans.* — *Manière de bâtir, langage, gouvernement, force militaire, mœurs, usages et commerce de ces peuples.*

» Au sud du royaume de *Fezzan*, dans cette vaste région qui s'étend l'espace de douze cent milles, à partir de la rivière des *Gazelles* jusqu'à l'*ouest*, et qui renferme une partie considérable du cours du *Niger*, sont situés les deux grands empires de *Bornou* et de *Kachna*.

» La nature du sol et du climat, la constitution

constitution physique et morale des habitans, ainsi que leur gouvernement, sont presque les mêmes dans les deux empires. Il y règne en effet les mêmes vents; les pluies, qui y sont périodiques, quoique plus abondantes dans l'empire de *Bornou*, commencent à la même époque. On y cultive les mêmes grains, et on y recueille, généralement parlant, les mêmes fruits. A l'exception des chameaux, qui n'existent point à l'*ouest* de la ville de *Kachna*, capitale de l'empire de ce nom, on élève les mêmes animaux dans les deux pays. Leurs habitans sont également noirs. Ils ont la même manière de bâtir; leurs usages et leurs mœurs ne diffèrent qu'en ce qu'ils sont, à quelques égards, plus policés dans l'empire de *Bornou*.

» Chacun des deux empires est formé de la réunion de diverses tribus ou nations sous le pouvoir d'un peuple *domi-*

nateur. La nature du gouvernement et les loix qui en règlent la succession sont les mêmes dans l'un et l'autre empire. Dans tous les deux, les *mahométans* sont les maîtres, et les peuples qui leur sont soumis, ou ont embrassé leur religion, ou sont restés attachés à celle de leur pays. Quoique la langue soit différente dans les deux contrées, il est probable néanmoins que ceux qui les conquirent avoient une origine commune.

» *Kachna* a passé jusque dans ces derniers temps pour le plus puissant des deux empires ; mais, malgré que l'on compte encore mille villages ou villes dans ses vastes domaines, il est réputé aujourd'hui très-inférieur à *Bornou.*

Route de Mourzouk *à* Bornou.

» De *Mourzouk*, dans le *Fezzan*, à *Bornou*, capitale de l'empire dont elle

a pris son nom, les *Fezzanniens*, qu'aucune distance ne peut décourager quand il est question de commerce, font un trajet de plus de mille milles. Ils arrivent le septième jour de leur départ à *Temmissa*, la première ville qu'ils rencontrent, et la dernière du *Fezzan*, située sur leur route. Après trois autres jours de marche, ils atteignent la frontière septentrionale du territoire de *Bornou*. Elle est occupée par plusieurs villages, dont les habitans sont des nègres, qui n'ont de couvert que le milieu du corps. Leurs membres décharnés et leurs mines faméliques annoncent leur extrême misère; mais quoiqu'ils adorent les idoles, ils n'en sont pas moins des objets de commisération pour les bons et tolérans *Fezzanniens*.

» Ceux-ci, le lendemain de leur départ de ces tristes hameaux, entrent dans un désert de sable, montueux, in-

habité, et où il n'existe quelque apparence de végétation que dans le voisinage des sources que l'on rencontre sur les hauteurs, et qui tempèrent un peu les fatigues de trois jours de marche à travers ce désert. On arrive à la fin du quatrième dans une plaine habitée par des *mahométans*, qui fournit abondamment de l'eau d'une excellente qualité, des dattes et du blé d'Inde.

» A l'extrémité de cette plaine, qui est située à l'*ouest* du désert de *Tibesti*, et que l'on traverse en deux jours, commence la chaîne de montagnes qui portent le même nom que ce désert. Ces montagnes, d'une grande élévation, et dont la chaîne se prolonge très-loin, sont habitées par divers peuples. La partie que l'on traverse en allant du *Fezzan* à la ville de *Bornou*, est habitée par un mélange de *musulmans* et d'*idolâtres* qui s'occupent à élever des cha-

meaux, des ânes et autres animaux, principalement des chevaux de petite taille.

» On emploie deux jours à traverser ces montagnes, et l'usage est de se reposer ensuite le double de ce temps. Après s'être remis en route, on ne tarde pas à rencontrer un pays très-fertile, dont les sites sont aussi richement diversifiés que la population en est nombreuse. Elle est formée de peuples pasteurs qui, à l'exception d'un petit nombre de *païens* mêlés parmi eux, sont tous *musulmans*. Ils habitent sous des tentes faites avec des peaux, et leur richesse consiste dans beaucoup de vaches et de brebis.

» La caravane met quatre jours à traverser cette heureuse contrée; elle arrive deux jours après à l'entrée du vaste et brûlant désert de *Bilma*. En parcourant cette affreuse solitude, le voyageur

voit d'un œil consterné les corps morts des oiseaux que la violence du vent a entraînés de contrées plus heureuses; et tandis qu'il réfléchit avec effroi sur la longueur du chemin qui lui reste à faire pour sortir de ce désert, les sons lugubres de l'instrument donnant le signal du départ, les seuls par qui soit interrompu le silence imposant du désert, achèvent de porter l'épouvante dans son ame.

» Le onzième jour de son entrée dans ces sables brûlans, la caravane atteint des plaines fertiles qui entourent la ville de *Domboo*, dont les approches sont très-fréquentées par des autruches et des gazelles.

» De là, elle arrive en cinq jours à peu près à *Kinem*, capitale d'une province étendue et fertile, dont elle porte le nom. Ses habitans, qui sont composés de *musulmans* et de *païens*, élèvent

des multitudes de bestiaux, et entr'autres une quantité prodigieuse de chevaux pour le service du roi.

» Dix jours de marche de plus terminent le voyage, et amènent la caravane à la ville impériale de *Bornou* (1).

(1) La route suivie par *Ben-Alli* de *Fezzan* à *Bornou* n'est pas décrite distinctement.

» Suivant son rapport, il arriva le 26ᵉ. jour de son départ de *Fezzan* dans un lieu appelé en arabe *Wéddan*, ou les Rivières; car *Wéddan* est le pluriel de *Wed*, qui signifie une rivière.

» La première partie du pays qu'il traversa est un désert de sable, dans lequel le *shé* (plante qui ressemble au thym sauvage d'Angleterre), et quelques arbustes, croissent de loin en loin, et où les sources sont extrêmement rares. Les Arabes errans, des puissantes, mais hospitalières tribus de *Boonish* et de *du Hassin*, paroissent en être les seuls habitans, et *Wéddan* lui-même passe pour ne contenir que cent trente maisons bâties en terre, et pour ne produire, en objets de commerce, que des dattes et du sel. Les environs cependant sont renommés comme très-productifs; le riz y croît, dit-on, abondam-

» *Bornou*, qui est le nom que les naturels donnent à ce pays, porte en arabe celui de *Bernou* ou *Bernoa*, mot qui signifie la terre de *Noé*; car les Arabes croient que ce fut sur les mon-

---

ment, et on y élève quantité de moutons et de chèvres, de chameaux et de chevaux.

» Les Arabes *du Hassin* sont des marchands qui trafiquent avec *Bornou*, où ils portent à vendre, entre autres choses, du blé, de l'orge, des dattes, du sel, du tabac et des bouracans ou *alhaiks*. *Ben-Alli* ajoute qu'il acheta du chef de cette tribu la permission de l'accompagner, pour se rendre plus sûrement à *Bornou*.

» De *Wéddan* ils arrivèrent, par des marches forcées, en vingt jours, à *Bornou*. Le pays qu'ils traversèrent n'étoit, en général, qu'un désert de sable, entrecoupé dans quelques endroits par des bois et des ruisseaux, dont l'eau avoit un fort goût de minéral. Lorsqu'ils furent entrés dans le royaume de *Bornou*, dont la frontière de ce côté est à sept journées de marche de la capitale, ils passèrent à travers plusieurs pauvres villages de noirs, qui ne subsistent qu'à l'aide des charités des voyageurs; car, quoiqu'il n'y ait pas de route fixe dans cet en-

tagnes de ce pays que l'arche s'arrêta après le déluge.

» Le *climat* de *Bornou*, ainsi qu'on doit naturellement s'attendre à le trou-

---

droit, les caravanes traversent toujours ces villages, soit en allant, soit en revenant.

» *Ben-Alli* semble avoir voyagé de *Mourzouk* à *Bornou* par une route différente de celle que suivent ordinairement les marchands de *Fezzan*. Il n'est pas probable non plus que les Arabes puissans et libres avec lesquels il voyageoit eussent obtenu ou sollicité du souverain de *Fezzan* la permission de passer en aussi grand nombre à travers ses états peu étendus et sans défense ; & quoique les rapports qui se trouvent entre les relations du *shérif* et de *Ben-Alli*, au sujet de quelques villages de misérables noirs, puissent suggérer l'idée que les deux routes venoient aboutir à la frontière de *Bornou*, cependant, comme dans cette supposition il n'est pas aisé de concilier les différences de temps que présente la marche des deux voyageurs dans plusieurs parties de leur route respective, il y a tout lieu de croire que les villages décrits par *Ben-Alli*, quoique peuplés d'habitans semblables, ne sont pas les mêmes que ceux qui attirèrent la compassion du *shérif*.

ver dans un royaume qui paroît avoir pour limites le seizième et le vingt-sixième degrés de latitude, est excessivement chaud, quoique sa chaleur ne soit pas toujours la même. Deux saisons, dont l'une commence après la mi-avril, et l'autre après la mi-octobre, semblent y partager l'année. La première est produite par des vents violens qui apportent avec eux, du *sud-est* et du *sud*, une chaleur étouffante accompagnée d'un déluge de pluie, d'éclairs et de tonnerre qui font périr une grande quantité de bestiaux et beaucoup de monde. Pendant les fortes pluies, qui tombent trois à neuf jours de suite, à l'exception de quelques courts intervalles qui ont lieu lorsque le vent passe momentanément au *nord* ou à l'*ouest*, les habitans se tiennent renfermés dans leurs maisons; mais le reste de cette saison, ils peuvent vaquer aux travaux de la campagne, quoique la

température continue d'être chaude et pluvieuse.

» Au commencement de la seconde saison, c'est-à-dire, après la mi-octobre, la grande chaleur diminue; l'air devient doux et le temps serein, et à mesure que l'année tire à sa fin, une fraîcheur désagréable précède le lever du soleil.

» La population de *Bornou* est formée d'individus de tant de nations, qu'on y parle, dit-on, trente langues différentes. Malgré cette diversité, tous les habitans de ce pays sont entièrement noirs, sans appartenir cependant à la caste nègre.

» Dans un climat aussi chaud, l'habillement se réduit à ce qui est de pure décence ou d'ornement. Les individus les plus pauvres ne se couvrent que le milieu du corps; les autres, en général, portent une robe très-ample d'une mauvaise toile de coton peinte, et, comme en *Barbarie*, un bonnet de laine rouge

avec un turban de coton autour (1).

» Le grain qu'on cultive le plus généralement dans le *Bornou*, est le blé d'Inde ou *maïs*. Il y en existe de deux différentes espèces, que les naturels distinguent par les noms de *gassob* et de *gamphuly*.

» Le *gassob*, qui ressemble, en général, au roseau ordinaire, se divise aussi en deux espèces. La première croît avec une longue tige qui porte un épi de huit à douze pouces de longueur, et contient dans de petites capsules ou cavités trois cents à cinq cents grains de la grosseur d'un petit pois. — La seconde

(1) L'habillement de la plus grande partie du peuple est composé d'une chemise de coton bleu, fabriqué dans le pays; d'un bonnet rouge, importé de *Tripoly*, et d'un turban de mousseline blanche, apporté du *Caire* par les pélerins à leur retour de la *Mecque*. Les principaux parmi le peuple portent des anneaux d'or au nez, comme une marque de distinction.

espèce, qui est commune à *Tripoly*, ne diffère de la première qu'en ce que son épi est plus court.

» Le *gampluly* est distingué du *gassob* par sa tige, qui est beaucoup plus grosse, par le nombre de ses épis, car la même tige en porte plusieurs, et par la grosseur du grain, qui est beaucoup plus considérable. Cette espèce de blé est commune en *Espagne*, où on lui donne le nom de *maïs*.

» Le froment et l'orge ne sont point cultivés dans le *Bornou* ; mais on y plante et entretient avec beaucoup de soins des fêves et des haricots de l'espèce commune, qui servent à la nourriture des esclaves et des bestiaux (1).

(1) Les environs de la ville de *Bornou* produisent beaucoup de *maïs & de riz*. Il n'y croît que peu de froment et d'orge ; mais on y recueille une grande quantité de fèves, qui ne diffèrent de la petite fève d'Europe qu'en ce qu'elles sont plus grosses, et d'une

» Les naturels n'emploient que la houe dans la culture de ces différens grains, l'usage de la charrue leur étant encore inconnu. Les femmes partagent avec les hommes les travaux de la campagne. Pendant que ceux-ci ouvrent la terre avec leurs houes et forment sur des lignes étroites et parallèles des espèces de sillons ou rigoles, les femmes suivent et sèment le grain. Ce n'est pas la seule tâche qu'elles aient à remplir aux champs; car dès que la mauvaise herbe commence à lever sur les sillons où le grain a été ensemencé, la houe passe dans leurs mains.

» La saison des semailles commence à la fin des pluies périodiques d'avril; et telle est la rapidité de la végétation

---

couleur plus foncée. On compte aussi parmi les diverses productions du sol quelques gommiers, du coton, du chanvre et de l'indigo.

dans ce pays, qu'on y récolte le *gassob* vers le 9 de juillet; mais le *gamphuly*, qui croît moins promptement ne se coupe guères avant août ou septembre.

» Les différentes espèces de grains que cultivent les habitans de *Bornou* sont en assez grand nombre pour leur tenir lieu du froment, de l'orge et de l'avoine d'*Europe*. Ils font aussi usage de deux racines, comme alimens sains et nourrissans : l'une, à qui ils donnent le nom de *dondoo*, produit une plante rampante, dont les branches s'étendent quatre à cinq pieds sur la terre, et portent des feuilles semblables à celles de la fève de marais. Cinq mois après leur pousse, elles tombent, et on enlève la racine de terre, que l'on coupe ensuite en petits morceaux pour la faire sécher. Avec cet apprêt, elle se conserve deux ans. Pour s'en servir, on la réduit en une poudre

très-fine, que l'on mêle avec de l'huile de palme, jusqu'à ce qu'elle ait pris la consistance d'une pâte.

» L'autre racine est celle d'un arbre, dont le nom avoit échappé au souvenir du *shérif*. On se contente simplement de la faire bouillir avant d'en faire usage.

» Les espèces de fruits se trouvent aussi en nombre suffisant dans le *Bornou*, et quoiqu'on n'y voie ni olives, ni oranges, que les figues même y soient rares, que les pommes et les prunes n'y valent rien, et que les dattes y soient aussi médiocres que peu communes, on en est dédommagé par une grande abondance de raisins, d'abricots, de grenades, de citrons, de limons, de melons d'eau et de melons musqués (1). Mais

(1) Le pays abonde en arbres fruitiers de diverses espèces; mais celui qui produit la datte n'est pas de ce nombre.

un des arbres à fruit les plus précieux dans ce pays, est celui qu'on appelle *kedeynah*, qui ressemble à l'olivier par sa forme et sa hauteur, et au citronnier par sa feuille. Il porte une noix dont on prise beaucoup l'amande et la coquille; la première comme fruit, et l'autre pour l'huile qu'on en retire quand on la broie; elle tient lieu de celle d'olive pour les lampes des habitans de *Bornou.*

» Il faut ajouter à cette provision de végétaux utiles ou agréables, celle beaucoup plus considérable et plus variée que fournit le *règne animal.* En effet, les vallées et les pâturages sur les montagnes du *Bornou* sont couverts d'innombrables troupeaux de moutons, de chèvres et de vaches (1), et d'une multitude de chevaux, de buffles et de cha-

(1) Les chevaux et les bêtes à cornes, les chèvres et les moutons, ainsi que les chameaux, sont les animaux les plus communs dans ce pays.

meaux, dont on estime beaucoup la chair.

» Les naturels élèvent aussi de la volaille ordinaire, et une si grande quantité d'abeilles, qu'ils en jettent souvent la cire, faute de trouver à s'en défaire.

» Leur gibier consiste dans le *Huaddee* et d'autres espèces de gazelles; dans la perdrix, le canard sauvage et l'autruche, dont ils préfèrent la chair à celle de tout autre animal.

» Leurs autres animaux sauvages sont le lion, le léopard, la civette, le loup de la petite espèce, une espèce de chien ennemi des gazelles; l'éléphant, qui n'est pas commun et dont on ne retire aucun service; le crocodile; l'hippopotame, qu'on tue souvent sur les bords de la rivière qui coule du *Neel-Shem* (du *Nil d'Egypte*) dans le désert de *Bilma*; et un grand et singulier animal que l'on distingue par le nom de *Zarapah*, et qui

ressemble, dit-on, au chameau par la tête et le corps. Il porte un cou long et menu comme l'autruche; ses jambes de devant sont beaucoup plus élevées que celles de derrière, et sa peau est si épaisse, que les naturels en font des boucliers qu'aucun trait ne peut percer (1).

» Le *Bornou*, comme les autres pays situés près de la ligne équinoxiale, est infesté de diverses espèces de reptiles dangereux ou dégoûtans, tels entr'autres que des serpens, des scorpions, des millepieds et des crapauds.

» Les bêtes de somme y sont aussi variées que multipliées; car le chameau, le cheval, l'âne et le mulet sont communs dans cet empire.

---

(1) Le nom de *Giraffe* est donné au *Caméléopard* dans les anciens livres de *Zoologie*. On paroît, dans la description ci-dessus, avoir confondu cet animal avec l'*Hyppopotame*, dont la peau est extrêmement épaisse.

» Le chien, avec lequel les habitans chassent le gibier, paroît être leur seul animal domestique.

» Dans les montagnes de *Tibesti*, et peut-être aussi dans d'autres parties du *Bornou*, les pasteurs préfèrent de résider sous des tentes, sans doute pour pouvoir se transporter plus aisément d'un pâturage dans un autre. Ces tentes ne sont point faites comme celles de *Sahara*, de poils de chameau; elles sont formées de peaux de vache, qui présentent une couverture de plus de durée et plus imperméable.

» Toutes les maisons du pays sont bâties de la même manière et sur le même plan, à l'exception de l'étendue qui est plus ou moins grande. — On élève autour d'un carré quatre murs, dans l'enceinte desquels on en construit q[illegible] autres parallèles. Le terrain compris entre ces murs est divisé ensuite en plu-

sieurs appartemens, et on le recouvre d'un toit. Ainsi, l'espace renfermé dans l'intérieur des murs détermine l'étendue de la cour; celui entre les murs, la grandeur des appartemens; et l'élévation de ces murs, celle des chambres. -- Ces chambres, dans les grandes maisons, ont toutes environ vingt pieds de long, onze de haut et autant de large.

» On pratique en outre, à l'extérieur des maisons, un second carré formant une large cour entourée d'un mur, où l'on tient le bétail (1).

» Tel est, en général, le plan de toutes les maisons du *Bornou*. On y observe, pour la construction des murs, le procédé suivant. -- Après avoir ouvert une tranchée pour les fondations, on la remplit de matériaux bien secs et bien so-

(1) La forme des maisons est la même qu'à *Tripoly*.

lides qu'on bat fortement pour les enfoncer et pour en unir la surface. On étend ensuite par-dessus, en guise de mortier, une couche de terre glaise, sur laquelle on établit un rang de pierres, et ainsi alternativement, jusqu'à ce que le mur ait atteint six ou sept pieds de haut. Alors les ouvriers le laissent dans cet état pendant une semaine, pour lui donner le temps de se bien affermir, à l'effet de quoi ils y jettent de l'eau tous les jours.

» Après que les murs sont achevés, on les enduit proprement en-dehors et en-dedans de terre glaise mêlée avec du sable ; car le pays ne fournit point de chaux.

» On couvre les maisons avec des branches de palmier, entremêlées de broussailles, et de manière à ce qu'il n'y pleuve pas ; mais la violence du vent et de la pluie empêche que ces couver-

tures durent plus de deux ans (1).

» Les habitans s'occupent moins de l'ameublement de leurs maisons, que de leur construction. L'inventaire de leurs meubles est en effet très-court. Ils consistent, pour la classe inférieure du peuple, dans une natte recouverte de peaux de mouton, sur laquelle ils dorment, un pot et une grande jatte de terre, deux à trois plats et une couple de tasses de bois, un vieux tapis, une lampe, et, à ce qu'il paroîtroit même, une chaudière de cuivre.

» Les personnes de la classe supé-

(1) Les murs de la plus grande partie des maisons sont construits avec de la terre et du sable, et souvent abattus par la violence des pluies. Les autres sont bâtis en pierres et en briques.

Les toits des maisons sont formés de branches d'arbres, que l'on recouvre de terre, et tout le bâtiment est peint en blanc avec une espèce de craie.

(*Relation de* Ben-Alli).

rieure possèdent des coussins de cuir, rembourrés de laine, des ustensiles de cuivre, un beau tapis et une espèce de chandelier; car au lieu d'huile dont font usage les gens du peuple, elles se servent de chandelles faites avec le suif de leurs moutons et la cire de leurs abeilles.

» *Bornou* est situé à la distance d'un jour de marche d'une rivière nommée *Wed-el-Gazel*, d'après la multitude de *Gazelles* qui passent sur ses bords. Son cours se perd à travers les sables du vaste désert de *Bilma* (1).

» Avec la grande uniformité qui règne en général entre les maisons de ce pays, on auroit pu très-aisément mieux ordonner les rues des villes; mais jusque dans la capitale même, les maisons sont

(1) La ville de *Bornou* est située dans une plaine, sur les bords d'une petite rivière.

(*Relation de* Ben-Alli).

très-écartées les unes des autres, et n'observent aucun alignement. La seule attention qu'on paroîtroit y avoir eue pour la commodité du public, est l'emplacement de la principale mosquée qui se trouve située dans le centre de la ville (1).

» Le palais du roi, entouré de murs très-hauts et formant une espèce de citadelle, est bâti, sans doute pour plus de sûreté, à l'une des extrémités de la ville (2).

» Il y a dans l'intérieur, des marchés publics pour la vente journalière des

---

(1) *Bornou* est plus grand que *Tripoly;* mais il consiste dans une multitude de maisons si irrégulièrement placées qu'on ne sauroit donner le nom de rues aux espaces compris entr'elles. Cette ville renferme beaucoup de mosquées, lesquelles sont bâties en briques et en terre, et des écoles où l'on enseigne le *Koran*, comme cela se pratique dans les principales villes de *Barbarie*. (*Ben-Alli*).

(2) En temps de paix, le *sultan* réside toujours dans la capitale. (*Ben-Alli*).

provisions. Il n'en existe qu'un pour les autres articles; mais, comme en Barbarie, il se tient en-dehors des murs, et n'a lieu qu'une fois par semaine.

» Le prix ordinaire d'une vache ou d'un bœuf au *Bornou* est d'un *mahabood* de *Tripoly*, ou . . . . . . 6 shellings. 7 fr. 20 c.
Un mouton vaut . . . . . 3 sh. 3 fr. 60 c.
Une autruche . . . . . . 6 sh. 7 fr. 20 c.
Une gazelle . . . . 1 sh. 6 d.st. 1 fr. 80 c.

Un chameau, de 6 liv. st. à 7 l. 10 sh.—Terme moyen.. 6 l. 15 sh. 162 fr.
Un cheval, de 3 liv. st. à 7 l. 10 sh. — Terme moyen.. 5 l. 5 sh. 126 fr.

» En général, les villes de cet empire n'ont pour défense que le courage de leurs habitans; mais la capitale est environnée d'un mur de quatorze pieds de haut, dont les fondations en ont huit à dix de profondeur, et qui paroît être d'une force considérable. Un fossé qui règne tout autour, ajoute encore à la sûreté de la ville; et on a soin, de plus,

au coucher du soleil, de fermer les sept portes qui forment la communication avec le pays (1).

» Pour donner une idée de la grande population du *Bornou*, on la représente métaphoriquement comme *innombrable*.

» La poudre d'or est, dans le *Fezzan*, la mesure commune de la valeur des marchandises ; et, lorsque l'objet à payer est peu considérable, on se sert de blé, comme moyen d'échange. Mais il en est, au *Bornou*, comme en *Europe*; on y emploie, avec l'or, de la monnoie de *billon*, dont on fabrique des pièces depuis le poids d'une once jusqu'à celui d'une livre, qui sont la monnaie courante du pays (2).

---

(1) La ville de *Bornou* est entourée d'un mur ; mais qui n'est point gardé. (*Relation de* Ben-Alli).

(2) Le *Bornou* ne fournit qu'une petite quantité

» Des contrées aussi étendues que le *Bornou* ont rarement l'avantage de ne posséder et ne parler qu'une seule langue; mais il en est certainement peu où la diversité des langues soit aussi considérable que dans ce royaume et ses dépendances; car on dit qu'il y en existe plus de trente (1).

» Quoiqu'il en soit, M. *Lucas* a recueilli du *shérif* les noms de nombres suivans, comme appartenans à la langue parlée dans la capitale, et qui passe

de poudre d'or. La monnoie principale de ce pays consiste dans des pièces d'un métal qui ressemble un peu à l'*étain*. (*Relation de* Ben-Alli).

(1) Le langage du commun du peuple dans le *Bornou* a beaucoup d'analogie avec celui des nègres voisins, quoique ce soient deux peuples différens. Il est probable que l'*arabe* est la langue usuelle parmi les grands de l'empire.

L'art de l'écriture est connu dans ce pays, et on s'y sert des caractères arabes.

(*Relation de* Ben-Alli).

pour être celle naturelle au pays.

Un	*Lakka ;*
Deux	*Endee ;*
Trois	*Nieskoo ;*
Quatre	*Dekoo ;*
Cinq	*Okoo ;*
Six	*Araskoo ;*
Sept.	*Huskoo ;*
Huit	*Tallore ;*
Neuf	*L'ilkar ;*
Dix	*Meiko ;*
Onze	*Meiko lakka ;*
Douze	*Meiko endee ;*
Treize	*Meiko nieskoo ;*
Quatorze	*Meiko dekoo.*

» Deux religions différentes partagent la croyance des peuples de cet empire, sans en troubler la paix.

» Le peuple *dominateur* professe la *religion mahométane* (1) ; mais quoique l'attachement que conservent les peuples *sujets* pour l'ancien *paganisme*,

(1) Le sultan et ses sujets sont musulmans.
(*Relation de* Ben-Alli).

ne les expose à aucune persécution ; néanmoins une partie considérable d'entr'eux a embrassé la foi du prophête.

» Le gouvernement de *Bornou* est une *monarchie élective*, comme celui de *Kachna*, et il est exposé aux mêmes troubles par le droit d'élection possédé par le peuple. -- A la mort du roi, le peuple choisit trois personnes des plus notables du pays, dont l'expérience et la sagesse sont garanties par leur titre d'*anciens*, et que leur conduite a investies de l'estime publique ; et il leur confère le privilége de donner au souverain décédé un successeur parmi ses fils, sans avoir égard à la priorité d'âge. -- Ces personnages, à qui il n'est imposé d'autre obligation que d'élire le plus digne, se retirent alors dans le lieu désigné pour leurs délibérations secrètes, et dont les avenues sont gardées soigneusement par

le peuple. — Pendant tout le temps qu'ils demeurent assemblés, temps qui comporte plus ou moins de durée, suivant la difficulté du choix à faire, ou le conflit des passions et des intérêts privés, les princes sont tenus étroitement renfermés au palais dans leurs appartemens respectifs. — Le choix des électeurs fait, ils se transportent à l'appartement du prince élu, et le conduisent en silence dans l'endroit où, d'après une loi de l'empire, le corps du roi défunt demeure exposé jusqu'à l'arrivée de celui de ses fils qui doit le remplacer sur le trône. — Là, les trois *anciens* retracent au nouveau roi les vertus et les défauts qui formoient le caractère de son prédécesseur ; et après avoir loué ou blâmé avec autant d'énergie que d'impartialité les mesures qui firent la gloire ou l'opprobre de son règne : « Vous voyez de-» vant vous, disent-ils au nouveau mo-

» narque, la borne de votre carrière
» mortelle; la carrière éternelle qui lui
» succédera sera heureuse ou malheu-
» reuse, à proportion du bien ou du mal
» que vous aurez fait à vos peuples ».

» A la suite de cette scène imposante, le nouveau souverain est reconduit, aux acclamations du peuple, dans le palais, où il est mis en possession, par les électeurs, de tous les esclaves, des deux tiers de tout le domaine et du bétail qui appartenoient à son père. Le dernier tiers est réservé aux autres enfans du monarque défunt. -- Aussitôt après l'installation de son successeur, ceux des princes ses frères qui se trouvent avoir atteint l'âge viril, viennent lui prêter foi et hommage ; cette cérémonie consiste à se prosterner à ses pieds et à lui baiser ensuite les mains.

» Le moindre doute suggéré au roi ou aux *anciens* sur la sincérité du serment

de

de ces princes, est suivi de la mort ou d'un emprisonnement perpétuel. -- Autrement, il est ajouté à la part qui leur revient dans le domaine et le bétail laissés par leur père décédé, un certain nombre d'esclaves qu'ils doivent à la libéralité du nouveau souverain leur frère.

» Il arrive souvent néanmoins que le plus populaire et le plus ambitieux de ces princes, masquant habilement ses desseins sous les dehors du zèle et de l'affection, parvient à se former un parti au-dedans, et finit, avec l'aide d'un secours étranger, par s'emparer du trône. Mais il ne conserve pas longtemps entre ses mains le sceptre teint du sang de son frère; car une révolution en amène toujours une autre, et jusqu'à ce qu'une bataille, le fer de l'exécuteur ou le poignard de l'assassin ne lui laisse plus de frère, l'usur-

pateur jouit rarement d'un règne assuré.

» Tel est l'ordre de succession au trône, établi dans les deux empires mahométans du *Bornou* et de *Kachna*. Les peuples idolâtres qui les avoisinent sont bien moins sages encore ; car chez eux tous les fils du dernier souverain peuvent se présenter au choix des électeurs, et assister même à leur décision, accompagnés de leurs partisans respectifs. Ce vice dans la constitution de ces peuples est la source pour eux de bien des calamités ; il les expose non-seulement à des troubles intestins, mais encore à des guerres avec les autres états, qui souvent interviennent dans le choix du nouveau souverain.

» Les princes de la famille royale du *Bornou*, qui se trouvent trop jeunes à la mort de leur père, pour être mis en possession de la part qui leur revient

dans la portion réservée de ses biens, sont élevés dans le palais jusqu'à leur majorité, et à cette époque, ils entrent en jouissance de la terre et du bétail qui leur ont été assignés.

» Le monarque régnant accorde à chacune des quatre femmes légitimes de son prédécesseur, une maison avec un train convenable. Celles de ses nombreuses concubines qui ne sont pas esclaves ont la liberté de retourner chez leurs parens ou leurs amis, et d'emporter avec elles tous leurs effets, tels que hardes et bijoux, dont la valeur ne laisse pas souvent que d'être considérable. Elles ont aussi la permission de se marier.

» Dans l'empire du *Bornou*, comme dans tous les états mahométans, l'administration des provinces est commise à des gouverneurs nommés par la couronne; et les dépenses du souverain sont

défrayées partie avec le produit de ses domaines héréditaires, et partie avec les taxes levées sur le peuple.

» Le *sultan* actuel, qui s'appelle *Alli*, est un homme de l'extérieur le plus simple; car son habillement, pour l'ordinaire, est le même que celui de ses sujets, qui consiste dans une simple chemise de toile de coton bleue ou de soie, et un turban de cette dernière étoffe ou de mousseline. Il réserve toute sa magnificence pour son sérail, qui, dit-on, est composé de cinq cents femmes. Suivant le même rapport, il passe pour être le père de trois cent cinquante enfans, dont trois cents sont mâles; ce qui feroit naturellement supposer que les femmes du prince étouffant en elles tout sentiment maternel, pour le plaisir d'avoir à présenter un jour un candidat à l'empire, échangent quelquefois leurs propres enfans femelles

contre des mâles appartenant à des étrangers.

» Il règne la même magnificence dans les écuries du *sultan* ; car on dit aussi qu'elles renferment cinq cents chevaux, tant pour son usage, que pour celui de son nombreux domestique.

» Dans la plupart des royaumes voisins, le monarque exécute lui-même les criminels, dont il est en même temps le juge; mais le *sultan* de *Bornou*, trop civilisé ou trop humain pour tremper ses mains dans le sang de ses sujets, commet le soin de leur exécution au *cadi*, qui fait abattre par ses esclaves les têtes des condamnés.

» La force militaire du *sultan* de *Bornou* consiste dans la multitude de ses hommes à cheval; car ceux à pied sont en trop petit nombre pour pouvoir être regardés comme concourant à établir

cette force (1). — Le sabre, la lance, la pique et l'arc sont les armes offensives du pays, et un bouclier de cuir, l'arme défensive. Les naturels n'emploient ni ne possèdent d'armes à feu, quoiqu'elles ne leur soient point entièrement inconnues; celles que les marchands du *Fezzan* portent quelquefois en voyage, suffisant pour donner à ces peuples une idée de l'importance et des effets de pareilles armes.

» Lorsque le souverain lève une armée pour faire la guerre, il a coutume, dit-on, soit par une vanité puérile, soit par ostentation politique, de faire placer un *dattier* en guise de seuil à une des portes de sa capitale, avec ordre à ses hommes à cheval d'entrer un à un dans la ville, afin de pouvoir juger s'ils

(1) Le sultan du *Bornou* possède une cavalerie très-nombreuse, & c'est un monarque plus puissant que l'empereur de Maroc. (*Relation de* Ben-Alli).

sont en nombre suffisant. Si le *dattier*, par l'effet du mouvement des pieds des chevaux, se rompt en deux, il juge alors que sa levée d'hommes est complète.

» Les habitans du *Bornou* sont extrêmement polis et humains. Il ne passe pas un étranger près d'eux, qu'ils ne s'arrêtent pour le saluer. Dans leurs querelles, même les plus violentes, ils n'en viennent jamais aux coups. Quoiqu'une partie des travaux de la campagne soit assignée aux femmes, comme les semailles et le sarclage, ils leur paroissent plutôt un amusement qu'une tâche.

» Ces peuples sont très-adonnés et très-bruyans au jeu; mais ils ne connoissent que celui de *dames*. La terre leur sert de *damier*, en même temps que de siéges. Ils y creusent des trous en forme de carrés ou de cases, et leurs *dames* sont des dattes, de petites pierres,

N 4

ou du crottin de chameau. Leur plus ou moins d'habileté à diriger ces grossiers instrumens de leurs plaisirs détermine la valeur des enjeux, qui consistent dans leur poudre d'or, leur monnoie de billon; ils jouent même jusqu'à leurs vêtemens. Comme les spectateurs ne manquent jamais de donner leur avis et d'émettre souvent leurs vœux pour les joueurs qu'ils désirent de voir gagner, il en résulte des disputes et des rixes très-animées, mais qui, comme toutes les querelles de ce bon peuple; ne produisent jamais que du bruit.

» Tel est l'amusement des classes inférieures parmi les naturels du *Bornou*. Les individus des classes supérieures se livrent à un jeu plus difficile et plus intéressant, qui est celui des *échecs*, dans lequel ils sont très-habiles.

» Il ne peut exister que peu d'objets d'exportation dans les pays où la terre

produit, pour ainsi dire, d'elle-même les choses de première nécessité. Les seuls articles d'exportation que présente l'empire du *Bornou* sont :

» De la poudre d'or, des esclaves, des chevaux, des plumes d'autruches (1), du sel et de la civette.

» On ignore d'où les habitans du *Bornou* tirent leur poudre d'or, qui paroît être une des premières branches de commerce parmi eux ; le *shérif* n'a pu dire si elle provient de quelques mines situées dans ce pays, ou d'échanges faits avec d'autres nations. Il a donné les détails suivans sur la traite des esclaves, qui est pour le *Bornou* une autre branche de commerce très-étendue.

» Au *sud-est* de cet empire, et à la

(1) J'échangeai à *Bornou*, contre de la poudre d'or et des plumes d'autruche, les marchandises que j'avois apportées de *Tripoly*.

(*Relation de* Ben-Alli).

distance d'environ vingt journées de marche, à travers plusieurs petits déserts, est situé un fort grand royaume nommé *Bégarmée*, dont les habitans sont des mahométans rigides et entièrement noirs, quoiqu'ils ne soient pas de la race des nègres. Au-delà de ce royaume et dans la partie de l'*est*, existent différentes tribus de nègres adonnés à l'idolâtrie, de mœurs sauvages, et habitués, dit-on, à se nourrir de chair humaine. Les noms de ces tribus sont *Kardée*, *Serrowah*, *Showva*, *Battah* et *Malgui*. Les *Bégarmois*, qui combattent à cheval et passent pour de grands guerriers, les envahissent tous les ans; et quand ils ont fait autant de prisonniers que la circonstance le leur permet ou le nombre qui leur est nécessaire, ils les emmènent chez eux comme du bétail. On dit que si quelques-uns de ces prisonniers, affoiblis par l'âge ou épuisés de fatigue,

viennent à s'arrêter en chemin, un des cavaliers *bégarmois* saisit le plus vieux et lui coupe les bras, dont il se sert ensuite comme de massues pour faire marcher les autres.

» De *Bégarmée*, les prisonniers sont envoyés à *Bornou* (1), où ils sont vendus à bas prix, et de là beaucoup d'entr'eux sont conduits au *Fezzan*, où ils embrassent généralement la religion mahométane, et sont exportés ensuite par *Tripoly* dans différentes parties du *Levant*.

» Telle est la manière de se procurer la plus grande partie des esclaves qui se vendent tous les ans à *Bornou*; mais

---

(1) Le sultan du *Bornou* est continuellement en guerre avec diverses tribus de nègres idolâtres qui bordent ses domaines. Ceux qui sont faits prisonniers sont vendus aux Arabes, et c'est le principal commerce de ce pays.

On amène chaque jour des esclaves au sultan, pour qui ce genre de trafic est un grand objet de spéculation.

(*Relation de* Ben-Alli.).

comme la plupart des provinces de l'empire sont habitées par des nègres, leurs révoltes, véritables ou supposées, fournissent au souverain une occasion d'accroître ses revenus en les vendant.

» Il y auroit, dans le produit des lacs salés de la province de *Domboo*, un moyen plus politique et en même temps plus certain pour ce prince, d'augmenter ses trésors; car le grand empire de *Kachna* étant entièrement dépourvu de sel, et le pays des nègres n'en fournissant point, l'avantage d'être seul en possession de cet objet pourroit assurer au souverain du *Bornou* un revenu annuel considérable et de la meilleure espèce, puisqu'il seroit prélevé sur la fortune des sujets des états voisins. Mais tel est l'empire des préjugés et des anciens usages sur les conseils de la raison et de la plus saine politique, que les habitans d'*Aghadès*, qui est une province dépen-

dante de l'empire de *Kachna*, ont la permission d'extraire tous les ans du *Bornou* d'énormes quantités de sel par leurs caravanes, de manière qu'ils recueillent tout le profit de ce commerce inappréciable. Le sel se ramasse sur les bords de plusieurs lacs qui le produisent, et il ne coûte aux marchands d'*Aghadès* qu'une très-modique somme en monnoie de billon (c'est la monnoie courante du *Bornou*), dont ils gratifient les paysans voisins.

» La *civette*, qui est un autre article d'exportation du *Bornou*, et dont la majeure partie s'envoie dans les états des nègres, situés loin dans le *sud*, provient d'une espèce de chat sauvage, qui est commun dans les bois du *Bornou* et de *Kachna*.

» Cet animal se prend en vie au moyen de piéges disposés à cet effet. Il est tenu renfermé dans une cage et irrité forte-

ment jusqu'à ce que tout son corps soit couvert de sueur, ou plutôt d'une liqueur odorante. On enlève avec soin cette sueur, mais principalement celle répandue sur la queue de l'animal, comme donnant le parfum le meilleur, et on l'enferme dans une vessie : la même opération se renouvelle après un court intervalle, et on la répète de temps en temps jusqu'à la mort de la *civette*, qui périt douze ou quatorze jours après, de fatigue et d'épuisement. Chacun de ces animaux fournit communément une demi-once de parfum.

» L'empire du *Bornou* n'offre aucun objet manufacturé propre à l'exportation. Suivant le dire du *shérif*, les naturels fabriquent avec le fer de leur pays, leurs instrumens aratoires, qui, du reste, sont faits assez grossièrement (1).

(1) Les naturels du *Bornou* fabriquent de la toile grossière avec le chanvre de leur pays. Le coton, qui

» Ces peuples reçoivent, en retour de leurs exportations :

» Du cuivre, qui leur vient de *Tripoly* par la voie du *Fezzan* ; il est employé, comme nous l'avons déjà dit, à fabriquer la monnoie courante du *Bornou* ;

» Des dollars impériaux, que les marchands du *Fezan* leur apportent aussi

---

est aussi une de leurs productions, et qui se fait remarquer par l'extrême finesse avec laquelle ils le filent, leur sert à faire des callicos et des mousselines d'environ neuf pouces de large et de quinze à vingt verges de long. La belle couleur bleue, imprimée à leurs toiles de coton, et qui est due à la supériorité de leur indigo sur celui même des Indes-Orientales, fait préférer ces toiles aux étoffes de soie. Quant à celles-ci, elles leur sont apportées par les marchands de *Barbarie*.

Les peuples du *Bornou* fabriquent aussi une espèce de tapis destinés à couvrir leurs chevaux. — Ils font, pour l'usage de l'armée, des tentes avec des peaux de chèvres et de chameaux.

Le peu d'argent qu'ils ont, ils le convertissent eux-mêmes en ornemens. *(Ben-Alli)*.

de *Tripoly*, et qu'ils convertissent ensuite eux-mêmes en bracelets et en anneaux pour leurs femmes;

» Des bonnets de laine teinte en rouge qu'ils portent sous leurs turbans;

» Des toiles peintes,

» Des draps légers,

» De la flanelle,

» Des bouracans,

» De petits tapis turcs,

» Des tapis unis de *Mesurate*.

CHAPITRE

CHAPITRE VII.

Route de Mourzouk *à* Kachna. — *Limites de cet empire.* — *Sa langue, sa monnoie et son commerce.*

» Liés, par leur commerce, avec *Kachna*, comme avec *Bornou*, les *Fezzaniens* expédient tous les ans, et dans la même saison, une caravane pour chacun de ces deux empires. Ces caravanes partent de *Mourzouk*, capitale du *Fezzan*, à la fin d'octobre. Celle qui se rend à *Kachna* dirige sa route au sud-sud-ouest, vers la province d'*Hyatts*, la plus stérile et la moins bien peuplée de toutes celles du pays.

» Cette partie de la route exige quatorze jours de marche : cinq sont employés à traverser un désert de sable; pour prévenir la trop grande évapo-

ration de leur eau, les voyageurs ont recours à l'expédient, usité dans ces contrées, d'enduire d'une substance résineuse leurs outres de peaux de chèvre, en-dedans et en-dehors.

» De la province d'*Hyatts* la caravane traverse les montagnes peu élevées de *Eyré*, qui séparent le royaume de *Fezzan* du vaste empire de *Kachna*, et laissant sur sa droite une petite rivière qui coule de ces hauteurs et se perd parmi les sables profonds d'un désert voisin, elle pénètre dans des landes d'une grande étendue, inhabitées, mais non dépourvues d'eau. Elle atteint, le sixième jour, la ville de *Ganatt*, où elle trouve des provisions fraîches et se repose deux jours.

» De *Ganatt*, la caravane, après dix-neuf jours de marche, pendant lesquels elle est exposée à la chaleur violente d'un désert sans eau, arrive à la

ville d'*Assouda*, qui lui offre, comme celle de *Ganatt*, des rafraîchissemens, et où elle s'arrête également.

» En quittant *Assouda*, elle traverse un pays délicieux, et aussi fertile qu'il est bien peuplé. Des champs de maïs, de nombreux troupeaux de bestiaux récréent fréquemment la vue des voyageurs, et le huitième jour de son départ d'*Assouda*, la caravane fait son entrée dans la grande et populeuse cité d'*Aghadès*, capitale d'une province très-étendue.

» Réputée pour la ville la plus commerçante de toutes celles de *Kachna*, et seulement habitée, comme *Assouda* et *Ganatt*, par des Mahométans, *Aghadès* attire naturellement les pas des marchands du *Fezzan*. Beaucoup d'entr'eux ne vont pas au-delà; mais le plus grand nombre, confiant aux soins de leurs agens les esclaves, le coton et le séné

qu'ils achètent pendant les dix jours qu'ils résident dans cette ville, continue sa route au sud.

» La caravane, lorsque les chameaux qui en font partie ont leur charge entière, met quarante-sept jours à se rendre de *Mourzouk* à *Aghadès*, non compris ceux de repos.

» Après trois jours de marche à travers des campagnes riches en blé de Turquie ou maïs, et des pâturages couverts d'une multitude de vaches et de troupeaux de brebis et de chèvres, la caravane parvient à la petite ville de *Begzam*, et de là à celle de *Tégomah*, après avoir voyagé deux jours le long d'une contrée habitée par des pâtres, qui résident sous des tentes de peaux. Le pays, à la sortie de *Tégomah*, est hérissé de roches élevées et inhabitées; et le voyageur, à l'aspect de cette terre de désolation, ne peut s'em-

pêcher de tourner ses regards en arrière, et de dire un adieu plein de regrets à ces belles campagnes qui l'environnoient la veille. -- La caravane emploie deux jours à traverser ces hauteurs affreuses ; elle descend, le troisième, dans une plaine formée d'un sable épais et brûlant, à l'extrémité de laquelle elle se trouve parvenue vers le soir du cinquième jour. -- Elle pénètre ensuite dans un très-beau pays, aussi agréablement varié par les hauteurs, les vallées et les bois dont la nature l'a embelli, que par les riches moissons et les nombreux troupeaux qu'il doit à l'industrie et au travail de l'homme. -- Sept autres jours de marche amènent la caravane dans la ville de *Kachna*, capitale de l'empire dont elle porte le nom, et la résidence ordinaire d'un sultan puissant.

» La contrée à laquelle les géographes

ont donné le nom de *Nigritie*, est appelée *Soudan* par les Arabes, et *Aafnou* par les indigènes, deux noms qui, comme celui employé par les Européens, signifient le *pays des Noirs*, et qui également ne s'appliquent qu'à la partie du pays à laquelle ils conviennent spécialement. — Le mot *Soudan* néanmoins est souvent employé diversement; car tandis que quelques habitans d'Afrique l'appliquent au seul empire de *Kachna*, qui est situé au nord du *Niger*, d'autres l'étendent indéfiniment aux états des Nègres situés au sud de ce fleuve; et pour donner une grande idée de la puissance de l'empereur de *Kachna*, ils l'appellent emphatiquement, *le Sultan de tout le Soudan.*

» La souveraineté réelle de ce prince est bornée au *nord* par les montagnes de *Eyré*, et par un des districts du grand désert de *Sahara* qui ne peut être

compté pour un domaine utile; au *sud*, par le *Niger*, et à l'*est*, par le royaume de *Zamphara* et l'empire de *Bornou*. — Sa limite occidentale n'a point été donnée par le *shérif*; il n'a rien dit non plus de sa capitale, si ce n'est qu'elle est située au *nord* et à cinq journées de distance du *Niger*, et que ses bâtimens ressemblent à ceux de *Bornou*.

» Il existe, ainsi qu'on a déjà pu le voir dans la description que nous avons donnée du royaume de *Bornou*, une ressemblance frappante entre cet état puissant et celui de *Kachna*, tant par rapport au climat, à la qualité du sol et aux productions naturelles, que relativement à la couleur, au génie, à la religion et aux institutions politiques des peuples de ces deux empires.

» Les *pluies* cependant sont moins abondantes dans le *Kachna* que dans le *Bornou*. Le premier approvisionne exclusive-

ment le *bishnah* d'une espèce de blé d'Inde différent du *gamphuly* par la couleur du grain, qui est tacheté de rouge et de blanc. On trouve aussi dans ce pays une multitude de singes et de perroquets de diverses espèces, et ces animaux sont très-rares au *Bornou*. Le méridien de la ville de *Kachna* est considéré, à ce degré de latitude, comme la limite à l'*ouest*, de la végétation de la vigne et de l'herbe propre à la nourriture des chameaux ; car entre le *Kachna* et l'*Atlantique*, il ne croît point de raisin et on élève très-peu de chameaux. -- Les mœurs du commun peuple ne sont pas aussi civilisées dans le *Kachna* que dans le *Bornou*, et ses jeux annoncent moins d'intelligence et d'esprit de combinaison. Celui qui fait son amusement favori consiste à jeter quatre petits bâtons en l'air, et à compter comme autant de points gagnans lorsqu'ils vien-

nent à se croiser. Mais les objets dans lesquels ces deux empires diffèrent le plus, sont le langage, la monnoie, et certains articles de commerce.

» Les noms de nombres suivans, procurés par le *shérif*, feront connoître la différence qui règne entre les *langues* du *Bornou* et de *Kachna*.

» Langue du *Bornou*.	Langue de *Kachna*.
1 . . . . Lakkah.	1 . . . . Deiyah.
2 . . . . Endee.	2 . . . . Beeyou.
3 . . . . Nieskoo.	3 . . . . Okoo.
4 . . . . Dekoo.	4 . . . . Foodoo.
5 . . . . Okoo.	5 . . . . Béat.
6 . . . . . . Araskoo.	6 . . . . Sheedah.
7 . . . . Nuskoo.	7 . . . . Bookai.
8 . . . . Tallore.	8 . . . . Takoos.
9 . . . . L'ilkar.	9 . . . . Tarrha.
10 . . . . Meikoo.	10 . . . . Goumah.
11 . . . Meikoo lakkah.	11 . Goumah sha deiyah.
12 . . . . Meikoo endee.	12 . Goumah sha beeyou.
13 . . . Meikoo nieskoo.	13 . . Goumah sha okoo.
14 . . . . Meikoo dekoo.	14 . Goumah sha foodoo.

» La monnoie courante de *Kachna*, comme celle des états nègres au *sud* du

Niger, est composée de ces petits coquillages connus parmi les *Européens* et les noirs eux-mêmes sous le nom de *Coris*, et sous celui de *hueddah* chez les *Arabes*. Le mot *Cardie*, qui est un autre nom de ces *Coris* parmi les nègres, et dont le *shérif* a oublié de donner la signification, paroît n'être usité que par les tribus idolâtres seules; ce qui feroit supposer qu'il renferme un sens mystique. -- Deux mille cinq cents *Coris* équivalent, dans le *Kachna*, à un *Mitkal* du *Fezzan*, qui répond à environ six cent soixante et quinze piastres de *Tripoly*, ou à dix shellings et un denier et demi sterling (douze francs quinze centimes).

» La différence la plus remarquable parmi le petit nombre de celles qu'offrent le commerce de *Kachna* et celui du *Bornou*, consiste en ce que les marchands du premier de ces royaumes sont

seuls en possession d'extraire du dernier, et d'importer aux autres nations voisines, un des plus précieux articles de leur consommation, et qu'elles ne peuvent se procurer que du *Bornou*. Cet article est le sel. Tout celui qui est nécessaire à l'approvisonnement du *Kachna* et des royaumes nègres situés au *sud* est abandonné par les habitans du *Bornou* à l'activité et à l'esprit mercantile des marchands d'*Aghadès*, qui retirent tout le bénéfice de cette branche importante de commerce.

» Les lacs, sur les bords desquels se recueille ce sel, sont séparés d'*Aghadès* par quarante-cinq journées de marche, et placés au milieu des sables du vaste désert de *Bilma*, où la chaleur produite par un ciel embrasé acquiert un nouveau degré d'intensité par la reverbération d'un sol brûlant. La caravane, qui traverse annuellement ce long désert, est

composée, dit-on, de mille chameaux employés au transport du sel. Quelque pénible et dangereux que soit ce trajet, les marchands d'*Aghadès* en bravent tous les risques par l'assurance qu'ils ont de trouver un ample dédommagement dans les profits de leur commerce. En effet, pendant que les malheureux riverains des lacs se contentent ou sont forcés de recevoir un très-modique salaire pour leur peine de recueillir le sel amoncelé sur les bords de ces lacs, les marchands d'*Aghadès* retirent, dans les différens marchés de *Kachna*, de *Tomboctou* et des contrées situées au *sud* du *Niger*, des bénéfices proportionnés à la rareté du sel dans ces pays.

» Si les naturels d'*Aghadès* sont habiles à exploiter les productions de leurs voisins, ils ne le sont pas moins à tirer parti des leurs, et entr'autres du *séné* qui croît sur leurs montagnes. D'après

la connoissance qu'ils ont de sa qualité supérieure, ils le vendent très-cher aux marchands du *Fezzan*. -- Le *séné* d'*Aghadès* vaut quatorze à quinze *mahaboobs*, ou quatre livres quatre shellings à quatre livres dix shellings sterling (de 100 fr. 80 centimes à 108 fr.) le quintal, tandis que celui de *Tibesti* ne coûte pas plus de neuf à dix *mahaboobs*, ou deux livres quatorze shellings à trois livres sterling (de 64 fr. 80 cent. à 72 fr.). -- De *Tripoly* le séné est exporté en *Turquie*, à *Livourne*, et à *Marseille*.

» Parmi les autres articles d'exportation du grand empire de *Kachna*, les principaux sont :

» La *poudre d'or*, qui paroît avoir une plus haute valeur dans le *Kachna* qu'au *Fezzan*; car dans le premier de ces royaumes, une once de six cents quarante grains (l'once a le même poids

au *Fezzan*, et probablement dans tous les états situés entre le *Kachna* et le *Niger*), vaut, dit-on, neuf *Mitkals*, ou quatre livres dix shellings sterling (108 francs), tandis qu'elle ne vaut que quatre livres sterling au *Fezzan* (96 fr.). — La valeur conséquemment d'une once d'Angleterre, de quatre cents quatre-vingts grains, est de trois livres sept shellings six sols sterling (81 francs) dans le *Kachna*, et de trois livres seulement (72 francs) dans le *Fezzan*.

» *Les esclaves;* On ne sait pas bien comment on se les procure dans ce pays; mais on dit qu'un esclave mâle y vaut de quinze à vingt mille *Coris*, ou trois à quatre livres sterling (72 à 96 francs).

» Le prix d'une esclave femelle est d'un tiers moindre que celui d'un esclave mâle, c'est-à-dire de dix à treize mille *Coris*, valant deux livres à

deux livres treize shellings quatre sols d'Angleterre (48 à 62 fr.).

» Des *toiles de coton;* Elles sont fabriquées généralement dans le *Kachna*, le *Bornou* et les *états nègres*, au sud du *Niger*.

» Des *peaux de chèvres*, teintes en rouge et en jaune;

» Des *cuirs de bœufs et de buffles;*

» De *la civette*; en parlant du commerce de *Bornou*, nous avons fait mention de la manière de l'obtenir, ainsi que des principaux débouchés pour sa vente.

» Les habitans de *Kachna* reçoivent en échange de ces marchandises :

» Des *Coris*, qui sont des coquillages de mer apportés de la côte, et qui forment la monnoie courante du pays;

» Des *chevaux et des jumens*, que l'on achète des marchands du *Fezzan*. Le *shérif* a oublié de dire s'ils étoient origi-

naires de cette contrée, ou s'ils provenoient des Arabes ou du *Bornou* ;

» Des *bonnets de laine*, *rouges* ;

» De *la toile commune* (1) ;

» Des *draps légers* ;

» De *la flanelle* ;

» Des *bouracans* ou *alhaïques* ;

» De *petits tapis turcs* ;

» Des *tapis de Mesurate*, *unis* ;

» De *la soie filée et non filée* ;

» Du *brocard* ;

» Des *lames de sabre* ;

» Des *couteaux hollandais* ;

» Des *ciseaux* ;

» Du *corail* ;

» De *la verroterie* ;

» De *petits miroirs* ;

» Du *tickera*, qui est une pâte fabriquée dans le *Fezzan* avec des dattes et

(1) L'étoffe qui sert à l'habillement des peuples du *Fullan* (pays situé à l'ouest de *Kachna*), ressemble à celle que portent les montagnards *écossais*.

et de la farine de *maïs*, et qui fait la nourriture principale des *Fezzaniens* dans leurs voyages.

» Des *noix de Gooroo*, importées des états nègres situés au sud du Niger, et fort estimées pour l'amertume agréable qu'elles communiquent à tous les liquides dans lesquels on les fait infuser.

CHAPITRE VIII.

Des contrées situées au sud du Niger.

» Les renseignemens communiqués par le *shérif* sur les royaumes situés au sud du *Niger*, comme les ayant visités lui-même, n'offrent aucune notion géographique assez sûre pour qu'on puisse se former une idée précise de cette partie de ses voyages. Nous avons cru néanmoins devoir insérer dans la carte qui accompagne cette relation, les noms des principaux états dans les capitales desquels il avoit fait quelque séjour pour les affaires de son commerce, ou dont il n'avoit que traversé le territoire. Il nous a semblé que quelque conjecturales que doivent nécessairement être les positions qui ont été assignées à ces

divers pays, on pourroit s'en aider utilement pour de nouvelles recherches. Au surplus, il y a tout lieu de présumer que la route suivie par le *shérif* l'a conduit jusque vers la *Côte-d'Or*. Nous allons présenter à l'appui de cette conjecture, un exposé succinct de ses observations, qui d'ailleurs ne manquent ni d'intérêt, ni d'importance.

» Depuis cette partie du *Niger* qui forme la limite méridionale du grand empire de *Kachna*, jusqu'au royaume de *Tonouwah*, qui aboutit à la côte où les Européens ont des établissemens, et dont la ville d'*Assenté* passe pour être la capitale, l'aspect général du pays présente une chaîne de montagnes, parmi lesquelles il y en a d'une élévation extraordinaire. A l'exception de quelques cantons particuliers, où il existe encore des forêts d'une vaste étendue, le reste est défriché; mais quoique les terres

élevées servent de pâturages à d'innombrables troupeaux de vaches, de moutons et de chèvres, et que les vallées soient garnies de villages et de champs de blé, de riz et d'arbres fruitiers de toute espèce, des landes s'offrent, par intervalle, à la vue.

» Les habitans de ces contrées sont pasteurs et agriculteurs. Les étoffes de coton et les peaux de chèvres, teintes en rouge et en jaune, que l'on voit exposées dans plusieurs de leurs villes, semblent être les premiers essais d'un peuple destiné aussi à devenir manufacturier, et possesseur peut-être d'un commerce très-étendu.

» Exempts, par la nature de leur climat, de la plupart des intempéries dont on ne se préserve dans d'autres pays qu'à l'aide d'un vêtement, beaucoup d'entr'eux se couvrent simplement pour la décence. — La plus grande partie de

ceux qui sont mahométans ornent leur tête d'un turban, en signe d'une religion qu'ils sont orgueilleux de professer. -- Ils portent aussi, du moins dans quelques états, la chemise de coton dont l'usage est si répandu dans les empires de *Kachna* et de *Bornou*.

» Des tentes fabriquées avec des peaux de buffles et de vaches, et adaptées au genre de vie d'un peuple pasteur, forment la demeure d'une multitude de nègres. D'autres habitent dans des huttes, construites avec des branches d'arbres.

» Plusieurs des villes sont, dit-on, entourées de murs, et l'arc passe pour être l'arme de guerre des naturels.

» Quant au gouvernement de ces pays, les petits états sont constitués en république, et les grands en monarchie. Parmi ces derniers, est le royaume mahométan de *Dégombah*, dont les habi-

tans sont distingués par leur talent pour apprivoiser les éléphans, et en même-temps par l'usage où ils sont de vendre comme esclaves les prisonniers qu'ils font sur les nations qui les avoisinent, lorsque des motifs de religion ou de cupidité les portent à envahir leur territoire.

» Mais telle est la douceur du caractère des nègres de ces contrées, que des querelles religieuses ne sauroient même l'altérer, ni influer sur leur conduite réciproque; car il paroît, d'après le rapport du *shérif*, que les *musulmans* et les *payens* se confondent entr'eux; qu'ils mènent paître leurs troupeaux sur la même montagne, et les ramènent le soir de compagnie dans le même village; et quoique les nations qui sont attaquées par les naturels de *Dégombah*, fassent périr, comme coupables de *lèze-justice*, ceux d'entr'eux que les chances

de la guerre livrent entre leurs mains ; les *Mahométans* qui viennent commercer chez elles y trouvent sûreté et protection.

» Le premier objet de commerce pour les marchands du *Fezzan* qui se rendent dans les états des nègres, situés au sud, est *de l'or*, dont abondent plusieurs de ces contrées, et particulièrement celle de *Dégombah*. Les autres articles qu'ils se procurent sont :

» *Des esclaves;*

» *Des toiles de coton;*

» *Des peaux de chèvres, très-bien teintes;*

» *Des cuirs de buffles et de vaches*,

» Et *une espèce de noix*, qui est fort estimée dans les royaumes situés au nord du Niger, et qu'on nomme *gooroo*. Elle croît sur un arbre élevé et touffu, qui porte une cosse d'environ dix-huit pouces de long, dans laquelle sont ren-

fermées sept à neuf noix, dont la couleur est un vert jaunâtre, et la grosseur, celle d'une châtaigne, à qui elles ressemblent encore par leur enveloppe épaisse. Elles ont un goût d'amertume qui plaît extrêmement à ceux qui sont dans l'habitude d'en faire usage, et dont on se sert avec succès pour corriger les eaux troubles et saumâtres du *Fezzan* et des autres royaumes contigus au vaste désert de *Sahara*. En un mot, les naturels de ces pays attachent un si grand prix à ces noix, qu'ils se croiroient malheureux s'ils en étoient privés.

» Il ne paroît pas que la laine des nombreux troupeaux qu'on élève dans les royaumes des nègres soit un objet de commerce; car les manufactures qui, au dire du *shérif*, sont établies au sud du Niger, semblent n'employer que le coton. Il se peut que le motif qui les empêche de faire usage de ces laines

provienne de ce qu'elles sont d'une couleur trop foncée pour pouvoir être teintes, ou de leur mauvaise qualité.

» Les nègres reçoivent en retour des articles qu'ils vendent aux marchands étrangers, savoir :

» *Du sel*, que leur apportent les marchands d'*Aghadès* ;

» *Des couteaux hollandais* ;

» *Des lames de sabre* ;

» *Des tapis* ;

» *Du corail* ;

» *De la verroterie* ;

» *Des miroirs* ;

» *De la civette* ;

» *Des dollars impériaux* et du *cuivre*, dont les *artistes nègres* fabriquent des anneaux et des bracelets pour les femmes noires.

» Les armes à feu étoient inconnues des peuples établis au sud du Niger, chez lesquels le *shérif* a voyagé. Il attri-

CHAPITRE IX.

Vue générale du commerce du Fezzan *avec* Tripoly, Bornou, Kachna *et les pays situés au sud du* Niger.

» Dans la description générale du *Fezzan*, nous avons présenté un tableau de ses diverses productions naturelles, servant à sa consommation, ou à son commerce intérieur; mais nous avons remis à parler de son commerce à l'étranger, dans lequel ses habitans sont aussi bien entendus que les *Hollandais* le sont dans le leur, en Europe. Nous attendions que nous eussions fait connoitre les pays avec lesquels ce commerce a lieu, afin qu'on pût juger de sa nature et de son étendue.

» A la fin d'octobre, lorsque la fraî-

cheur et la sérénité de l'automne ont remplacé les chaleurs ardentes de l'été, des caravanes destinées pour *Tripoly*, *Bornou*, *Kachna* et les pays des nègres, situés au-delà du *Niger*, partent de *Mourzouk*, capitale du *Fezzan*. Les individus qui les composent sont, en général, peu nombreux; car, à moins qu'on n'ait été informé que la route est infestée de voleurs, toute la force de chaque caravane se réduit à dix ou douze marchands, suivis de deux fois autant de chameaux et des serviteurs nécessaires. Mais lorsqu'une caravane a lieu de craindre d'être attaquée, elle se fait escorter par quarante ou cinquante hommes armés de mousquets; et comme, à l'exception des habitans d'*Aghadès* et de ceux *de la côte*, aucun des peuples établis au sud du *Fezzan* ne possède encore d'armes à feu, cette escorte suffit pour la sûreté des

voyageurs et de leurs marchandises.

» Leurs provisions de route consistent ordinairement dans des *dattes*, de la *farine d'orge ou de maïs*, dont on a eu soin d'extraire toute l'humidité, en la mettant sécher dans des fours chauffés modérément. Les voyageurs s'approvisionnent aussi de *mouton*, qui, au moyen de ce qu'il a été salé, séché au soleil, et ensuite bouilli dans de l'huile, ou de la graisse, se conserve long-temps, même sous ces climats.

» Les marchands du *Fezzan* ont, dans toutes les principales villes où ils commercent, des agens à qui ils confient jusqu'à leur retour les nègres qu'ils ont achetés, à moins qu'ils ne leur envoient l'ordre de les vendre, et ils n'ont à redouter de leur part aucun abus de confiance; mais ils laissent rarement en dépôt leur poudre d'or, comme étant plus facile à trans-

porter, et d'une valeur moins variable.

» Les caravanes qui se rendent à *Tripoly* emportent du *trona* ou *natron*, qui est un produit de leur pays, et du *séné*, de *la poudre d'or* et des *esclaves*, qui proviennent des contrées situées au sud. Elles rapportent de *la coutellerie*, des *étoffes de laine* (principalement des *bonnets de laine rouge*), de *la soie filée et non filée*, des *dollars impériaux* et du *cuivre*. Ces objets sont consommés dans le *Fezzan*, ou dans les états du sud auxquels on va les vendre.

» Les caravanes expédiées pour le *Bornou* y portent les marchandises suivantes :

» Du *cuivre*, qui sert à la fabrication de la monnoie courante de ce pays. La caravane que M. *Lucas* accompagna de *Tripoly* à *Mesurate* conduisoit dix chameaux chargés de quatre milliers pesant de ce métal, destinés pour le marché

de *Bornou*, où il se vend environ quatre shellings sterling (4 francs 80 centimes) la livre;

» *Des dollars impériaux*, nommés en arabe *réal abotacia*, et dont la valeur à *Tripoly* est à celle *des dollars d'Espagne*, comme trois cent soixante-cinq piastres sont à trois cent quarante, ou à-peu-près comme seize sont à quinze;

» *Des bonnets de laine rouge*;

» *Des toiles communes*,

» *Des draps légers*;

» *De la flanelle*;

» *Des bouracans*, ou *alhaiks*;

» *De petits tapis de Turquie*;

» *De petits tapis de Mesurate, unis*;

» *De la soie filée et non filée*;

» *Des étoffes brochées*, pour la famille royale et d'autres personnes de marque;

» *Des lames de sabre*;

» *Des couteaux hollandais*;

» *Des ciseaux*;

» *Du corail;*

» *De la verroterie ;*

» *De petits miroirs;*

» *Des noix de gooroo*, qui croissent au sud du *Niger*, et dont on fait très-grand cas dans le *Bornou*, par le goût agréable qu'elles communiquent à l'eau.

» De toutes les productions naturelles du *Fezzan*, il n'est importé qu'un seul article comme marchandise au *Bornou*. Il consiste dans une préparation de dattes pilées et de farine de maïs, qu'on a fait bien sécher au four. On l'appelle *tickera ;* et elle est fort estimée, sur-tout des voyageurs, comme un aliment très-sain et d'un transport facile.

» Les caravanes prennent en retour des marchandises qu'elles ont apportées au Bornou :

» *Des esclaves ;*

» *De la poudre d'or;*

» *De*

» *De la civette*, destinée pour les marchés au sud du *Niger*.

Les exportations du *Fezzan* pour *Kachna* et les états qui en dépendent, consistent dans les objets suivans :

» *Des coris*, coquillages de mer, nommés en arabe *hueddah*, qui forment la monnoie courante de cet empire et des royaumes nègres, et que les marchands se procurent des nations qui bordent la côte *au sud*. — 17,062 de ces *coris* valent à *Kachna* une once d'or d'Angleterre (480 grains) :

» *Du cuivre*, dont les ouvriers du pays font des anneaux et des bracelets pour les femmes ;

» *Des chevaux ;*

» *Des bonnets de laine rouge ;*

» *Des toiles communes ;*

» *Des draps légers ;*

» *De la flanelle ;*

» *Des bouracans*, ou *alkaiks ;*

» *De petits tapis turcs ;*

» *Des tapis de Mesurate, unis ;*

» *Des soies filées et non filées ;*

» *Du brocard ;*

» *Des lames de sabre ;*

» *Des couteaux hollandais,*

» *Des ciseaux ;*

» *Du corail ;*

» *De la verroterie ;*

» *De petits miroirs ;*

» *Du tickera*, qui, comme nous l'avons déjà dit, est une préparation de dattes pilées et de farine de maïs, qui se fabrique dans le *Fezzan* ;

» *Des noix de gooroo*, que l'on apporte des pays des nègres, situés au sud du *Niger*.

» Les articles reçus en échange, sont :

» *De la poudre d'or*, dont une once anglaise, ou 480 grains, paroît valoir trois livres huit shellings trois deniers sterling (81 francs 90 centimes), quoi-

qu'elle ne soit pas, à ce qu'il semble, estimée plus de trois livres sterling dans le *Fezzan*. Les habitans de ce pays se dédommagent probablement sur le prix de leurs autres marchandises de la perte qu'ils éprouvent sur celle-là;

» *Des esclaves;* Un esclave mâle coûte à *Kachna* trois livres dix shellings à cinq livres sterling (de 84 à 120 fr.); une esclave femelle ne vaut que les deux tiers de cette somme, ou deux livres six shellings huit deniers à trois livres six shellings huit deniers (de 56 à 80 francs).

» *Des étoffes de coton*, de diverses couleurs; mais principalement bleu et blanc, dont il se fabrique de grandes quantités dans l'empire de *Kachna*, et dans les états des nègres, placés au sud du *Niger*.

» *Des peaux de chèvres*, teintes en rouge et en jaune;

» *Des cuirs de bœufs et de buffles*, pour faire des tentes;

» *Du séné d'Aghadès*, qui est une province de l'empire de *Kachna*. — Le séné d'*Aghadès* se vend à *Tripoly* de quatorze à quinze *mahaboobs*, ou de quatre livres quatre shellings à quatre livres dix shellings sterling le quintal (100 francs 80 centimes à 108 francs);

» *De la civette.*

» Les marchands du *Fezzan* portent aux diverses nations qui habitent le pays situé au sud du *Niger*, et qu'ils ont coutume de visiter :

» *Des lames de sabre;*

» *Des couteaux hollandais;*

» *Des tapis;*

» *Du corail;*

» *De la verroterie;*

» *Des miroirs;*

» *Du cuivre;*

» *Des dollars impériaux;*

» *De la civette.*

» Les marchands reçoivent en retour :

» *De la poudre d'or ;*

» *Des esclaves ;*

» *Des étoffes de coton de diverses couleurs ;*

» *Des peaux de chèvres*, *rouges et jaunes ;*

» *Des cuirs de bœufs et de buffles ;*

» Des noix de *gooroo*, qui se vendent dans le *Kachna*, le *Bornou* et le *Fezzan*, où on les achette douze shellings le cent (14 francs 40 centimes) ;

» Des *coris*, que l'on vend dans le *Kachna ;*

De *l'ivoire*, qui, quoique très-commun au sud du *Niger*, est peu estimé des marchands du *Fezzan*, vû qu'il ne leur offre pas un bénéfice suffisant ; mais comme cet article est recherché des nègres qui trafiquent sur la côte, ils leur vendent souvent des *défenses* qu'ils

rencontrent dans les bois, le long de leur route (1).

(1) Les marchandises *importées* par les marchands du *Fezzan*, sont :

« *Des esclaves*, dont ils font un grand commerce ;

» *De la poudre d'or ;*

» *De l'ivoire ;*

» *Des plumes d'autruche ;*

» *Du sené*, qui provient des contrées voisines ;

» *Des marchandises d'Europe*, de différentes espèces, qu'ils se procurent *à Tripoly*.

» Les marchandises *exportées* du *Fezzan*, consistent dans les articles d'*Europe* suivans :

» *Des draps ;*

» *Des toiles de différentes qualités ;*

» *De la poudre à tirer ;*

» *Des platines de fusils et de pistolets ;*

» *De la dragée ;*

» *Des balles ;*

» *Du fer en barre ;*

» *De l'étain ;*

» *Du cuivre ;*

» *Des ustensiles de cuivre ;*

» *Des clous,*

» *Des épices ;*

» *Du musc ;*

» *Du benjoin ;*

» *Du bois de teinture ;*

» *De l'alun ;*

» *Du tartre ;*

» *Du vitriol ;*

» *Du vert-de-gris ;*

» *Du soufre ;*

» *Des miroirs.*

(*Relation de* Ben-Alli).

» Telles sont les principales branches du commerce des marchands du *Fezzan;* mais quelque vaste qu'il soit, il ne paroît pas qu'il embrasse aucun des états qui sont situés à l'ouest de l'empire de *Kachna*, ou du moins, s'il existe quelque communication entr'eux et le *Fezzan*, elle est bien foible. Cette circonstance, suivant la remarque du *shérif*, doit être attribuée au manque de facilités pour le transport des marchandises dans ces pays; car ils ne fournissent que peu de chameaux, et même les chevaux et les mulets y sont singulièrement rares et chers.

CHAPITRE X.

Route de Mourzouk *au* Grand-Caire, *suivant* Hadgee Abdalah Benmileitan, *gouverneur actuel de* Mesurate.

» PLACÉS dans une situation qui leur ouvre, d'un côté, une communication facile avec la *Méditerranée*, et conséquemment avec les états de l'*Europe*, et de l'autre, avec les empires étendus de *Bornou* et de *Kachna*, les domaines de *Tomboctou*, et les diverses peuplades nègres établies au sud du *Niger*, les marchands du *Fezzan* ont, en outre, l'heureux avantage de pouvoir correspondre encore plus sûrement et plus aisément avec les cités du *Grand-Caire* et de *la Mecque*. Tout Musulman, comme l'on sait, est tenu, une fois en sa vie, de faire un pélerinage dans la

dernière de ces villes, qui, de temps immémorial, est un objet de vénération dans l'*Arabie*. Quoique la plus grande partie de ceux qui croient en *Mahomet*, effrayés de la distance, ou retenus par des soins et des affaires domestiques, se bornent à la simple résolution d'accomplir quelque jour ce pénible voyage, il y a néanmoins des personnes, au fond même de l'*Afrique*, qui regardent cette obligation comme trop sacrée et trop importante pour pouvoir être différée. Mûs par cette considération, ou séduits par l'honorable distinction qui accompagne le titre de *Hadgee*, ce titre si envié, que l'on donne à ceux qui ont visité le temple sacré, un grand nombre de fidèles des empires de *Bornou* et de *Kachna*, du royaume étendu de *Caffaba*, et de plusieurs des états nègres, se rendent au *Fezzan*, d'où ils suivent la caravane, qui, tous les deux

ou trois ans, part dans l'automne pour *la Mecque*. Cette caravane, rarement composée de moins de cent, ou de plus de trois cents voyageurs, s'assemble à *Mourzouk*, et se met en route dans la dernière semaine d'*octobre*, ou dans la première du mois suivant.

Elle arrive le septième jour, au soir, à *Temissa*, qui est une ville appartenant au *Fezzan*, et située à l'est-nord-est de *Mourzouk*. Après deux autres jours de marche peu fatigans, elle atteint une haute montagne formée de roches, inhabitée et stérile, que l'on nomme *Xanibba*. Elle y remplace l'eau qu'elle a consommée de ses outres de peaux de chèvres, au moyen d'une source unique que ces tristes hauteurs recèlent; et ensuite, elle descend dans un vaste et affreux désert, dont la surface inégale n'offre à l'œil, pendant quatre jours consécutifs, qu'une chaîne de

rochers nus et noirs, auxquels succède, pendant l'espace de trois autres jours, l'aspect non moins pénible d'une plaine de sable. On ne rencontre dans tout ce long trajet aucun animal, ni végétal, pas même l'*épine du désert*. Le huitième jour, l'énorme montagne de *Ziltan*, dont les flancs escarpés présentent par intervalle, des bouquets d'arbustes et des sources abondantes, vient ajouter encore à la fatigue des voyageurs, qui emploient quatre jours à la traverser. Ils en mettent quatre autres à parcourir la plaine brûlante, qui du pied de la montagne de *Ziltan*, étend ses sables arides jusqu'aux hauteurs verdoyantes de *Sibbeel*, où la vue d'un grand nombre de sources et d'une multitude de gazelles, en suspendant leurs fatigues, semble leur en promettre la fin. En effet, la caravane arrive le jour suivant au soir dans la ville d'*Augéla*.

» De cette ville, qui dépend de *Tripoly*, et est renommée pour l'abondance et l'excellente qualité de ses dattes, la caravane du *Fezzan* se rend en un jour au petit village de *Guy-Xarrah*. Elle parvient le lendemain au pied de la montagne de *Gerdobah*, où, pendant les cinq jours qu'elle met à la gravir et à la descendre, elle ne rencontre que de la mauvaise eau, et suffisante à peine pour ses besoins. -- Descendue de cette haute et aride montagne, elle entre dans la plaine de *Gégabib*, qui est étroite, sablonneuse et inhabitée; mais d'ailleurs fertile en dattes que viennent recueillir annuellement les habitans de *Duna*, qui est une ville dépendante de *Tripoly*, et située sur la côte, à la distance de huit journées de marche de *Gegabib*.

» De cette plaine, dont la vue forme un contraste agréable avec celle des rochers de *Gerdobah*, les voyageurs,

après une nouvelle marche de trois jours, atteignent une autre montagne, nommée *Buselema*, et qui ne fournit que de l'eau. Trois autres jours les conduisent dans les états de la république indépendante de Siwah (1).

» Cet état est gouverné par un conseil de six ou huit *anciens*, dont les dissentions continuelles entretiennent la division et le trouble parmi le peuple, d'où il résulte que ce malheureux pays est constamment en proie à l'anarchie, et à la guerre civile. — Le produit principal de son sol consiste en *dattes*; car, quoiqu'il ne soit pas dépourvu d'eau, il rapporte peu de blé.

---

(1) Les ruines d'édifices trouvées par MM. *Browne* et *Horneman* à *Siwah* ou *Syoüah*, et dans les environs, ne permettent plus de douter que ce lieu ne soit l'*Oasis*, où un temple fut érigé, dans la plus haute antiquité, à *Jupiter-Ammon*.

(Note du traducteur).

» De sa capitale, qui porte aussi le nom de *Siwah*, la caravane arrive dans un jour au misérable petit village d'*Umséguér*, qui dépend de *Siwah*, et est situé au pied des montagnes de *Magra*. Pendant les sept jours que le voyageur met à traverser ce désert montueux, rien à sa vue, n'en interrompt la stérilité, hormis quelques arbustes chétifs qui apparoissent de loin en loin. La caravane atteint, le huitième jour, le sommet de l'*Huaddy-Lottron*, sur lequel est bâti un petit couvent, où résident trois moines chrétiens, sous la protection du *Caire*. Ils sont très-hospitaliers pour les étrangers. Ils les logent dans des bâtimens construits dans le voisinage du couvent, et entourés de murs très-hauts, et ils pourvoient généreusement, pendant trois jours, à tous leurs besoins.

» Leur jardin, qui renferme une

source d'eau excellente et intarissable, produit en abondance des légumes de diverses espèces. Ils entretiennent des moutons dans un pâturage attenant, et ils élèvent une grande quantité de volailles. -- A l'exception du pain qu'ils font chez eux, ils reçoivent toutes leurs autres provisions du *Caire*.

» Respectés par les *Arabes*, qui révèrent encore plus leur hospitalité qu'ils ne haïssent leur religion, ces hommes vénérables paroissent n'avoir rien à en redouter. Comme trop de confiance de leur part pourroit néanmoins exciter les voleurs à s'introduire dans leur paisible demeure, ils ont eu la précaution d'enclore leur monastère d'un mur très-élevé, et de n'y laisser qu'une ouverture par laquelle on ne peut entrer et sortir qu'au moyen d'une échelle de cordes.

La caravane, après s'être munie de

provisions dûes à la libéralité de ces bons moines, poursuit son chemin, et arrive, le cinquième jour, au *Caire*, d'où, à l'époque de la saison favorable, elle s'achemine vers la *Mecque* par la route accoutumée.

CHAPITRE

CHAPITRE XI.

Observations sur la relation précédente.

« La société jugera, d'après l'exposé que nous venons de lui faire, du degré de confiance que méritent les informations qui y sont contenues. Si la vérité ne lui en paroît pas suffisamment démontrée, elle attendra, pour prononcer, que d'autres renseignemens plus authentiques viennent détruire ou confirmer les précédens. Si elle trouve, au contraire, entre le rapport du *shérif* et celui de *Ben-Alli*, concernant le *Bornou* et le *Niger*, une trop grande conformité pour qu'on puisse soupçonner de fausseté le premier, et si elle en conclud que la fidélité de cette partie de sa relation dépose en faveur de la vérité

de celles appuyées sur son seul témoignage, elle sentira alors toute l'importance des renseignemens donnés par ce voyageur, quelqu'imparfaits qu'ils puissent être.

» L'état actuel de l'empire de *Bornou*, comparé avec celui où *Léon l'Africain*, qui écrivit sa relation en 1526, le trouva lorsqu'il le parcourut, prouve les progrès que la religion *mahométane* et la civilisation ont faits dans ce pays (1). Au lieu d'aller nus, ou le

---

(1) Extrait de l'histoire d'Afrique, par *Léon l'Africain*, liv. 7, pages 293 et 294, édition anglaise.

« *Du royaume de* Bornou.

» Les habitans vont tout nus l'été, à l'exception de la ceinture, qu'ils recouvrent d'une bande de cuir; mais ils se vêtissent de peaux, et couchent aussi dessus, pendant l'hiver. Ils ne sont ni *chrétiens*, ni *mahométans*, ni *juifs*; en un mot, ils ne professent aucune religion. Ils vivent à la manière des brutes; les femmes, les enfans, tout est en commun

corps couvert de peaux de bêtes, les

---

parmi eux; & même, d'après ce que j'ai entendu dire à un marchand qui a résidé long-temps chez ces peuples, ils ne portent point de noms; ils se distinguent par des *sobriquets* relatifs à la taille, à l'embonpoint, ou à d'autres qualités individuelles. Ils obéissent à un souverain très-puissant qui descend en ligne directe d'un peuple de Lybie, nommé *Bardoa*. Ce prince entretient sur pied trois mille cavaliers, et un nombre considérable de fantassins; car tous ses sujets lui sont si dévoués et si soumis, qu'au moindre commandement de sa part ils prennent les armes, et le suivent par-tout où il lui plaît de les conduire. Ils ne lui paient d'autre tribut que la dîme de leurs grains, laquelle, jointe au butin qu'il peut faire sur l'ennemi, constitue tout le revenu de ses états.

Ce roi a l'air cependant d'être prodigieusement riche; car ses éperons, ses brides, ses plats, ses assiettes, ses pots, ses gobelets, en un mot, toute sa vaisselle, & jusqu'aux colliers de ses chiens, sont d'or. Avec tout cela, il est si avare qu'il aime mieux payer ses dettes avec des esclaves qu'avec de l'or. — Son royaume est peuplé d'une grande quantité de nègres et d'autres habitans dont je n'ai pas pu bien m'informer des noms, n'ayant séjourné qu'un mois dans ce pays ».

naturels se vêtissent aujourd'hui d'étoffes de coton. Le commerce et l'aisance qui en est la suite ont adouci leurs mœurs, et chez la plupart, les absurdes superstitions du paganisme ont fait place à l'idée naturelle et sublime de l'unité de Dieu.

Il paroît que, parmi les noirs mahométans des nations établies au sud du *Niger*, la rigidité du *Musulman* est tempérée par la douceur du *Nègre*, et que rarement la propagation de la foi sert de motif ou de prétexte pour la guerre entre ces peuples, lorsque le zèle du vainqueur n'est pas enflammé par le prix du vaincu.

» Le philosophe ne verra peut-être pas sans quelque étonnement que les petits coquillages des *Isles Maldives* soient appliqués au même usage par les habitans du *Kachna* et les natifs du *Bengale*. — Que des opinions, des ins-

titutions, fondées sur le sentiment naturel et sur un état semblable de société, se trouvent être les mêmes chez des peuples éloignés, et sans communication entr'eux, cela n'a rien de surprenant; mais ce qui l'est véritablement, c'est de voir qu'un usage aussi arbitraire que celui d'employer des *Coris* à la place d'argent, usage qui n'a pu naître de l'instinct et que difficilement du hasard, subsiste à-la-fois chez les nègres de l'Afrique et chez les natifs du Bengale.

» Un voyageur anglais qui, au lieu de la course ordinaire de *Calais* à *Naples*, où tout est connu, désireroit en faire une plus étendue, et où tout fût à découvrir, pourroit entreprendre utilement la tournée du *Fezzan*. S'il étoit amateur d'antiquités, les ruines qui couvrent de leur ombre les cabanes de *Jermah* et de *Témissa*, satisferoient amplement ses goûts et sa curiosité : ou

si l'étude de la nature formoit son occupation favorite, les belles et nombreuses productions de ce sol encore neuf pour la botanique, ne pourroient qu'ajouter à ses connoissances et à son amusement. — Des découvertes plus précieuses encore viendroient récompenser ses peines, si, bravant les dangers et la fatigue, il préféroit d'accompagner les marchands du *Fezzan*. Les puissans empires de *Bornou* et de *Kachna* s'ouvriroient à ses recherches; l'opulente cité de *Tomboctou*, dont les richesses et la police sévère attirent les marchands des extrémités de l'*Afrique*, lui dévoileroit les causes de sa grande prospérité; le mystérieux *Niger* lui révéleroit le secret de sa source et de son embouchure jusqu'ici inconnues (1); en un mot, toutes les

(1) M. *Mungo-Park* a l'honneur d'avoir été mis le premier dans la confidence du *Niger*, du moins

parties du continent d'*Afrique*, demeurées impénétrables aux recherches des voyageurs anciens et modernes, n'échapperoient point aux siennes. — S'il entreprenoit de suivre la caravane du *Caire*, il réussiroit peut-être à découvrir l'emplacement et quelques débris du temple de *Jupiter-Ammon* (1); car les mêmes causes qui donnèrent naissance aux sources, et par elles, à la riche végétation des anciens domaines du temple, doivent concourir encore à signaler ce sol fortuné, et il paroît hors de doute que c'est dans le voisinage du couvent hospitalier de l'*Huaddy Lottron*, ou de la république adjacente de *Siwah*, qu'on doit le chercher. — Il est facile aujour-

---

quant à sa source et à la direction de son cours. Gloire pareillement au voyageur à qui il révélera son embouchure ! *(Note du traducteur).*

(1) L'honneur de cette découverte étoit réservé à MM. *Browne* et *Horneman*. *(Note du traducteur).*

d'hui de trouver à *Londres* un interprète qui parle l'*arabe* et l'*anglais*, et les villes de *Tripoly*, de *Tunis* et de *Ceuta* renferment bon nombre de Mahométans à qui la langue *italienne* ou *espagnole* est presque aussi familière que l'*arabe*, leur langue naturelle.

» Mais de tous les avantages qu'une connoissance plus étendue des régions intérieures de l'*Afrique* peut procurer, le plus important sans contredit seroit l'accroissement du commerce et des manufactures de la Grande-Bretagne. L'expérience prouve qu'il n'existe pas une nation civilisée ou sauvage qui ne cherche à se procurer des armes à feu, et nous savons maintenant que c'est à la jalousie que les princes des côtes méridionales d'*Afrique* ont conçue des grands états de l'intérieur, et à la négligence de la part des peuples maritimes de ce pays, de profiter de toutes les occasions

de correspondre directement avec ceux du milieu des terres, qu'il faut rapporter la cause pour laquelle la vente d'un des produits les plus avantageux des manufactures de la Grande-Bretagne reste confinée en grande partie aux petites tribus qui habitent les bords de l'*Atlantique*. -- Cette défense qu'une politique jalouse et soupçonneuse a fait mettre sur l'introduction des armes à feu dans l'intérieur, s'est étendue aussi, par mesure de sûreté, sur le transport des autres marchandises. Mais si, d'après ce système de conduite de la part des gouvernemens *maures*, système dont ils ont trop à s'applaudir pour espérer qu'ils l'abandonnent, des associations d'Anglais formoient des caravanes, qui partiroient de la rivière de *Gambie*, ou de l'établissement nouveau de *Sierra-Leona*, il y a tout lieu de croire que ces expéditions procureroient aux fabriques

anglaises plus de cent millions d'acheteurs nouveaux. -- Les bénéfices de ces caravanes seroient aussi plus considérables que ceux des caravanes du *Fezzan;* car elles n'auroient qu'un trajet de sept cents milles à faire, par eau, pour atteindre les mêmes marchés, auxquels les marchandises apportées du *Fezzan* n'arrivent qu'après avoir fait trois mille milles, par terre, depuis *Tripoly*, d'où elles sont tirées. -- Les Anglais auroient encore l'avantage de se procurer à meilleur compte, et d'une bonne qualité, les mêmes articles qui reviennent très-cher aux *Fezzanniens*, tant par le prix qu'on en exige d'eux que par leur qualité inférieure, et les droits dont les surchargent les gouvernemens despotiques de *Barbarie*. Si on réfléchit ensuite que, malgré les frais énormes qu'occasionne le transport par terre de ces marchandises, et les prix

exhorbitans qu'ont coûtés aux *Fezzanniens* celles qu'ils vont vendre dans l'intérieur, ils retirent de ce commerce un profit suffisant pour l'alimenter et encourager ceux qui le font à le continuer, il paroîtra évident que celui des *Anglais*, dirigé comme on le propose ici, donneroit un gain beaucoup plus considérable, et tel que peu d'entreprises de commerce en sont susceptibles. Prétendre que ce plan n'éprouveroit aucune difficulté dans son exécution, seroit ne pas connoître l'histoire des nouveaux établissemens; mais il nous semble que, jusqu'à ce qu'il soit démontré que le *climat* et la RELIGION des nègres sont incompatibles avec ceux que nous proposons, il y a peu à se décourager. En effet, la grande pente des rivières d'Afrique prouve que le sol dans l'intérieur est beaucoup plus élevé que celui sur la côte, et conséquemment que le climat en est aussi

beaucoup plus tempéré, et probablement plus salubre. D'un autre côté, lorsque le *shérif* assure dans sa relation que le *marchand* est considéré du *nègre*, comme l'ami du genre humain, des faits multipliés attestent que l'*idolâtre* voit avec une égale indifférence le *Croissant* et la *Croix*, et que le bonheur du *Musulman*, comme celui du *Chrétien*, repose plus sur leurs marchandises que sur leur croyance.

Il n'y a pas lieu aussi à grand découragement relativement aux marchandises que les naturels de ces pays peuvent avoir à vendre; car indépendamment du *coton* dont on dit qu'il existe des fabriques dans toutes les contrées de l'intérieur; ce qui suppose que la culture en est générale et très-multipliée, il se trouve dans un grand nombre de ces états des mines d'or, dont le produit, quelque illimité qu'il puisse être, est toujours

assuré d'un débouché dans tous les marchés des nations civilisées. On ignore quel est celui des mines ici en question; mais il y a apparence que, bien exploitées, leur produit seroit incalculable.

Tels sont les importans renseignemens que la Société est déjà parvenue à se procurer sur quelques parties de l'intérieur de l'Afrique. Elle s'empresse de les communiquer à son pays, dans l'espoir qu'il les fera servir à l'accroissement de sa prospérité, en ouvrant de nouveaux canaux à son commerce, et au bien de l'humanité, en répandant parmi ces peuples barbares et dégradés la connoissance des sciences, des arts, et des commodités de la vie, avec l'amour de l'instruction, de l'ordre et du travail.

« *La Société doit le Mémoire suivant , et la carte dont il donne l'explication , aux talens éminens et au zèle ardent du major* Rennel, *pour les progrès de la géographie* ».

CHAPITRE XII et DERNIER.

Construction de la carte d'Afrique.

« Si la géographie de l'*Afrique* a fait des progrès moins rapides que celle des autres parties du monde dans ces deux derniers siècles, il faut l'attribuer plutôt à des causes naturelles qu'au manque absolu d'attention de la part des *Géographes*. Formé, par le Créateur, avec un contour et une surface totalement différens de ceux des autres parties du monde; le continent d'*Afrique* est inaccessible, dans son intérieur, à toutes les recherches nautiques, tandis que le commerce et les guerres auxquelles les Européens ont pris part, ne se sont jamais étendus au-delà de ses côtes. Pour suppléer au défaut de ces grands moyens d'information, la première ressource

du géographe est dans les renseignemens qu'il peut recueillir des voyageurs du *pays* les mieux instruits; je dis *des voyageurs du pays*, parce qu'en général les Européens voyagent pour leurs plaisirs, et sortent rarement des sentiers battus. -- L'*Afrique* offre un champ neuf et vaste aux amateurs de découvertes; mais pour parcourir ce champ avec succès, il faut connoître la langue, les mœurs et les usages du pays; il faut, en quelque façon, être familiarisé avec les habitudes et le costume des peuples qui l'habitent. Ces conditions rendent, sans contredit, cette entreprise plus difficile qu'un voyage ordinaire; mais tout devient facile à qui aspire à la gloire.

» Parmi les sciences qui ont prospéré pendant le dix-huitième siècle, il faut compter la géographie, et il doit être permis à un Anglais de s'énorgueillir de la portion de gloire qui

qui revient à son pays dans les acquisitions que cette science a faites sur tout le globe, ainsi que dans beaucoup d'autres qui ont contribué à accroître la somme des connoissances humaines. C'est à cet esprit de découverte que nous devons les matériaux qui ont servi à former le présent ouvrage ; comme c'est encore à lui que nous sommes redevables des acquêts de la géographie dans le nord de l'Amérique et de l'Asie. Grace au même esprit, cette science n'est plus réduite à décrire des bourgs, des villes et des provinces ; son domaine actuel embrasse des empires, des régions, des continens !

» De même que l'*Europe* et l'*Asie* possèdent des mers intérieures, des lacs, des fleuves et des rivières navigables qui, par leurs divers embranchemens, facilitent le transport des marchandises les plus lourdes, d'une extré-

mité à l'autre de ces pays, la partie septentrionale du nouveau continent paroît également jouir d'une navigation intérieure presque continue, qui devra être d'un avantage infini aux habitans de ces contrées quand elles seront bien peuplées, et contribuer en même-temps à leur prompte civilisation. *L'Afrique* se présente sous un point de vue géographique tout différent. Elle n'a point de mers intérieures, telles que la *Méditerranée*, la *Baltique* ou la *baie d'Hudson;* elle ne renferme aucun lac de la grandeur de ceux de l'Amérique septentrionale; on ne lui connoît point, comme aux autres continens, des rivières qui coulent du centre aux extrémités. Au contraire, toutes ses parties sont séparées les unes des autres par d'arides déserts dont la vaste étendue menace ceux qui les traversent de la plus horrible de toutes les morts, de celle qui

provient de la soif. Peut-on être étonné, d'après cela, de l'ignorance où l'on est encore concernant l'intérieur de l'*Afrique*, et du peu de progrès de ce pays vers la civilisation ? Il est possible que, sous un tel état de choses, la difficulté de transporter des marchandises sur les côtes ait donné lieu à la *traite des hommes*, comme étant une marchandise qui se transporte d'elle-même. Mais abstraction faite de cette idée spéculative, il y a peu à douter que les obstacles que nous venons de déduire ne soient la cause des très-foibles progrès de la civilisation parmi les *Africains*, et en même-tems du degré proportionné d'ignorance où restent à l'égard de leur pays les peuples destinés à les civiliser.

» Rien ne peut mieux prouver l'état arriéré de la géographie d'*Afrique* que l'obligation où a été M. *d'Anville* de

recourir aux ouvrages de *Ptolémée* et de *l'Edrysy*, pour composer la partie intérieure de la carte d'*Afrique*, qu'il publia en 1749. On sait que ces auteurs écrivirent dans le deuxième et le douzième siècles. La plupart des positions dans la partie intérieure du grand continent d'*Afrique* sont prises de *l'Edrysy*, et on est étonné de voir que quelques-unes de ces positions sont presque les mêmes que celles qui nous sont fournies par les matériaux dont nous faisons ici usage. Il n'appartenoit qu'au génie de *d'Anville* de combiner aussi juste, d'après les foibles indications que lui présentoit l'ouvrage du *géographe Nubien*.

Mais le public ne doit pas s'attendre, même avec des connoissances plus étendues sur l'*Afrique*, à ce que l'intérieur de ce continent lui présente un aspect semblable à celui des autres, c'est-à-dire

très-varié ; bien loin de là, il y règne la plus grande monotonie. Le peu d'étendue des terrains habitables qui se trouvent enclavés dans la vaste circonférence du désert, ne permet pas qu'on y donne aux villes leurs proportions ordinaires, et parmi le petit nombre de rivières connues, quelques-unes, au lieu de porter leurs eaux tributaires à l'Océan, se terminent par *absorption* ou *évaporation*; on est fondé du moins à le penser, en n'appercevant aucune trace de leur jonction avec la mer, ou avec quelque grand fleuve (1). Quoique les anciens eussent peu de documens sur l'intérieur de l'*Afrique*, ils s'étoient fait cependant une assez juste idée de sa surface ; car

(1) Le major *Rennel*, dans ses éclaircissemens géographiques, à la suite des voyages de MM. *Mungo-Park* et *Horneman*, paroît ne pas douter que le *Niger*, entr'autres, ne se termine par *évaporation* dans le pays de *Wangara*. (*Note du traducteur*).

l'un d'eux la comparoit à une peau de *léopard ;* et *Swift,* qui ne laissoit jamais échapper la moindre occasion de faire rire aux dépens des *mathématiciens*, disoit , en parlant des *géographes :*

« Ils remplissent tous les *blancs* » de leurs cartes d'*Afrique* avec » des figures de sauvages; et à dé- » faut de villes, ils mettent des » éléphans ».

« *L'association africaine* a été assez heureuse pour recueillir des premières recherches qu'elle a fait faire , une assez grande quantité de renseignemens , et il y a tout lieu d'espérer que sous peu d'années les traits principaux de l'intérieur de l'Afrique seront connus et décrits. Mais il faudra pour cela que l'*Association* ne confie le soin de ses expéditions qu'à des Européens en état

de déterminer les distances, et d'apprécier les évaluations des naturels; car il est à remarquer que, dans toute la vaste étendue d'environ trente degrés de latitude, qui règne entre *Benin* et *Tripoly*, il n'a pas encore été fait une seule observation céleste.

» Mais autant qu'une échelle formée sur des distances estimées, c'est-à-dire les journées de marche des caravanes, peut servir à déterminer des positions géographiques, celle dont il a été fait usage pour la construction de la carte du présent ouvrage, nous paroît mériter quelque confiance. Elle est moins défectueuse qu'on auroit dû l'attendre, d'après l'étendue du pays qu'elle embrasse, et l'arbitraire des règles que la nécessité nous a forcés de suivre dans sa confection. Nous allons mettre le lecteur en état de prononcer, en lui exposant les bases de nos opérations.

» Le lecteur concevra aisément que toutes les routes, à l'exception de celles pratiquées dans les pays où les ouvrages publics sont soumis aux principes de l'art, et le sol parfaitement uni (abstraction faite de la courbure de la terre), le lecteur, disons-nous, concevra sans peine que toutes les autres routes décrivent une ligne plus ou moins verticale ou horisontale : il en résulte donc que le voyageur parcourt une ligne plus longue, que s'il en suivoit une directe depuis son point de départ jusqu'à celui de son arrivée. La différence de quantité doit varier suivant la nature du pays ; mais communément encore plus, suivant l'étendue de la ligne de distance, car, à mesure que cette ligne se prolonge, celle d'obliquité augmente.

Admettons que, dans un espace de dix à douze milles, l'obliquité de la route allonge seulement la ligne de dis-

tance d'un mille sur dix, ce que nous appelerons *une obliquité simple*; mais une longue expérience nous a appris que, dans une étendue de cent à cent cinquante milles, la ligne de distance s'allongeoit d'un mille sur huit, à raison de son obliquité, que nous distinguerons par le nom d'*obliquité composée*. Lorsqu'une ligne de distance s'étend à cinq cents milles et au-delà, il est beaucoup plus difficile de l'évaluer que des distances modérées, parce qu'il arrive souvent, et sur-tout dans les pays où les routes ne sont pas frayées, que de nouveaux obstacles changent entièrement le cours de cette ligne. Quoi qu'il en soit, comme quelques-unes des lignes de distance dont il est ici question comportent trente à quarante journées de marche, il devient nécessaire d'adopter une règle générale. -- Parmi ces lignes, il en est deux dont la distance réelle d'une de

leurs extrémités à l'autre est à-peu-près connue. La première est celle qui existe entre *Mourzouk*, capitale du *Fezzan*, et *le Caire*, et qui comporte cinquante-trois journées de marche. Ces journées sont évaluées, l'une dans l'autre, à quatorze milles et demi géographiques, ou à ceux de soixante au degré. -- La seconde ligne est celle qui part d'*Arguin* et va aboutir à *Gallam*. On la parcourt en quarante jours, à raison de treize milles par jours; ce qui s'accorde parfaitement avec mon estime. Pour les petites distances, telles que celles qui n'entraînent que six journées de marche, seize milles par jour me paroissent le vrai terme moyen; car si des vingt-deux milles anglais auxquels on évalue le chemin que fait par jour une caravane, on déduit ceux alloués pour les sinuosités de la route, on trouvera, après avoir réduit le reste en milles géographiques,

environ seize et demi de ces milles pour chaque journée de marche des caravanes.

Voici les proportions que nous avons suivies dans la confection de l'échelle à appliquer aux différens degrés de distance :

« Pour un jour, seize milles et demi.

» Pour dix-sept à vingt-cinq jours, » quinze milles.

» Pour quarante à cinquante jours, » treize milles ».

« Ces nombres ont été préférés, parce qu'ils se sont offerts dans le cours de l'ouvrage. Le lecteur voudra bien faire attention que les milles employés ici sont toujours ceux de soixante pour un degré du grand cercle. Quelque fastidieux que puisse paroître un pareil sujet à la généralité des lecteurs, il est indispensable; car c'est le pivot sur lequel tout tourne ici; et sans lui, on cour-

roit risque d'être induit en erreur.

» M. *Beaufoy* a donné, avec les matériaux qu'il avoit entre les mains, des détails si circonstanciés sur chaque pays et sur chaque route, qu'il ne nous reste qu'à rendre compte de la manière dont nous avons employé les mêmes matériaux pour fixer les principales positions sur la carte. -- Comme notre objet se bornoit à ne présenter que ce qui n'étoit pas connu, nous avons supprimé tout ce qui l'étoit, en conservant néanmoins les anciennes positions qui pouvoient servir à mieux faire connoître les nouvelles, et nous avons eu bien soin de les distinguer entr'elles, pour qu'on ne les confondît pas ensemble. Le continent de l'*Afrique*, ainsi que les cours du *Nil*, de *la Gambie*, du *Sénégal* et du *Ouâd-Drana*, ont été esquissés d'après la carte de M. *d'Anville*.

» Le *Fezzan*, ou plutôt *Mourzouk*,

sa capitale, est placée dans les relations à dix-sept journées et demie de marche de *Mesurate*, lesquelles, à quinze milles par jour, donnent deux cent soixante-deux milles. — *Mourzouk* est située, dit-on, au sud de *Mesurate*, et on a conservé à cette dernière ville la position que lui a donnée M. *d'Anville*. *Mourzouk* gît, alors, par les 27 degrés 20 minutes de latitude.

Aghadès, qui est la station principale la plus voisine, est située à quarante-un jours de distance et au sud-ouest, ou à-peu-près, de *Mourzouk*. A treize milles par chaque jour de marche, les quarante-un qui séparent ces deux villes fournissent quatre cent cinquante-cinq milles pour la distance entr'elles, et placent *Aghadès* par les 20 degrés 20 minutes de latitude, et presque au sud de *Tripoly*. *Aghadès* est l'*Aghadost* de l'*Edrysy*.

» On compte d'*Aghadès* à *Kachna* dix-sept journées de marche, qui, à quinze milles par journée, donnent une distance de deux cent cinquante-cinq milles. La route, dit-on, est dans la direction du sud-sud-ouest ; *Kachna* se trouve alors située par les 16 degrés 20 minutes de latitude septentrionale ou environ, et à-peu-près à un degré et demi à l'ouest de *Tripoly*.

» Le *Casseenah* de *d'Anville*, par lequel il faut entendre indubitablement *Kachna*, est placé à environ trente-sept milles au nord-ouest de la position qu'il occupe dans la carte de cet ouvrage ; ce qui nous fait bien augurer pour la justesse de celle-ci, sur-tout d'après la distance de *Mesurate*, qui est de plus de neuf cent soixante-dix milles.

» *Kachna* peut être regardé comme le royaume central du grand continent de l'Afrique, et une partie en même-temps

du pays nommé *Soudan*, dont on ne connoît encore que très-peu de chose.

» *Ghanah* ou *Ghinnah* a été maintenue, relativement à *Kachna*, dans la position que lui a donnée M. *d'Anville*. On ignore d'après quelle autorité il a placé cette ville à quatre-vingt-dix milles au *nord-est* de *Kachna ;* mais sa position par rapport à la ville de *Nuabia*, anciennement *Méroé*, sur le *Nil*, a été prise de *l'Edrysy*. Cet auteur compte aussi douze journées de distance entre *Aghadès* et *Ghanah ;* et, suivant nous, ces deux villes sont éloignées l'une de l'autre de deux cent huit milles. (Voyez la géographie Nubienne, page 39). *Ghanah* étoit, dans le douzième siècle, une ville de la première importance. *Wangara* et *Kanem* étoient connues aussi de *l'Edrysy*.

» La rivière que les Européens appellent *Niger* passe au sud du royaume

de *Kachna*, dans son cours vers *Tomboctou*; et si l'on peut s'en rapporter à ce qui fut dit à *Ben-Alli* dans cette ville, elle se perd ensuite dans les sables situés au sud du pays de *Tomboctou*. La partie connue de son cours est marquée dans la carte par une ligne, et la partie supposée, par des points. Il convient, peut-être, de faire remarquer que les Africains ont deux noms pour désigner cette rivière. L'un est *Neel-el-Abeed*, ou rivière des Nègres; et l'autre, *Neel-el-Kibeer*, ou la grande rivière. Ils donnent aussi au *Nil*, qui est le fleuve d'*Egypte*, le nom de *Neel-Shem*; de sorte que le mot *Neel*, dont nous avons fait celui de *Nil*, signifie, à proprement parler, *rivière*, comme les mots de *Gange* et de *Sinde*.

» De *Kachna* la route conduit par *l'ouest* au royaume de *Gonjah*, distant du premier de quatre-vingt-dix-sept jours

jours de marche. *Gonjah* est vraisemblablement le *Conche* de M. *d'Anville*, et le *Gonge* de M. *Delisle*. Cette ressemblance de noms, quelque grande qu'elle soit, n'est pas cependant la plus forte preuve que nous puissions alléguer; car la relation du *shérif Imhammed* porte, qu'à dix-huit ou vingt journées de *Gonjah*, vers le *nord-ouest*, ou entre l'*ouest* et le *nord*, est situé le pays d'*Yarba*; et à huit journées plus loin, à l'ouest, celui d'*Affou*. Qu'on ouvre présentement la carte du *Sénégal*, publiée par Delisle, en 1726, et l'on y trouvera les pays d'*Yarra* et d'*Yaffou*, placés, à l'égard de *Gonjah*, dans la même position que *Yarba* et *Affou*, en supposant toujours que le *Conche* de *d'Anville* doit être pris pour *Gonjah*. Il est extrêmement difficile d'assigner une cause à la diminution de la distance horisontale sur une ligne aussi étendue que celle de

quatre-vingt-dix-sept journées de distance, et ce seroit perdre du temps que de rechercher cette cause. *Gonjah*, suivant toutes les apparences, est situé à huit cent soixante-dix milles de *Kachna;* ce qui ne donne pas neuf milles pour chaque journée de marche : d'où nous concluons que la route est très-oblique.

» *Gonjah*, au rapport du *shérif*, est à quarante-six journées de la côte de *Guinée*, où les *Européens* commercent. Il est probable qu'il est question de la *Côte-d'Or*, qui doit être située à cinq cent trente milles du *Conche* de *d'Anville*. A treize milles par jour, la distance seroit de près de six cents milles. On perdroit encore du temps à raisonner sur un point aussi incertain, puisque aucune des extrémités de la ligne de distance n'est parfaitement connue. Nous laissons au lecteur à se former une opinion à ce sujet. Des quarante-six jours

de marche qui subsistent entre *Gonjah* et la côte, le *shérif* n'avoit voyagé que les dix premiers, jusqu'à la ville de *Kalanshée*, qui dépend du royaume de *Tounouwah*. La capitale, au dire de ce voyageur, est *Assentai* (l'Assianté de d'Anville), et est située à moitié chemin de *Kalanshée* et de la *côte*, c'est-à-dire à dix-huit jours de marche de chacune. -- Le *shérif* a rapporté aussi qu'il n'existoit aucune communication entre cette côte (que nous supposons toujours être la *Côte-d'Or*) et le pays de *Gonjah*, vû que le roi d'*Assentai*, qui possède l'espace intermédiaire, empêche les naturels de l'intérieur de traverser ses états.

» Mais ce rapport est contredit par celui de M. *Norris*, qui a résidé plusieurs années à *Juda*, etc.; car il dit qu'il y a entre *Assentai* et la *mer* d'autres états (ce sont ceux des *Fantéés* et de

leurs alliés), et que les habitans d'*Assentai* ont sur-tout cherché, mais sans succès, à ouvrir une communication avec la côte.

» Il existe entre *Kachna* et *Gonjah* quelques royaumes ou états très-grands, dont la plupart paroissent avoir conservé leur ancienne religion. Nous avons distingué par un *Croissant*, ceux où la religion mahométane s'est introduite, et les états *Caffres* par une autre marque.

» En jetant un coup-d'œil sur la carte, on verra que dans la partie intérieure de l'*Afrique*, la religion mahométane s'est étendue au sud, et a atteint presque le douzième degré de latitude septentrionale. Il est probable néanmoins que dans quelques-uns des pays où la religion du gouvernement est la mahométane, la masse du peuple professe l'ancienne croyance.

» La position de *Tomboctou* a eu lieu d'après les autorités suivantes, à commencer par celle de M. *Matra*, consul d'Angleterre dans les états de *Maroc*, qui rapporte, sur le dire des naturels, que *Tomboctou* est à cinquante journées de marche de *Tatta*, qui est une place située sur les frontières de *Maroc*, de *Drana* et de *Zenhaga*, et sur la route de *Maroc* et de *Suz* à *Tomboctou*. La position de *Tatta* a été fixée d'après un itinéraire de *Ben-Alli*. Il a trouvé que cette place étoit distante de neuf journées et demie de *Maroc*, et d'une petite journée d'une station sur le *Ouâd-Drana*, ou la rivière *Drana*, laquelle station étoit située quatre jours, ou soixante-six milles, plus bas que *Tinjulen*, qui est un lieu dont les cartes d'*Afrique* de MM. *d'Anville* et *Delisle* font mention. *Tatta* est aussi, suivant *Ben-Alli*, à douze journées de marche de la ville de

Nun ou *Non*, que le même voyageur place à deux journées de la côte, et qui est bien connue pour être située vis-à-vis le cap du même nom. Nous avons donc, sur la foi de ces autorités, placé *Tatta* à cent soixante-dix milles au sud-sud-est de *Maroc*. Les cinquante jours de *Tatta* à *Tomboctou* donneront à leur tour six cent cinquante milles, en les multipliant par treize, qui est le terme moyen que nous adoptons pour chacun d'eux. Selon *Ben-Alli*, *Tomboctou* est à quarante-huit journées de distance de la capitale du *Sultan Fullan*, qui réside dans le district de *Gallam*, sur la rivière du Sénégal. La position de sa capitale ne m'est pas connue; j'imagine qu'elle doit être voisine de la rivière; mais avec des matériaux aussi informes que ceux à l'aide desquels nous opérons, il ne faut pas y regarder de si près. A treize milles par jour, les quarante-huit jours ci-

dessus fournissent six cent vingt milles, et cette ligne de distance rencontre celle de *Tatta*, dans la latitude de 19 degrés 40 minutes, et presque à la moitié du chemin, entre *Gallam* et *Kachna*. *Tomboctou*, dans cette position, se trouve placée à vingt-huit milles seulement au nord-ouest de celle qu'il occupe dans la carte de *d'Anville*.

» Il paroît que la majeure partie de la route de *Tatta* à *Tomboctou* traverse le vaste désert nommé communément *Sahara*, ou simplement le *Désert*. La géographie se trouve à court de matériaux pour cette partie ; car *Ben-Alli*, en se rendant de *Tomboctou* au *Fezzan*, ne fit que côtoyer ce grand désert à son extrémité *sud-est*. Il compta seulement entre *Tomboctou* et *Fezzan* soixante-quatre jours, qui, à douze milles et demi par jour, donnent huit cents milles. L'intervalle, sur la carte, est de neuf

cent soixante-dix milles. La raison néanmoins dit que la distance de *Gallam*, qui est la place la plus proche, devroit être préférée; mais comme *Aghadès* et *Tomboctou* passent pour être éloignés l'un de l'autre d'environ cinquante-cinq jours, il paroît encore plus probable que l'espace entre *Fezzan* et *Tomboctou* ne devroit pas être réduit. On doit se rappeler, au surplus, que toutes les informations de *Ben-Alli* ont été fournies de mémoire, après un intervalle de vingt années.

» Le point le plus important qui suit est *Bornou*, la capitale d'un royaume étendu, situé au sud-est de *Fezzan*, et entre les deux *Neels* ou *Nils*, savoir: celui d'Egypte et celui des Nègres.

» *Bornou* a été représentée par le *shérif* comme étant à environ cinquante-cinq jours de *Mourzouk*, distance qui peut être évaluée à six cent cinquante milles.

Il a rapporté aussi que cette ville étoit à vingt-cinq journées de marche du cours du *Nil*, dans l'endroit où il traverse le pays de *Sennaar;* ce qui fait environ trois cent soixante milles de distance. *Bornou* se trouveroit située par-là au *sud-sud-est* de *Mourzouk*, et par les 19 degrés 40 minutes environ de latitude. Il n'est pas probable que *Bornou* ait une position plus à l'ouest. Le rapport de *l'Edrycy* tendroit à le placer plus à l'est; car il dit que *Matthan*, qui est une ville du *Kanem*, est séparée de *Nuabia*, sur le Nil, par trente-un jours de marche à travers *Tejua*. (Voyez le géographe Nubien). Une journée de marche chez *l'Edrycy*, répond à dix-huit milles *arabes*, ou à près de dix-neuf milles géographiques; les trente-une journées donnent conséquemment cinq cent quatre-vingt-sept milles. Il n'est pas question de

Matthan dans l'itinéraire de *Ben-Alli*; mais *Kanem* y est représentée et comme province et comme ville capitale. Nous l'avons placée, en cette dernière qualité, à sept cents milles de *Nuabia*. Il n'est pas facile de découvrir si l'erreur provient de *l'Edrycy*, du *shérif*, ou de la position de *Nuabia* dans la carte de *d'Anville*.

» *Ben-Alli* a voyagé entre *Bornou* et *Alexandrie*; mais il étoit trop indisposé pour faire quelques observations. Il a rapporté seulement que le royaume de *Bornou* embrassoit dans cette direction une étendue de quinze journées de marche, ou environ deux cent trente milles. — L'indisposition de *Ben-Alli* est un événement très-fâcheux; car il a dû traverser dans sa route une ou deux des *Oasis* et notre carte se fût enrichie de ses observations.

» La seule route importante qui nous

reste à discuter est celle de *Fezzan* ou *Mourzouk* au *Caire*, et de là à la *Mecque*; car c'est à *Mourzouk* que les Mahométans des parties méridionales et occidentales de l'*Afrique*, qui veulent aller en pélerinage à *la Mecque*, se réunissent à l'époque du départ de la caravane. La route au *Caire*, qui requiert cinquante-trois jours de marche, embrasse sur la carte une étendue de sept cent soixante-dix milles, chaque jour de marche ayant été évalué l'un dans l'autre à quatorze milles et demi, et c'est en tout soixante-dix milles de plus que je n'attendois de ce nombre de jours. J'ignore quel degré d'exactitude comporte la différence de longitude entre *Mesurate* et *le Caire*, et si la position de *Mourzouk* à l'égard de *Mesurate* est parfaitement juste. Quatorze milles et demi de distance horisontale pour chaque jour, sur une ligne aussi longue et aussi

difficile à parcourir que la représente l'itinéraire, nous paroissent une trop forte proportion, et nous devons soupçonner de l'erreur quelque part.

L'itinéraire renferme une observation bien propre à faire juger de combien cette route approche de la côte de la mer *Méditerranée*, si on pouvoit compter sur son exactitude. Suivant cet itinéraire, les dattes qui croissent dans la plaine de *Gégabib* sont récoltées par les habitans de *Duna*, situé sur la côte, à la distance de huit journées de marche. On ne trouve point le nom de *Duna*, dans les cartes modernes; mais bien celui de *Derna* (autrement *Darnis*), qui est situé dans les états de *Tripoly*, ainsi que *Duna* passe pour l'être. Mais la distance doit être inexacte, parce qu'*Augéla* est le point le plus proche de *Derna*, quoiqu'il en soit à dix jours de marche, et *Gégabib* est à sept

jours d'*Augéla*, dans une direction qui augmente encore la distance.

» Il est parlé d'*Augéla* dans *Hérodote*, livre 4e., sous le nom d'*Ægila*, et sous celui d'*Augila* dans *Ptolémée* et dans *Pline*. *Ptolémée* l'a placé, dans son *Africa*, *tab*. 3, à environ cent quatre-vingt-dix-sept milles de la côte, et à près d'un degré de longitude à l'est de *Darnis*. Sa position longitudinale, à l'égard de *Mourzouk* et du *Caire*, est très-exacte ; et en considérant l'étendue des connoissances locales de *Ptolémée* sur cette partie de l'*Afrique*, nous devons supposer qu'il étoit bien informé de sa distance des côtes de la mer. Nous avons à tenir compte, dans notre carte, d'un excès de distance fourni par l'échelle de *Ptolémée*. Cette quantité est dans la proportion de 27 à 33 ; ce seroit conséquemment une réduction à faire de cent quatre-vingt-dix-sept

milles à cent soixante-huit milles. Par-là, *Augéla* se trouveroit située par les 29 degrés 20 minutes de latitude, et presque à mi-chemin entre *Mourzouk* et *le Caire*.

» *Gégabib*, ainsi que nous l'avons déjà dit, est à sept journées d'*Augéla*, vers *le Caire*; et comme nous ressentons un plaisir particulier à rapporter tout ce qui peut servir à prouver la véracité d'un écrivain tel qu'*Hérodote*, nous citerons, au sujet des habitans de *Duna*, dont il a été question ci-dessus, un passage du 4e. livre de son histoire, où il dit que les *Nasamones*, lorsque l'été arrive, laissent leur bétail sur la côte, et vont récolter, dans les plaines d'*Ægila*, le fruit des palmiers qui y croissent en abondance. La position de cette côte est représentée comme étant à l'ouest de *Teuchira* (1), un port de

(1) *Teuchira* étoit située près de *Ptolémaïs*, aujourd'hui *Tolemata*.

mer situé dans le district de *Cyrène*, qui est plus connue maintenant sous les noms de *Curin* et de *Barca*.

» Les *Nasamones* de *Ptolémée* occupoient, à l'égard d'*Augila*, le territoire qu'habitent aujourd'hui les peuples qui vont recueillir les dattes de la plaine de *Gégabib*; d'où nous inférons que le pays des *Nasamones* s'étendoit au moins depuis cette plaine jusqu'à la côte orientale de la *Grande-Syrte*. Il est possible qu'on arrive, par la suite, à découvrir le port ou la côte de *Duna*, ou si c'est *Derna*, anciennement *Darnis*, ou quelqu'autre lieu sur la côte de la *Syrte*.

» Entre *Augéla* et *Siwah*, la ville la plus rapprochée du *Caire*, et probablement le *Siropum* de *Ptolémée*, la route traverse une chaîne de hautes montagnes, nommées aujourd'hui *Gerdobah*. Ce sont sans doute les mêmes

montagnes qui, à quelques journées de là, aboutissent à la *Méditerranée*, et que, d'après la rapidité de leur pente vers la mer, on nomma anciennement *Catabathmus*. La chaîne de ces monts séparoit *Cyrène* de la *Marmorique*.

» Le site de l'ancien temple de *Jupiter-Ammon* étoit à peu de journées de distance dans l'intérieur (peut-être à quatre ou cinq) de la plaine de *Gégabib*, dont il a été si souvent fait mention. Nous nous croyons du moins autorisés à lui donner cette position, d'après ce qu'en ont dit *Hérodote*, *Strabon*, *Pline* et *Arrien*. A commencer par *Hérodote*, il dit, livre 4e. de son histoire, que le temple est situé à dix jours d'*Ægila*, le même qui étoit fréquenté par les *Nasamones*, lors de la récolte des dattes. Cet écrivain ajoute que ce temple est bâti sur la route qui conduit de *Thèbes* à *Ægila*. Vient ensuite *Arrien*. Il

Il rapporte, sur l'autorité d'*Aristobule*, qu'*Alexandre*, voulant visiter le temple de *Jupiter-Ammon*, partit d'*Alexandrie*, et se rendit le long des côtes d'*Egypte* et de la *Marmorique*, à *Paraetonium*, situé à six cents stades d'*Alexandrie*. — *Pline*, livre 5e., porte cette distance à deux cents milles *romains*. L'existence de *Paraetonium* est énoncée aussi très-clairement dans *Ptolémée*. Ce lieu est d'ailleurs connu des modernes sous le nom d'*All-Baréton*, de sorte qu'il n'y a pas matière ici à la moindre difficulté. — *Arrien* dit qu'*Alexandre* parcourut ensuite l'intérieur du pays, et pénétra dans le désert; mais il ne dit point de combien le temple est distant de la côte. *Strabon* supplée à son silence, au livre 27e. de sa *Géographie*, où il compte treize cents stades pour cette distance. En supposant que ces treize cents stades répondent à cent trente ou

cent quarante milles, et les dix jours du temple à *Ægila*, mentionnés par *Hérodote*, à cent soixante-dix milles, le total de ces lignes de distance placera le temple dans la latitude de 29 degrés, plus, une petite fraction, et au *sud-ouest* de *Parætonium*. -- *Pline* observe, livre 5e, que le temple est à quatre cents milles *romains* de *Cyrène*, c'est-à-dire, deux fois aussi loin que *Parætonium* l'est d'*Alexandrie*, et cette position se trouve cadrer avec la première. -- Enfin *Ptolémée* place le temple à cent quatre-vingt-quinze milles géographiques de *Parætonium*, et à trois cents quarante milles de *Cyrène*. Mais *Ptolémée* (dans son *Africa*, tab. 3), assigne une trop grande distance entre le temple et *Parætonium*; elle devroit être réduite à cent soixante-six milles. Au surplus, comme toutes les positions données ne diffèrent pas entr'elles de plus de trente milles, elles nous paroissent décisives.

» Suivant M. *d'Anville*, le temple de *Jupiter-Ammon* est situé environ à trente milles plus loin au sud, c'est-à-dire, de la *Méditerranée;* mais il ne cite pas les autorités d'après lesquelles il lui donne cette position. On trouve, à la page 42 du 3e. volume de sa *Géographie ancienne abrégée*, le passage suivant: « *Selon la géographie actuelle*, « *ce qu'on trouve sous le nom de* San- « trieh, *paroît en tenir la place; et par* « *la nature du pays, qui ne laisse point* « *distinguer d'autre objet, on n'est point* « *embarrassé sur le choix* ». *l'Edrycy*, p. 41 de sa *Géographie Nubienne*, place *Santrieh* ou *Santaryeh* à dix jours de distance, à l'est, d'*Augéla*, et neuf jours de la *Méditerranée;* ce qui porte *Santrieh* à une plus grande distance de la côte que *Strabon* n'en assigne au temple; mais cette position s'accorde avec celle de *Ptolémée*. *Savary*, vol. 2e., lettre 8e.,

cite *Albuféda*, pour prouver que les *Oasis* n'étoient qu'à trois journées à l'ouest du *Nil;* tandis que *Ptolémée* place la plus grande d'entr'elles, nommée *El-Wah* par les *Arabes*, sous le parallèle de 27 degrés. Nous croyons *Ptolémée* plus près de la vérité, quand il place la *Grande-Oasis* à cent vingt-trois milles (ou cent cinq, d'après la distance corrigée), de *Ptolémaïs* sur le *Nil*, dans la direction de l'*ouest*, tenant un peu du *sud*. *L'Edrycy* n'admet que neuf jours entre *Santaryeh* et *El-Wah;* pendant que, d'après les autorités ci-dessus, nous estimons l'emplacement du temple de *Jupiter-Ammon* à douze jours au moins de distance d'*El-Wah*. Mais nous sommes encore bien jeunes dans tout ce qui concerne la géographie d'*Afrique;* et, comme nous l'avons dit plus haut, nous devons nous contenter des données que nous fournissent *Arrien*, *Strabon* et *Pline*.

» Quoique la description de l'*Oasis* (ou île au milieu du désert de sable) qui renfermoit le temple érigé en l'honneur de *Jupiter - Ammon*, soit assez généralement connue, nous avons cru devoir extraire les passages suivans :

» *Arrien* dit que cette *Oasis* n'a pas plus de quarante stades en étendue; *Diodore* lui en donne cinquante, ce qui fait six à sept milles. Suivant toutes les relations, elle a une ou plusieurs sources, et étoit plantée d'arbres à fruit de diverses espèces. *Arrien* nomme entr'autres le *palmier* et l'*olivier*. -- Un des objets de curiosité naturelle qui attiroit le plus l'admiration, étoit une fontaine ou source dont la température, au rapport d'*Arrien*, éprouvoit des variations telles qu'on n'en avoit jamais ouï raconter d'une autre, c'est-à-dire, que l'eau en étoit très-chaude à minuit

et très-froide à midi (1). -- Nous présumons que ce phénomène ne paroîtra pas fort extraordinaire aux personnes qui savent qu'une eau très-profonde conserve une température moyenne dans toutes les saisons, et que la sensation de chaud ou de froid qu'elle occasionne est relative à l'état *actuel* de l'air, et à l'action de l'air sur l'observateur.

» Le temple étoit entouré d'un triple mur, formant trois quartiers distincts, dont l'un renfermoit l'habitation du monarque. Du temps d'*Hérodote*, lorsque le temple probablement étoit encore dans toute sa gloire, les domaines des *Ammonites* s'étendoient jusqu'à dix journées de la ville de *Thèbes*. Ce peuple étoit une colonie d'*Egyptiens* et d'*Ethiopiens*,

(1) Les naturels de *Siwah*, ou *Syouah* dirent à M. *Browne* qu'une des sources qui jaillissent près des murs de cette ville est tantôt chaude & tantôt froide. *(Note du traducteur).*

et il parloit une langue mixte. *Ammon*, ou *Hammon*, étoit le nom égyptien de *Jupiter*, et la statue de ce dieu, comme celle qu'il avoit à *Thèbes*, le représentoit avec une tête de *bélier*. (*Hérodote*, liv. 4).

Du temps de *Strabon*, environ quatre cents cinquante ans après *Hérodote*, le temple étoit presque abandonné, et son oracle passé de mode. Il est probable qu'on retrouveroit encore quelques vestiges du triple mur, ou du temple, quoiqu'ils puissent servir aujourd'hui à d'autres usages (1). La superstition a pu seule

---

(1) M. *Browne*, et après lui M. *Horneman*, ont découvert, à un ou deux milles de distance de la ville de *Siwah* ou *Syoùah*, les ruines d'un vaste édifice, & un grand nombre de *catacombes*. — La hauteur de l'édifice, suivant M. *Horneman*, paroît être d'environ vingt-sept pieds, sa largeur de vingt-quatre, & sa longueur de dix à douze pas. Les murs ont six pieds d'épaisseur, et sont construits en grandes pierres de taille, dont les interstices sont remplis de chaux et de gravier. Le plafond est formé de gros

faire transporter ces matériaux à travers le désert. -- *Siwah* paroît être la ville la plus proche de cette *Oasis*, et probablement elle n'en est pas éloignée de plus de six journées au *nord-est*. La source, ainsi que les ruines du temple, et du triple mur, pourroient en indiquer l'emplacement aux voyageurs.

---

blocs de pierres, travaillés de manière à couvrir tout le bâtiment. La largeur de chacune de ces masses est d'environ quatre pieds, et leur épaisseur de trois. Le bâtiment à trois issues; la principale, au nord, & les deux autres à l'est et à l'ouest. Les murs intérieurs sont ornés d'hiéroglyphes sculptés en relief. On remarque en différens endroits des traces de peinture, et la couleur paroît avoir été verte. — Voyez les voyages de MM. *Browne* & *Horneman*.

(Note du traducteur).

